



École Pratique  
des Hautes Études



## **Un paradigme muséal complexe : le musée industriel.**

### **Étude comparative de cas helvétiques**

*Annexes*

Thèse en cotutelle pour l'obtention du degré de

Docteur ès sciences humaines et sociales

Présentée par **Isaline Deléderray-Oguey**

Le 11 mars 2022

Sous la codirection des Professeurs :

Pierre Alain Mariaux, Université de Neuchâtel

Rossella Froissart, École Pratique des Hautes Études, Paris

#### **Composition du jury :**

Monsieur Yves Bergeron, Professeur, Département d'histoire de l'art,  
Université du Québec à Montréal

Madame Aziza Gril-Mariotte, Maître de conférences HDR,  
Université de Haute-Alsace, Mulhouse

Monsieur Jean-François Luneau, Maître de conférences HDR,  
Université Clermont Auvergne

Madame Ariane Varela Braga, Chercheuse, Université de Zurich et *Scientific Guest*,  
Bibliotheca Hertziana – Max Planck Institute for Art History, Rome



# SOMMAIRE

## Annexe I – Cartes

I.1 – Localisation des différents musées industriels en Suisse	5
I.2 – Appartenance confessionnelle en Suisse vers 1700, encore valable pour le XIX <sup>e</sup> siècle	6
I.3 – Les frontières cantonales dès 1848	7
I.4 – Les tendances politiques lors des premières élections au Conseil national en 1848	8
I.5 – L’industrialisation en Suisse vers 1860	9
I.6 – Villes et industries en Suisse vers 1914	10
I.7 – Les régions linguistiques vers 1920	11
I.8 – La Suisse en 1938	12

## Annexe II – Tableau synoptique et sources transversales

II.1 – Tableau synoptique des musées industriels en Suisse	13
II.2 – « Journal de notre voyage en Angleterre en août et septembre 1860 », par Marc Dufour	15
II.3 – Préface d’Auguste Bachelin à l’ouvrage <i>Les arts industriels en Suisse</i> , de 1879	61
II.4 – Compte-rendu de la visite de Georges Hantz, directeur du musée des arts décoratifs de Genève, dans les musées de Neuchâtel, Bâle, Aarau, Bern, Winterthour, Zurich et Saint-Gall, en décembre 1886	64

## Annexe III – Genève

III.1 – Extrait du rapport annuel de la Classe d’industrie et de commerce pour 1868 par Elie Wartmann	79
III.2 – Résumé du rapport sur la création d’un musée des arts industriels à Genève	81
III.3 – Les deux répertoires de Georges Hantz pour le Musée des arts décoratifs de Genève	83

## **Annexe IV – Lausanne**

<b>IV.1</b> – Étiquettes des vitrines du Musée industriel, rédigées par Ch.-Th. Gaudin	85
<b>IV.2</b> – Étiquettes des vitrines du Musée d’art industriel, rédigées par Lador	87
<b>IV.3</b> – Première page du catalogue des objets du Musée industriel de Lausanne	89
<b>IV.4</b> – Gaudin Charles-Théophile et de Rumine Gabriel, Plan général de la collection industrielle de Lausanne, 1861	90

## **Annexe V – Fribourg**

<b>V.1</b> – Règlement intérieur du Musée industriel de Fribourg, 1889	99
--	----

## **Annexe VI – Sion**

<b>VI.1</b> – Règlement pour le musée et la bibliothèque industriels, 1908	105
<b>VI.2</b> – Rapport sur l’organisation de la Bibliothèque et du Musée industriel	106
<b>VI.3</b> – Inventaire du Musée industriel, 1910-1911	113

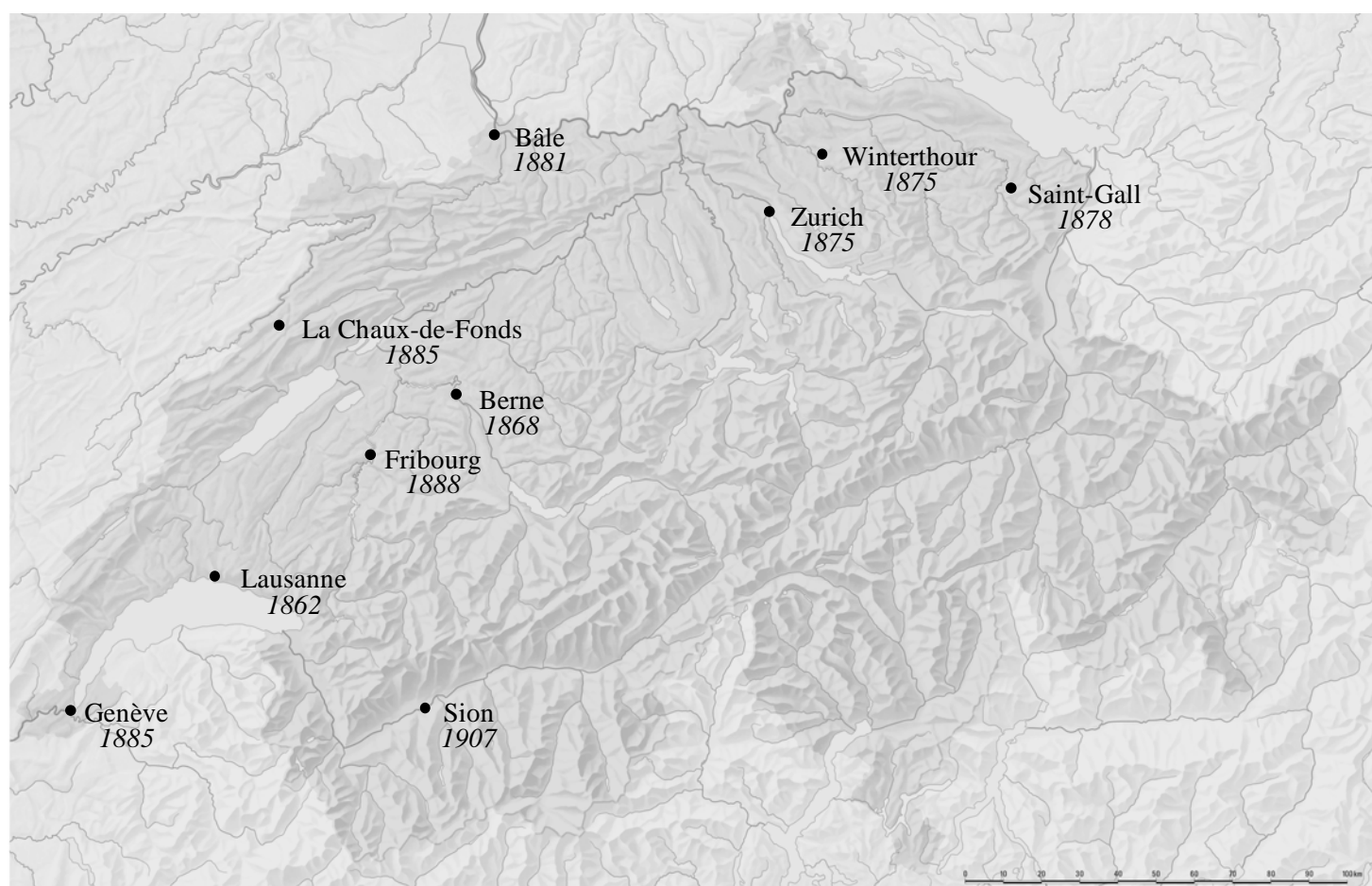
## **Annexe VII – La Chaux-de-Fonds**

<b>VII.1</b> – Inventaire du Musée d’art industriel et de la Bibliothèque	115
---	-----

## Annexe I – Cartes

NB : Sauf la carte I.1, toutes sont tirées de Marco ZANOLI et François WALTER, *Atlas historique de la Suisse. L'histoire suisse en carte*, Neuchâtel : Alphil, 2020.

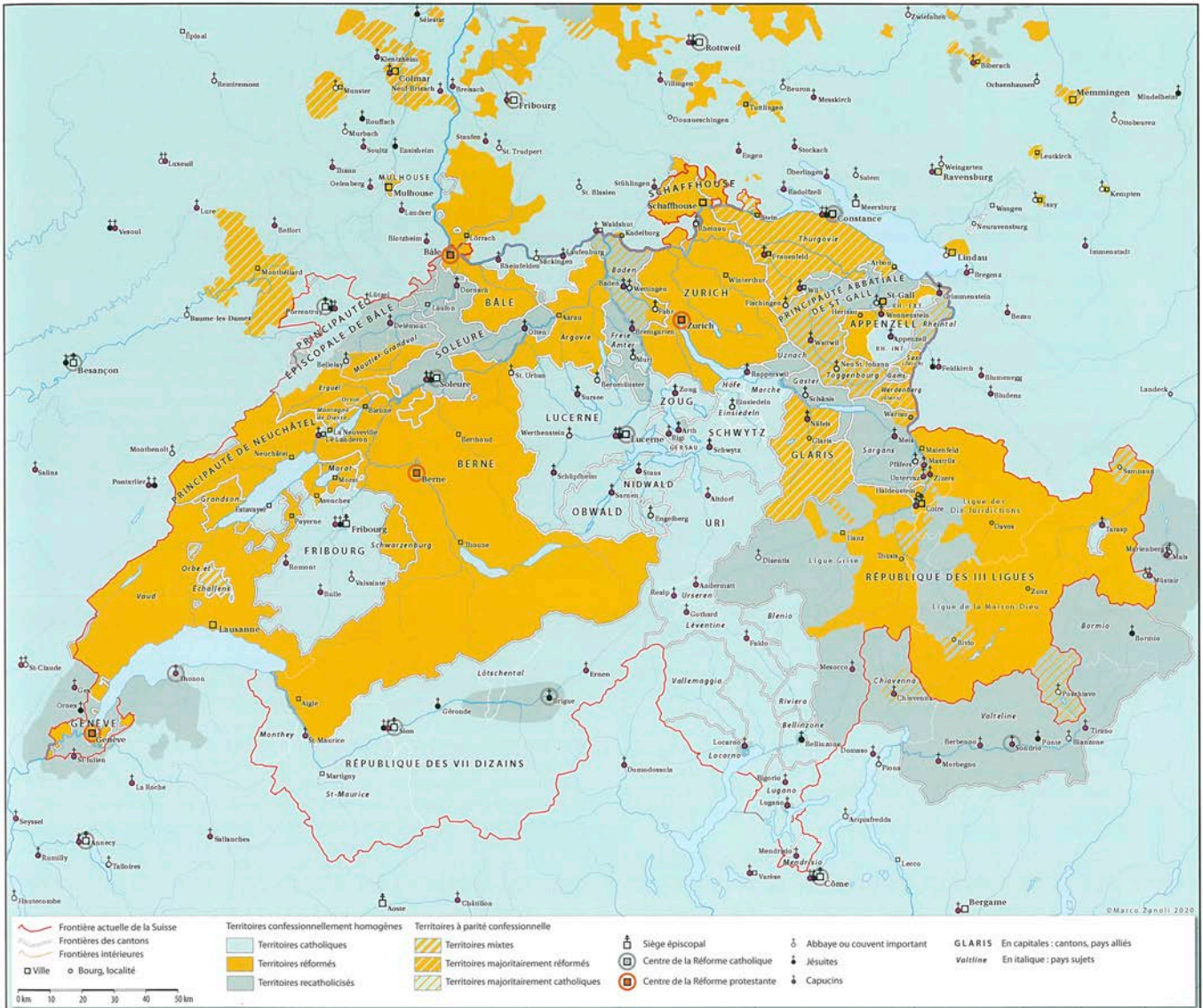
### I.1 – Localisation des différents musées industriels en Suisse.



## I.2 – Appartenance confessionnelle en Suisse vers 1700, encore valable pour le XIX<sup>e</sup> siècle (Zanoli/Walter n° 54).

Carte 54

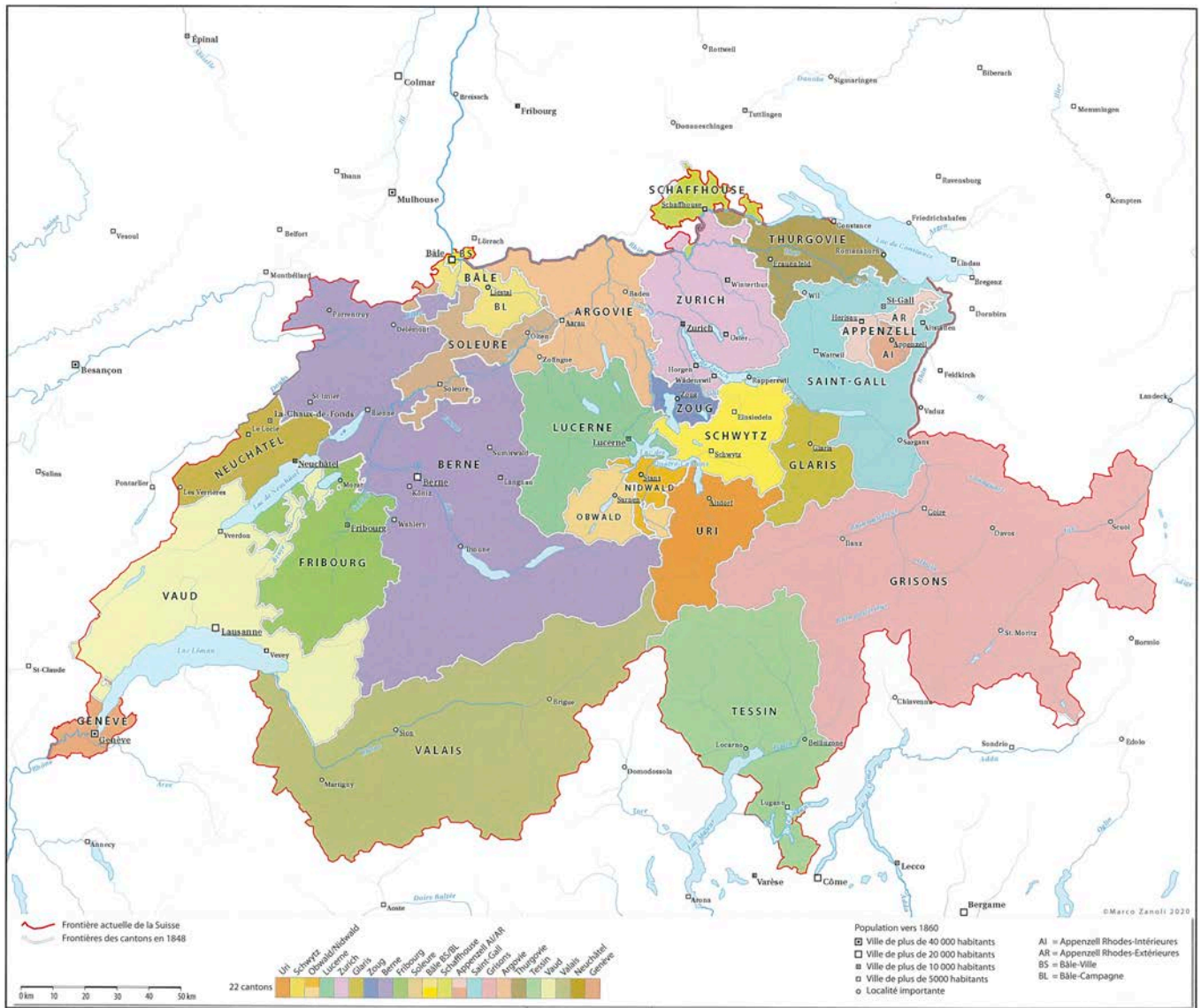
Appartenance confessionnelle vers 1700



### I.3 – Les frontières cantonales dès 1848 (Zanoli/Walter n° 88).

La création d'un État national en 1848

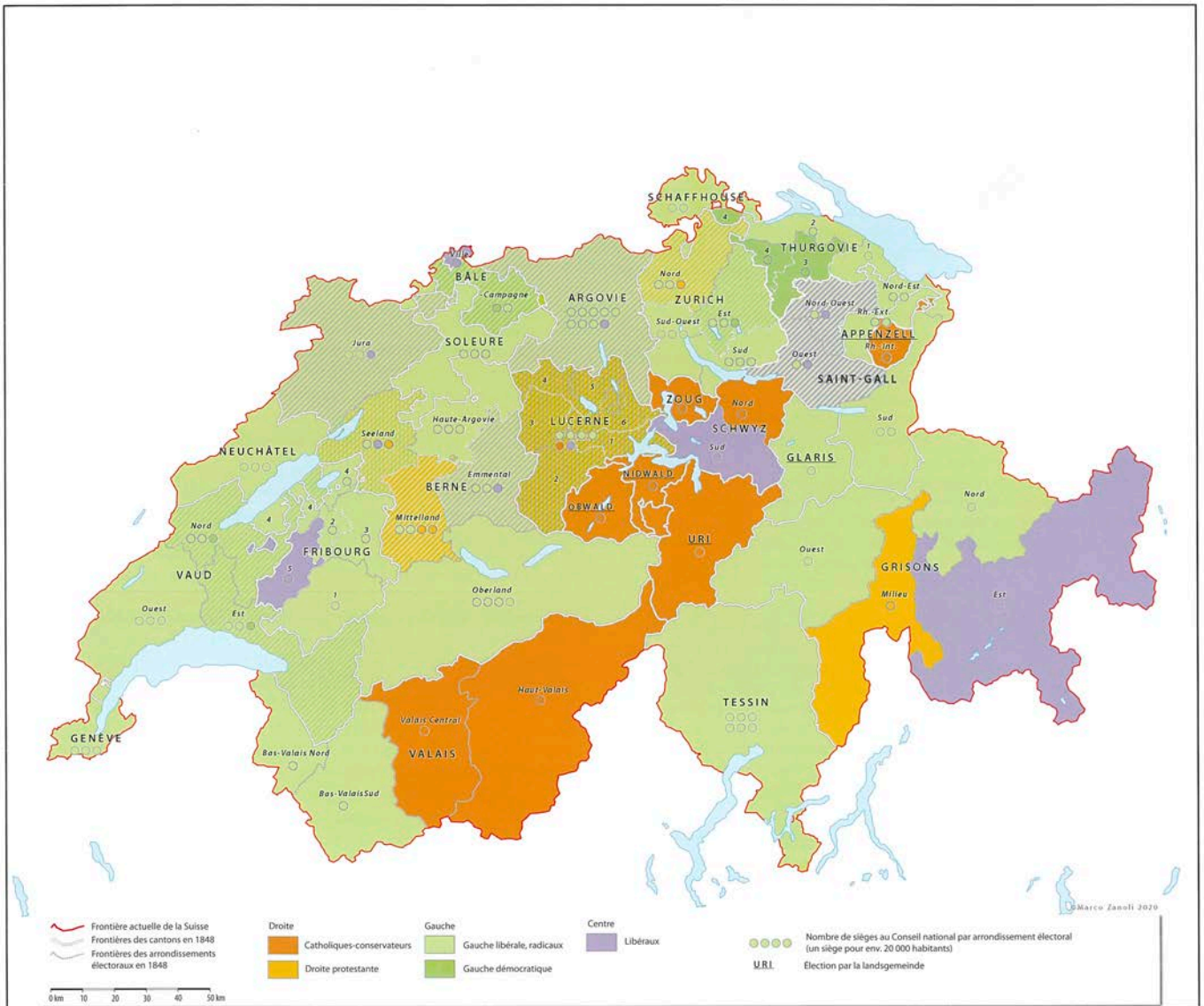
Carte 88



## I.4 – Les tendances politiques lors des premières élections au Conseil national en 1848 (Zanoli/Walter n° 89).

Carte 89

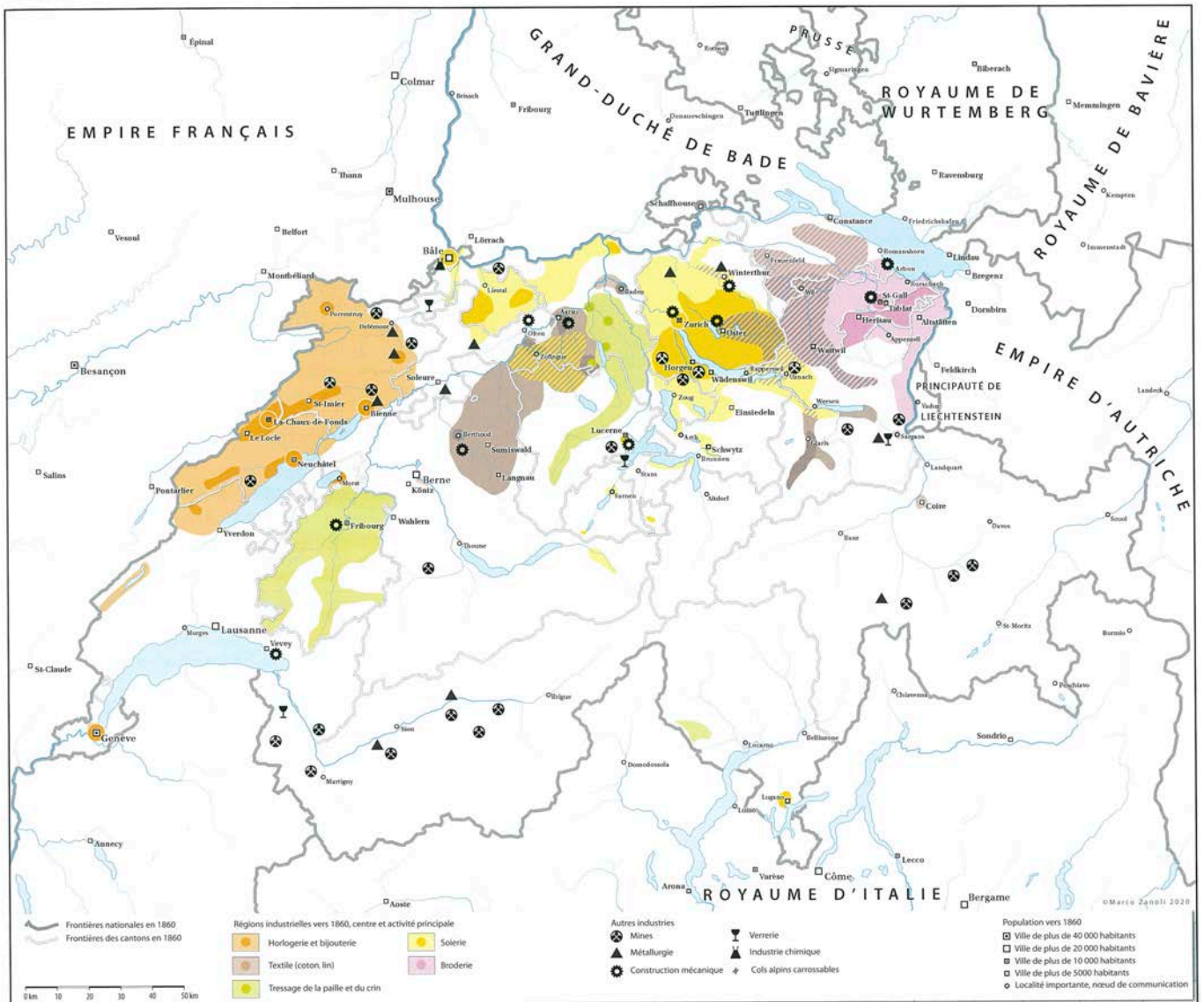
Les tendances politiques lors des premières élections au Conseil national



## I.5 – L'industrialisation en Suisse vers 1860 (Zanoli/Walter n° 92).

Carte 92

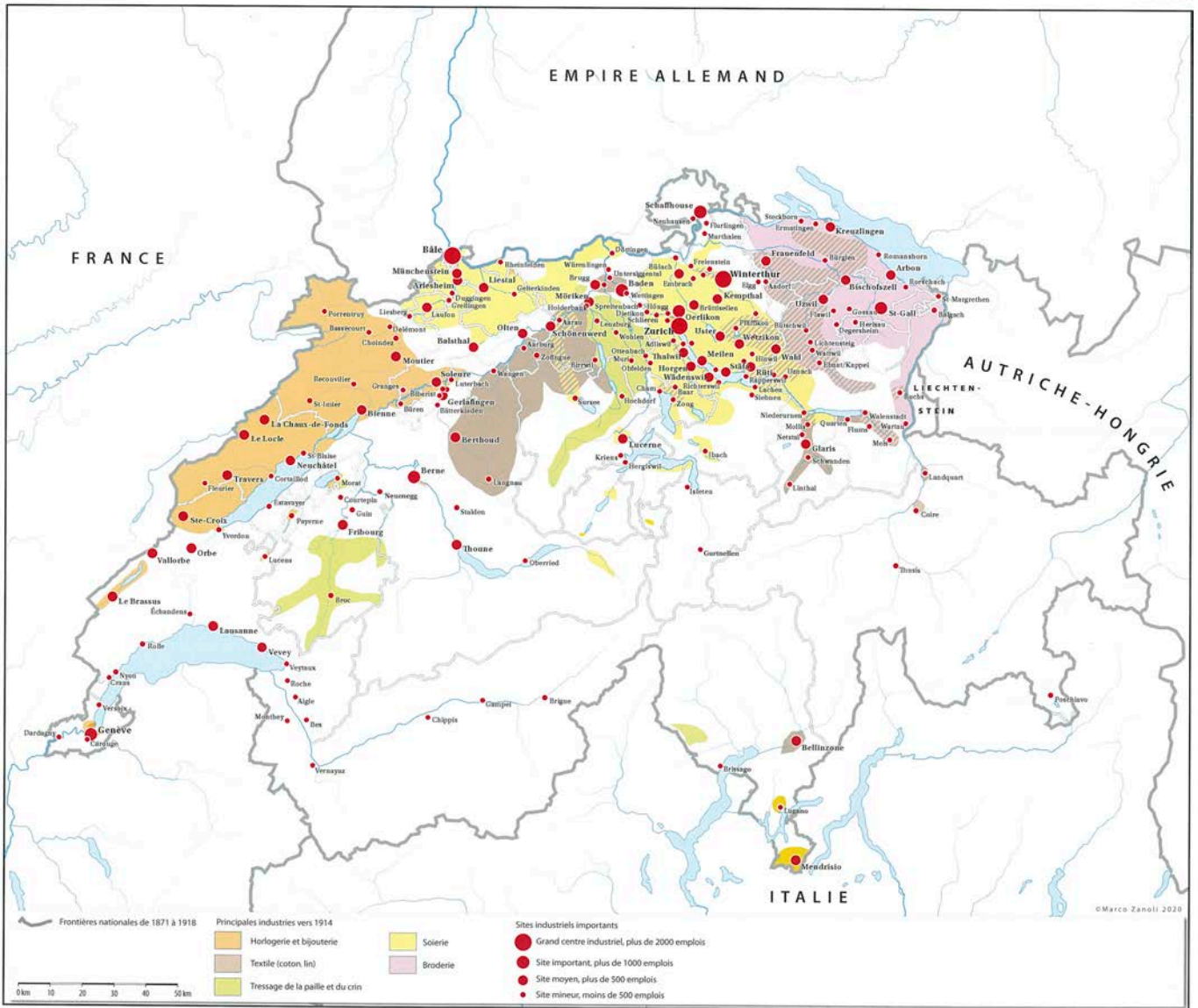
L'industrialisation (vers 1860)



## I.6 – Villes et industries en Suisse vers 1914 (Zanoli/Walter n° 94).

Villes et industries vers 1914

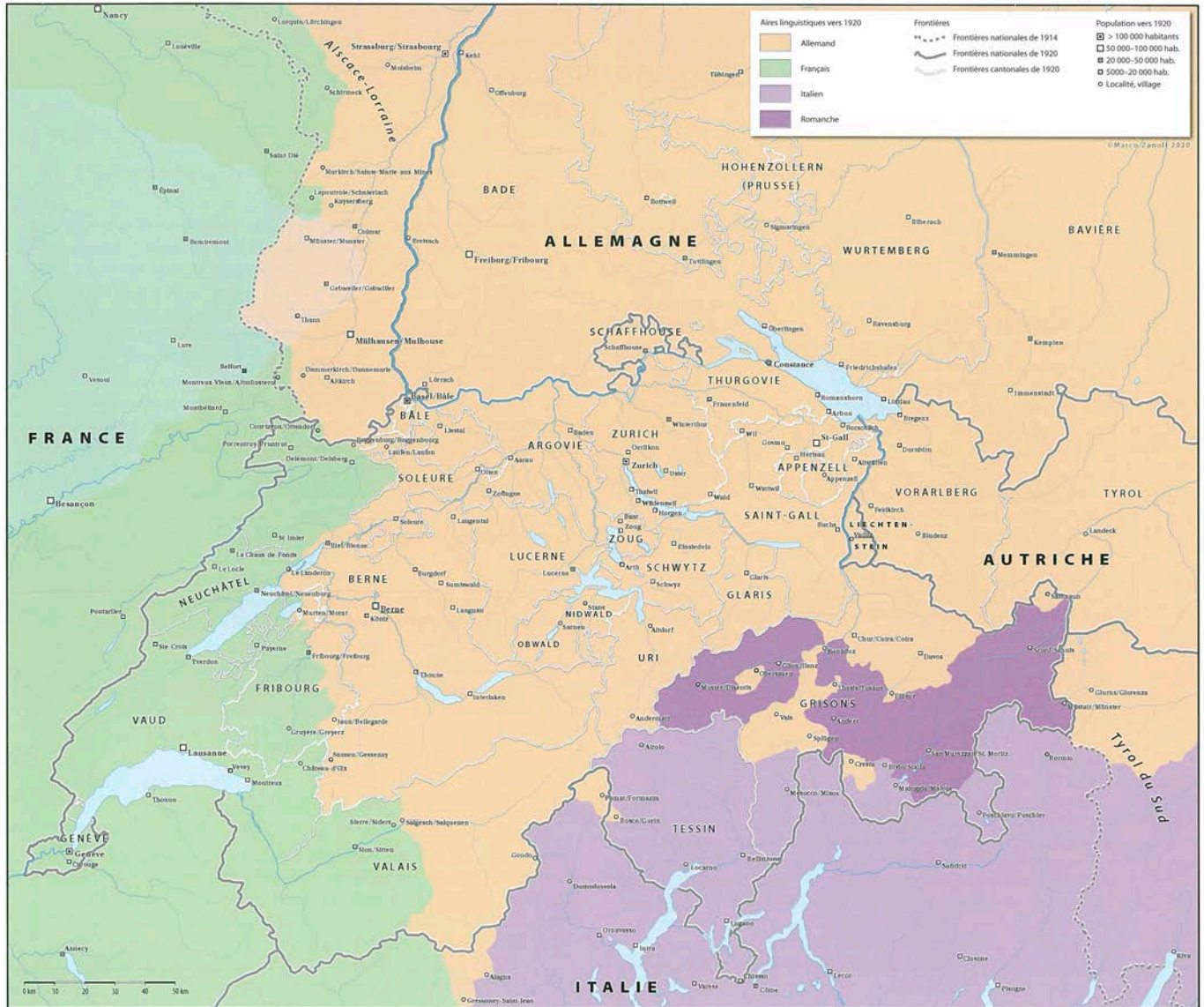
Carte 94



## I.7 – Les régions linguistiques vers 1920 (Zanoli/Walter n° 100).

Carte 100

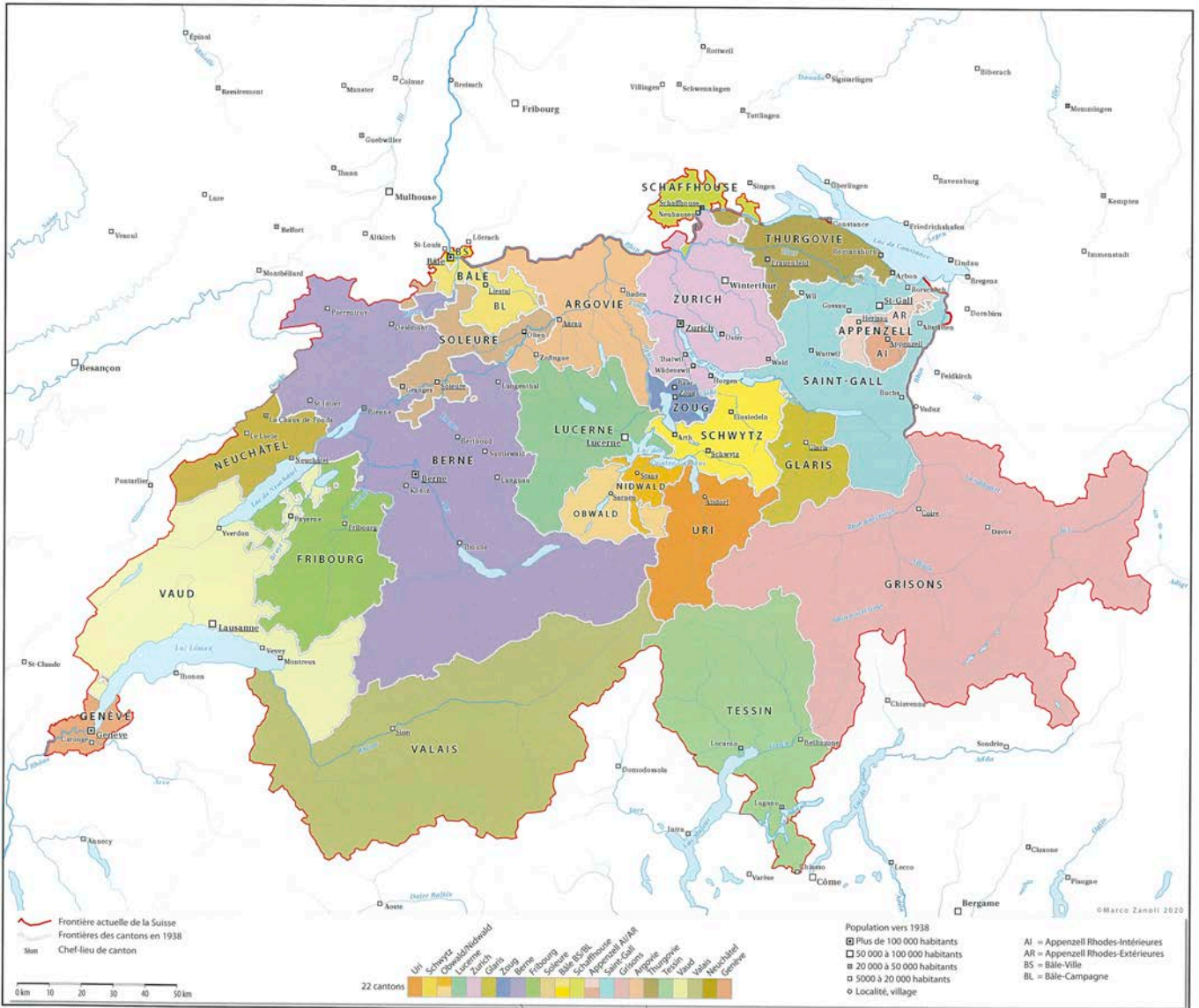
Carte des langues vers 1920



## I.8 – La Suisse en 1938 (Zanoli/Walter n° 102).

La Suisse en 1938

Carte 102



# Annexe II – Tableau synoptique et sources transversales

## II.1 – Tableau synoptique des musées industriels en Suisse.

Nom(s) du Musée	Date de fondation Date de fermeture	Type d'administration et de gestion	Lien avec une école	Type de collections	Bibliothèque, brevets, expositions temporaires, Bureau de renseignements	Classement collections, type de présentation	Bâtiment	Source d'inspiration, modèles	Remarques
<b>Musées industriels et <i>Gewerbmuseen</i></b>									
<b>Musée industriel de Lausanne</b> Dès 1909 : Musée d'art industriel	1862 1909 : Inauguration Musée d'art industriel au Palais de Rumine	Créé par des privés. 1862 à 1866 : Comité de direction. 1866 à 1905 : un conservateur et une commission nommée par la ville.	De 1862 à 1905 : non Dès 1919 : une partie des collections rejoint l'École des Métiers, sans grand succès	Matières premières, objets historiques, objets ethnographiques, artisanat, œuvres d'art. Dès 1876 : machines.	Salle de conférence, bibliothèque, liste des brevets	Selon les trois règnes naturels, de la matière terminée à l'objet terminé. Une section pour l'industriel.	Bâtiment créé pour le musée dès le début. Dès 1909, salles dans le Palais de Rumine	Divers (Florence, Londres...)	Cas spécial pour la Suisse parce que très précoce : n'est pas comparable aux autres musées industriels.
<b>Muster- und Modellsammlung de Berne</b> Dès 1890 : <i>Kantonales Gewerbmuseum</i>	1868 1947 : Devient <i>Amt für Gewerbe/berierung</i> (Office de promotion du commerce), organise des expositions. 1995 : le département des expositions est fermé.	Créé par la Société commerciale et industrielle et la Société des artisans. 1921 : repris par le canton de Bern	Non	Echantillons et modèles industriels Aussi matières premières.	Bibliothèque, salle de lecture et de dessin, bureau de renseignements, liste des brevets	Par matériaux.	1868 : <i>Gewerbehalle</i> . Dès 1870 : <i>Kornhaus</i>	<i>Württembergisches Musterlager</i> de Stuttgart, mais aussi <i>Landesgewerbehalle</i> de Karlsruhe et <i>Industrie-Ausstellung</i> de Kassel.	Membre du consortium de Suisse orientale, même si situé en Suisse centrale.
<b>Gewerbmuseum de Winterthur</b>	1875	Soutenu et contrôlé par une commission du <i>Stadtrat</i> , mais géré par un directeur et deux collaborateurs.	Oui, technicum de Winterthur, 1 <sup>er</sup> de Suisse ouvert en 1874. Le Musée et le technicum seront dans le même bâtiment dès 1879.	Matières premières, échantillons, machines et outils. Dès 1886, objets d'art industriel (tissus, céramiques, objets en métal, bois et cuirs) et objets mécaniques et techniques.	Bibliothèque, salle de lecture, bureau de renseignements, programme de conférences, expositions temporaires, liste des brevets	Au début : manque de sources. Dès 1928 : par matériaux.	1875 : Halle aux grains. Dès 1879, annexe du technicum. Dès 1928, nouveau bâtiment sur la Kirchplatz.	<i>Württembergisches Musterlager</i> de Stuttgart	Le Musée existe toujours au même emplacement depuis 1928 !
<b>Gewerbmuseum de Bâle</b>	1881 1989 <i>Museum für Gestaltung</i> 1996 Fermeture	Créé par l'Association des artisans et des commerçants de Bâle. Dès 1886 : Musée cantonal sous l'autorité du ministre de l'éducation. Directeur payé par l'État et également directeur de l'école.	Oui, à la <i>Zeichen und Modellier Schule</i> . En 1886, se transforme en <i>Allgemeine Gewerbeschule</i> .	Orfèvrerie civile et religieuse, mobilier, fer forgé, tapisseries, étoffes, céramiques, peinture sur verre.	Liste des brevets, bureau de renseignements, bibliothèque, salle de lecture et de dessins, expositions temporaires, conférences.	Avant 1918 : stylistique Après 1918 : par type de matériaux et séries techniques.	1881 : <i>Gewerbehalle</i> . Dès 1893 (pour l'école) et 1895 (pour le musée) : nouveau bâtiment à Petersgraben	Plutôt germaniques.	Le <i>Museum für Gestaltung</i> a fermé en 1996 dans le cadre de mesures d'austérité.
<b>Musée industriel de Fribourg</b> 1927 : Musée des arts et métiers	1888 1946 : le musée est transformé en bibliothèque des arts et métiers.	Fondé par le canton (Conseil d'État) et géré par un directeur (Léon Genoud). Le directeur gère également l'École des métiers, les cours professionnels et la supervision des examens cantonaux d'apprentis.	Oui, à l'École des métiers.	Objets qui se rapportent à l'industrie domestique (vaisselle, brosse, pailles tressées) et à l'art industriel (cuivre repoussé, céramique, serrurerie d'art et cuir ciselé) développés dans le canton de Fribourg. Puis objets italiens et autrichiens.	Bibliothèque, bureau de renseignements, établi des cours, liste des brevets	Pas de sources.	Ancienne caserne de la Plandse. Dès 1891 : rez-de-chaussée d'un ancien hôtel. Dès 1901 : 2 <sup>nd</sup> étage de l'Hôtel des Postes (3 salles)	Modèles essentiellement suisses (Zürich, Winterthur, ...)	
<b>Musée industriel de Sion</b>	1907 Fin probable vers 1919	Musée cantonal fondé sur la demande de la Société industrielle et des arts et métiers de la ville de Sion	Érangement non.	Collection de modèles, de matières premières et minuscules produits de l'industrie, petit outillage et petites machines	Bibliothèque, liste des brevets	Pas de sources.	Salles dans la halle de gymnastique, au nord de la cour du Collège de Sion	Musée industriel de Fribourg	Exposition d'objets en dépôt, à vendre.

Nom(s) du Musée	Date de fondation Date de fermeture	Type d'administration et de gestion	Lien avec une école	Type de collections	Bibliothèque, brevets, expositions temporaires, Bureau de renseignements	Classement collections, type de présentation	Bâtiment	Source d'inspiration, modèles	Remarques
<b>Musées d'art industriel et Kunstgewerbemuseum</b>									
<b>Kunstgewerbemuseum de Zurich</b>	1875	Administration unique avec l'école d'art industriel, dès 1878. Conseil de 7 membres avec un directeur en charge de la gestion des collections et de l'administration des cours.	Oui, à l'École d'art industriel (fondée en 1878). Le Musée et l'école partagent le même bâtiment.	Œuvres anciennes (meuble, verre, métal, tissus) et œuvres contemporaines. Prépondérance de modèles allemands.	Expositions temporaires, bureau de renseignement, programme de conférences, bibliothèque et liste des brevets.	Par matériaux.	Dans le bâtiment de l'école à Selau. 1898-1933 : aile du Musée national. 1933 à aujourd'hui : Nouveau bâtiment du <i>Museum für Gestaltung</i>	Wurtemberg, mais également Vienne.	Le <i>Museum für Gestaltung</i> est l'héritier direct de ce musée. Il est toujours lié à la Haute école d'art de Zurich.
<b>Musée d'art industriel de La Chaux-de-Fonds</b>	1885	Musée fondé sur l'initiative de William Hirschy, professeur de dessin, mais l'école avait déjà commencé à acquérir des objets. Gestion par l'école.	Oui, à l'École d'arts appliqués à l'industrie créée en 1870.	Objets de l'industrie d'art : papiers, tissus, bois, céramique, et pièce principale pour le métal (horlogerie). Reproductions et copies d'anciens chefs-d'œuvre, créations des professeurs et des élèves.	Bibliothèque	Par type d'objets.	Dans les locaux de l'école, dans le Collège industriel.	Londres	Les plus belles pièces sont déposées au Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Les autres sont encore dans la cave de l'école d'art.
<b>Musée des arts industriels de Genève</b>	1885	Création votée par le Conseil municipal qui change l'Exécutif de fondation Musée. Jusqu'en 1920, dirigé par Georges Hantz, graveur-ciseleur.	Oui, à l'École d'horlogerie	Objets en bois, métal, pierre, céramique, émaux, textiles et tissus. Hérité d'une partie des collections du Conservatoire industriel.	Bibliothèque et collection d'estampes	Par matériaux (tissus, émaux, céramiques, métaux ouvrés, art du bois).	Jusqu'en 1910, dans le bâtiment de l'École d'horlogerie.	Multiple : Zurich, Lausanne, Vienne, Munich, Paris,...	
<b>Cas uniques au niveau du nom</b>									
<b>Conservatoire industriel de Genève</b>	1836 1888 : fermeture, collections séparées entre l'École professionnelle et l'École d'horlogerie.	Créé par la Classe d'industrie et de commerce de la Société des arts de Genève.	Non	Horlogerie, petites machines, instruments scientifiques, matières premières, produits de l'industrie genevoise.	Liens avec la bibliothèque de la Société des arts de Genève.	À partir de 1866, classement très proche de celui de Lausanne. De matière première, au produit fini, en passant par les phases de transformation.	Salle proche du Musée Rath (siège de la Société), ancien grenier à blé municipal, Palais de l'Athénée (nouveau siège de la Société).	Conservatoire national des arts et métiers de Paris, puis <i>South Kensington</i> de Londres et Musée industriel de Lausanne	Seul Conservatoire industriel en Suisse.
<b>Industrie- und Gewerhemuseum de Saint-Gall</b>	1878	Musée fondé par l'Union de commerçants et l'Association des artisans	Oui, à la <i>Zachmangsschule</i> créée en 1867 (école pour les dessinateurs de l'industrie de la broderie), qui changera de nom.	Surtout axé sur les modèles textiles.	Liste de brevets, bibliothèque textile.	Par matériaux (représenté Musée de Vienne)	<i>Palazzo Rosso</i> , bâtiment achevé en 1902, grande bâtisse néo-Renaissance, abrite également l'école et la bibliothèque.	Vienne	Le musée existe toujours, il s'agit du <i>Textilmuseum</i> . Attention, la <i>Gewerbeschule</i> n'était pas liée au Musée.
<b>Section des Arts décoratifs de Genève</b>	1910	Création votée par le Conseil municipal qui change l'Exécutif de fondation Musée. Jusqu'en 1920, dirigé par Georges Hantz, graveur-ciseleur.	Non	Objets en bois, métal, pierre, céramique, émaux, textiles et tissus.	Bibliothèque et collection d'estampes	Par typologie d'objets et de matériaux (travail du bois, du métal, de la pierre, de la terre, ainsi que textiles et estampes).	Rez-de chaussée inférieur et supérieur du bâtiment du Musée d'art et d'histoire de Genève.	Multiplés : connaissent très bien les musées européens.	

NB : Les musées de Zurich et Winterthour s'organisent en consortium ; dès 1886, celui-ci s'étend aux musées industriels de Saint-Gall, de Bâle et de Berne.

**II.2 – « Journal de notre voyage en Angleterre en août et septembre 1860 »,  
par Marc Dufour.**

*Transcription du manuscrit des Archives cantonales vaudoises, P Dufour 31<sup>1</sup>.*

*[page de titre]*

**Journal**  
de notre voyage en Angleterre  
en août et septembre 1860.

Marc Dufour à son cher ami  
Gabriel de Rumine, souvenir du  
16 janvier 1861.

*[p. 1]*

**Mercredi 1<sup>er</sup> août**

Le mercredi 1<sup>er</sup> août 1860 fut un beau jour pour les étudiants de l'Académie de Lausanne, puisque deux jours auparavant ils avaient achevé leurs examens du mois de juillet. Mais ce fut un jour tout particulièrement mémorable pour moi ; car c'est le jour de départ pour mon premier voyage, pour un voyage long, instructif et intéressant, que je dois à la bonté de M<sup>me</sup> de Rumine et pour lequel je ne saurais assez lui témoigner ma reconnaissance ; pour un voyage, enfin, que la science de M<sup>r</sup> Gaudin m'a rendu bien plus instructif, et que l'amitié de Gabriel m'a fait trouver encore plus agréable.

Nous partons donc de Lausanne le mercredi 1<sup>er</sup> août à midi, le temps est assez beau et paraît vouloir nous favoriser, malheureusement il ne nous favorisera pas longtemps. Le train nous transporte en 2h  $\frac{1}{4}$  à Genève qui possède une fort belle gare. Mais les employés sont impolis, ils exigent *[p. 2]* impitoyablement que le public exécute leurs moindres volontés. Voici un exemple<sup>2</sup> de leurs fantaisies : nous arrivons de Lausanne par un convoi qui nous dépose sur le quai de la gare, à quelques pas des wagons du chemin de fer de Lyon. Pour des personnes qui ont un billet de Lausanne à Paris, il paraît évident que le plus simple est de suivre le quai jusqu'à l'autre convoi et de s'y embarquer. Pas du tout, entre ce convoi et nous se trouve un employé, un porte-faix peut-

---

<sup>1</sup> Nous publierons prochainement une édition critique et commentée de ce texte.

<sup>2</sup> Biffé : « échantillon ».

être qui nous enjoint de passer par l'extérieur de la gare ; on veut lui donner des explications, il n'entend rien et fait mine de nous pousser dans la cohue des gens qui sortent ; nous préférons sortir sans son aide, puis nous rentrons par une autre porte, nous passons par les salles d'attente, et nous arrivons enfin en face du convoi qui doit nous emmener. Du reste ces employés ainsi que ceux de l'Ouest-Suisse n'ont fait que copier exacte[p. 3]ment les faits et gestes des employés français, même [si] ceux-ci ont peut-être moins d'arbitraire dans leurs manières.

Malgré les fonctionnaires, nous nous établissons très commodément dans un coupé, la locomotive siffle et le convoi se met en marche pour quitter la Suisse.

Le chemin de fer suit quelque peu le Rhône dont les eaux bleues et limpides d'abord, se troublent peu à peu surtout depuis le confluent de l'Arve. Le passage du Jura est très beau, le fleuve s'encaisse de plus en plus et on finit par ne plus voir que l'ouverture extérieure de la tranchée au fond de laquelle le Rhône roule ses eaux écumantes. La voie ferrée passe sous plusieurs tunnels entr'autres dans celui du Credo; c'est un souterrain extrêmement long, nous mettons 6 minutes à le traverser.

A la sortie du tunnel nous sommes en France, voilà Bellegarde et sa douane. Ici autre rigueur de la part des [p. 4] employés<sup>3</sup>, autre cohue parmi les voyageurs, on pousse, les unes sur les autres, les cent cinquante ou deux cents personnes que renferme le train ; on les force à traverser un passage étroit dans lequel un employé qui se tient à droite nous demande notre billet de place, tandis qu'à gauche deux ou trois gendarmes réclament les passeports. Ici les dames sont traitées aussi impitoyablement que les crinolines, c'est à dire qu'elles sont pressées d'un côté, poussées d'un autre, bienheureuses si dans la bagarre elles ne perdent pas leur nécessaire de voyage ou un détail de toilette. Nous arrivons dans la salle de visite, on amène les bagages, chaque voyageur va ouvrir sa malle et on la visite plus ou moins profondément suivant le caprice du douanier ou la figure du voyageur. Au bout de  $\frac{3}{4}$  d'heure pendant lequel tous les fonctionnaires crient à qui mieux mieux, on finit par avertir les voyageurs [p. 5] que la visite est finie et qu'ils n'ont qu'à monter en voiture.

A partir de Bellegarde la voie ferrée suit continuellement le Rhône et ses sinuosités, nous passons à Seyssel et un peu plus tard à Culoz où le chemin quitte

---

<sup>3</sup> Biffé : « voyageurs ».

décidément le fleuve pour se diriger vers l'Ouest. Nous entrons dans des gorges tortueuses et accidentées, elles sont renfermées entre des collines peu élevées mais très rocailleuses. On aperçoit de temps en temps quelque joli point de vue, quelque statue colossale sur le sommet d'un rocher ou quelque petit lac bien pittoresque au fond d'une vallée. C'est dans ces gorges que sont les stations de Roussillon et de St-Rambert. Au sortir de ce passage on arrive à Ambérieux [*sic*]<sup>4</sup> c'est ici que les voyageurs pour Lyon changent de convoi.

D'Ambérieux [*sic*] à Mâcon la route est moins agréable que celle que nous avons faite jusqu'ici nous passons aux stations de Pont d'Ain, Bourg en Bresse ; l'horizon s'étend beaucoup, [*p. 6*] le soleil couchant est d'un effet magnifique et à la nuit nous sommes à Mâcon.

Mâcon possède une gare toute neuve identique à celle de Genève. Nous attendons dans un buffet fort bien servi le départ du train express, départ qui a lieu à 9h. Quant à visiter la ville elle même il ne peut pas en être question, si l'on veut visiter les villes il faut éviter les chemins de fer.

La soirée est magnifique, le ciel est sans nuage et la lune vient de se lever à l'horizon. Le chemin longe la Saône pendant quelque temps, mais peu à peu le sommeil nous gagne et nous ne nous réveillons qu'à Dijon. Le convoi part de Dijon au milieu de la nuit & passe sous un tunnel d'une très grande longueur qui traverse, autant que j'en crois, la côte d'Or. Vers le matin le chemin cotoye [*sic*] la Seine sur laquelle on voit naviguer des radeaux, il traverse cette rivière près de Melun et nous débarquons à Paris à 6h ½ du matin.

[*p. 7*]

## **Jeudi 2**

Tous les voyageurs doivent attendre encore que l'octroi ait visité leurs bagages, après quoi nous nous rendons à l'hôtel d'York, rue Ste-Anne. Gabriel, Joseph & moi nous profitons déjà de la première matinée pour faire une promenade autour du Louvre et des Tuileries, dans les Champs-Élysées et la place de la Concorde. Nous retournons par les

---

<sup>4</sup> Il s'agit d'Ambérieu-en-Bugey. Il y a un Ambérieux dans la même région, mais pas sur ce trajet.

rues de Castiglione de la Paix, nous apercevons la Madeleine de loin et nous suivons les boulevards jusqu'à la porte St-Martin.

Nous employons l'après-midi à visiter le Conservatoire des Arts et Métiers. En entrant on trouve<sup>5</sup> au rez de chaussée, une salle quadrangulaire tellement disposée qu'une personne placée dans un coin de la chambre et la face contre le mur, si elle parle à voix basse, peut être entendue parfaitement bien par d'autres personnes placées aux autres coins de la salle, tandis que des personnes beaucoup plus rapprochées d'elle n'entendent absolument rien. [p. 8] Le fait a lieu par les réflexions du son sur les murs et le plafond de la salle.

Un grand nombre de salles sont destinées à recevoir divers modèles de machines, aussi presque tous les différents systèmes d'appareils qui ont été construits jusqu'à présent sont reproduits très exactement et exposés au Conservatoire. Une grande salle est uniquement destinée aux machines en mouvement, ce sont surtout des machines à vapeur et des machines hydrauliques que l'on fait fonctionner.

Dans la collection d'appareils pour les expériences de physique, j'ai remarqué l'appareil de Regnault pour la mesure des chaleurs spécifiques, il a fait l'objet de plusieurs leçons dans le cours de physique supérieure.

On peut voir aussi une belle collection de préparations pour représenter les divers problèmes de la géométrie descriptive et leur résolution. On y a reproduit les inter[p. 9]sections de la plupart des surfaces courtes régulières. Les génératrices de chaque surface sont représentées par des fils de couleur différente, de façon que le lieu géométrique des points où les fils se coupent deux à deux n'est autre chose que la courbe d'intersection des deux surfaces. On se fait à l'aide de ces figures une très bonne idée du problème exécuté dans l'espace et non plus sur une feuille de papier comme cela se fait toujours en géométrie descriptive.

Comme la nuit précédente a été passablement fatigante [*sic*] nous nous couchons de bonne heure afin d'être frais et dispos le lendemain.

---

<sup>5</sup> Biffé : mot illisible.

### Vendredi 3

M<sup>r</sup> Gaudin nous mène Gabriel et moi au Louvre que nous ne mettons pas moins de 3h ½ à visiter.

Dans la collection des tableaux, il y en a quelques uns qui sont très beaux et même célèbres. Ce sont, par exemple : « L'archange [p. 10] Michel » de Raphaël ; une « vierge » de Murillo, tableau dont le prix a été de sept cent<sup>6</sup> mille francs ; enfin deux grands tableaux de Paul Véronèse. Le Louvre possède en outre une grande collection de tableaux de Rubens, il y en a quelques uns de Nicolas Poussin, du Titien, de Guide, nous y avons remarqué aussi deux tableaux célèbres de Léopold Robert.

Quelques salles sont remplies de dessins originaux, d'ébauches au crayon de Raphaël et d'autres peintres célèbres. Il y a une grande quantité de poteries et d'antiquités romaines, de statues anciennes trouvées en diverses parties de la France.

Le musée des souverains est peut être la partie la plus intéressante du Louvre ; on y a exposé les armures des principaux rois de France et une foule d'objets qui ont appartenu à ces différents souverains. Ce sont entr'autres choses : les livres d'heure de Marie Stuart, femme [p. 11] de François II, de Louis XIV, de Louis XV. Une profusion de manteaux de cour brodés d'or et d'argent, et de robes de cérémonie ; différentes armes, le siège de Dagobert, le sceptre et la main de justice de Charlemagne. De toutes les couronnes, la plus belle est celle de Louis XVI, elle est littéralement couverte de diamants, de rubis, d'émeraudes, d'améthystes. Parmi les diamants le plus remarquable, le plus beau et en même temps le plus célèbre est le Régent.

La salle voisine renferme différents objets qui ont appartenu aux Bonaparte. Ce sont par exemple : deux chapeaux de Napoléon I, sa redingote grise, sa montre, son étui de mathématiques, un livre de mathématiques dont il s'est servi, ses habits de cérémonie, son lit de camp.

Au 3<sup>e</sup> étage se trouve le musée de la Marine qui renferme les plans et les reliefs de tous les ports militaires français, des modèles de vaisseaux, de chaloupes canonnières [sic], [p. 12] et de bateaux à vapeur, des instruments de marine, puis parmi les objets excitant la curiosité par leur importance historique, nous remarquons en tout premier lieu les débris du naufrage de La Pérouse.

---

<sup>6</sup> Biffé : « s ».

Enfin cet immense bâtiment renferme à son rez de chaussée des antiquités assyriennes et égyptiennes provenant des palais de Nemrod, de Sardanapale et des Pharaons. Certaines pierres sont toutes couvertes d'inscriptions cunéiformes.

En quittant le Louvre nous nous rendons au jardin des Plantes, mais le temps est à la pluie, la plupart des animaux restent dans leur habitation, il n'y a guère que les oiseaux qui se montrent dans leur enclos. Une promenade dans ce jardin, faite par un beau temps doit être très intéressante.

Nous nous acheminons ensuite vers l'hôtel de Cluny que nous ne pouvons parcourir que très rapidement. Ce bâtiment qui est déjà remarquable en lui-même [p. 13] puisqu'il a été la demeure de Marie Stuart quand elle était reine de France, est rempli de meubles antiques, de cheminées et de lits du Moyen-Âge, de vitraux distingués par la richesse de leurs couleurs. Enfin tout récemment on y a introduit les couronnes d'or massif des rois goths, ces couronnes ont été trouvées en Espagne il n'y a que peu de temps.

Après cette grande promenade intéressante, mais fatigante [sic] nous revenons à l'hôtel à 5h ½ après avoir passé chez M<sup>r</sup> Gleyre rue du Bac 94.

C'est à 6h ½ que nous partons pour l'Opéra où l'on joue Robert le Diable. La salle est très belle, arrangée avec beaucoup de richesse, la mise en scène et les décors sont surprenants. Ce qui m'étonne aussi beaucoup, c'est le nombre immense des acteurs qui paraissent sur la scène et les ballets qu'exécutent les danseuses. Les deux cantatrices qui jouent aujourd'hui sont M<sup>me</sup> Vandenheuvel-Duprez<sup>7</sup> dans le [p. 14] rôle d'Isabelle princesse de Sicile, & M<sup>lle</sup> Marie San dans le rôle d'Alice. On dit que la première a une bonne méthode mais peu de voix, tandis que c'est plutôt l'invers [sic] pour la seconde, cependant son rôle est si touchant et si intéressant qu'il compense les défauts de son exécution. Les parties de l'opéra qui produisent le plus d'effet sont la scène de la croix, le ballet des nonnes et le dernier acte en entier. La musique de cet opéra est très belle, mais, au dire des personnes compétentes elle aurait dû être mieux exécutée.

---

<sup>7</sup> Caroline Van den Heuvel-Duprez (1832-1875).

#### **Samedi 4**

La journée et la soirée précédentes ont été fatigantes [*sic*], aussi n'est ce que plus tard qu'à l'ordinaire que nous commençons nos pérégrinations d'aujourd'hui. Gabriel et moi, nous allons seuls au Luxembourg pour y visiter le musée de tableaux, il est moins riche que le Louvre, mais [*p. 15*] les productions sont en général plus modernes et plus belles. Il y a plusieurs tableaux d'Hébert et d'Horace Vernet, mais le plus beau de tous et pour nous le plus intéressant est sans contredit « les Illusions perdues » de Gleyre, aucune peinture plus que celle là ne porte à la rêverie & n'inspire de la poésie.

L'après-midi est employée à faire une course au bois de Boulogne. Cette belle promenade renferme des lacs artificiels sur lesquels nagent quantité de canards et de cygnes.

Au milieu d'un de ces lacs se trouve une île et c'est dans cette île que M<sup>f</sup> Manuel a établi son restaurant. Le bois de Boulogne renferme en outre une partie entièrement close, le Pré Catelan, l'entrée n'en est pas libre mais il paraît que la spéculation du propriétaire n'a pas réussi et ne lui a procuré que des déficits. Cependant cet enclos est tout émaillé de fleurs arrangées avec le plus grand soin, et l'on trouve à chaque pas les amusements de la ville joints aux agréments de la campagne.

[*p. 16*] Le soir nous allons au théâtre français où l'on joue la comédie « Le Verre d'eau » et une autre petite pièce de Souvestre. La prononciation est si pure et si parfaite que le plaisir dont on jouit se rapproche beaucoup de celui que l'on éprouve en entendant chanter de la belle musique. Les acteurs jouent avec beaucoup de naturel et de talent, les plus remarquables sont Madeleine Brohan et Bressant.

#### **Dimanche 5**

Nous entendons le matin un bon sermon de M<sup>f</sup> de Pressensé dans la chapelle Taitbout, rue de Provence.

Nous prenons ensuite le chemin de fer de la rive droite pour Versailles. La voie passe la Seine à Asnières et longe le parc de St-Cloud. Un après-midi est un temps bien court pour visiter le parc de Versailles, aussi nous parcourons en premier lieu le petit Trianon. C'est un charmant enclos avec de petits lacs de distance en distance et de magnifiques [*p. 17*] touffes d'arbres. Ce parc fut le jardin botanique de Jussieu et le théâtre des amusements de Marie-Antoinette. On y voit encore la laiterie, la chapelle, le presbytère.

C'est aujourd'hui qu'on fait jouer les grandes eaux, parmi les belles pièces d'eau ce sont les bassins de Neptune et de Latone qui sont les plus remarquables.

La ville de Versailles a des rues entièrement droites, tirées au cordeau et d'une longueur extrême ; les arbres qui bordent la plupart des promenades et même les rues de la ville sont taillés et façonnés tellement qu'ils perdent tout à fait leur forme naturelle.

Nous revenons de Versailles par le même chemin et nous faisons le soir une promenade sur les boulevards. Leur aspect est très animé ; les magasins et surtout les cafés sont resplendissants de lumière et semblent rivaliser quant à l'éclat qu'ils veulent produire.

## **Lundi 6**

C'est le jour de notre départ pour Boulogne. [p. 18] A 7h ½ nous sommes à la gare du chemin de fer du Nord, et nous quittons Paris à 8 heures. Le train express nous amène en 2h ½ à Amiens au travers d'un paysage sombre, peu accidenté et recouvert ici et là d'un brouillard épais, la pluie nous accompagne pendant tout le trajet c'est<sup>8</sup> alors aussi que j'aperçois pour la première fois des moulins à vent.

D'Amiens à Abbeville la route suit le vallon de la Somme mieux peuplé et mieux cultivé que ce que nous avons vu jusqu'à Amiens. A 11h50 nous débarquons à Abbeville, dans une gare d'une très jolie architecture normande, M<sup>r</sup> Gaudin a l'intention de voir M<sup>r</sup> Boucher de Perthes. Nous prenons d'abord un déjeûner à l'hôtel du Commerce, puis nous nous rendons chez le savant archéologue ; rue des Minimes 27.

C'est avec une très grande influence et une aménité toute particulière qu'il nous fait visiter ses diverses collections, [p. 19] et, certes, elles sont nombreuses. La maison est probablement une des plus anciennes et des plus grandes d'Abbeville ; elle possède force couloirs escaliers dérobés, mais tout est si artistiquement garni d'antiquités que cette maison est devenue un véritable musée de Cluny.

Monsieur Boucher de Perthes possède beaucoup de tableaux, parmi lesquels il y en a de peintres célèbres, un<sup>9</sup> grand nombre de meubles du Moyen-Âge et d'autres objets en bois sculpté. Une salle tout entière a le plafond tapissé des fameux cuirs du 12<sup>e</sup> siècle, fabriqués à Cordoue par les Maures. Du reste tous ces objets toutes ces collections ne sont

---

<sup>8</sup> Biffé : « l ».

<sup>9</sup> Biffé : « le ».

pas l'ouvrage de M<sup>f</sup> Boucher de Perthes seul, plusieurs de ses ancêtres ont contribué à les agrandir. Mais ce qui paraît être son objet d'étude favori, ce sont les antiquités antédiluviennes, qu'il a trouvées dans les tourbières d'Amiens et d'Abbeville. Il a rempli une salle de silex taillés en haches, en marteaux, en perçoirs tous sont très reconnaissables pour être du diluvium. Enfin il a recueilli une très grande [p. 20] quantité d'images grossières en silex. Ce sont des animaux de toute espèce, même quelque fois on croit apercevoir une vague ressemblance avec l'homme tel qu'il est aujourd'hui. La maison de ce collectionneur infatigable [sic], mériterait, pour être visitée complètement un temps bien plus long que celui que nous<sup>10</sup> y avons consacré, car nous repartons [sic] d'Abbeville à 4h ½. Le chemin ne tarde pas à arriver à Noyelles en longeant l'embouchure de la Somme, en face de Noyelles et à une fort grande distance se trouve le château de St-Valéry. C'est d'ici que nous commençons à apercevoir la mer. De Noyelles à Boulogne le chemin longe la mer et suit toujours les dunes. Nous arrivons à destination<sup>11</sup> à 6h du soir par un vent très froid et passablement violent. Sa force se fait sentir surtout sur le port où se trouve l'hôtel de Bains, c'est ici que nous<sup>12</sup> nous rendons.

La marée est basse, tous les bateaux sont sur le sable ou dans la boue.

[p. 21]

## **Mardi 7**

Nous nous levons aujourd'hui à 2h ½ du matin, et nous nous hâtons de faire nos préparatifs de départ, vu que le paquebot quitte le port à 4h. Le ciel s'est découvert, le vent qui était très fort hier au soir a passablement diminué ; cependant au sortir du port nous trouvons de grosses vagues, mais elles diminuent d'intensité à mesure que nous nous rapprochons de l'Angleterre. L'air est très vif, et la température a beaucoup baissé. Cependant le soleil ne tarde pas à se lever derrière les dunes de Calais, comme il est très près de l'horizon son disque a beaucoup augmenté en surface, mais il est rouge et d'une intensité faible, je n'avais encore jamais vu un lever pareil de l'astre du jour.

Vers 6h nous sommes en face de Douvres et des falaises qui l'entourent, nous côtoyons la côte de l'Angleterre en<sup>13</sup> rencontrant quantité de bateaux à vapeur et de

---

<sup>10</sup> Biffé : « lui ».

<sup>11</sup> Biffé : « par ».

<sup>12</sup> Biffé : « descendons ».

<sup>13</sup> Biffé : « ce ».

bâtiments marchands de toute espèce, leur nombre s'accroît toujours à mesure [p. 22] que nous nous rapprochons de la Tamise. Nous passons devant Deal puis devant Ramsgate et Margate. Enfin nous doublons un cap et nous sommes en face de l'embouchure de la Tamise. Cependant les côtes sont si éloignées l'une de l'autre que nous croyons être en pleine mer. Ce n'est qu'au bout de deux ou trois heures de marche vers l'Ouest que nous apercevons la côte du comté d'Essex.

Toute l'embouchure est sillonnée par des embarcations diverses, des trois mâts qui descendent la Tamise à plusieurs voiles, des remorqueurs qui cherchent et emmènent d'autres bâtiments marchands, enfin de grandes chaloupes qui me paraissent [sic] servir à transporter le charbon, elles manœuvrent avec une hardiesse et une agilité extraordinaire.

Sur la rive droite de la Tamise mais à une fort grande distance nous voyons Sherness<sup>14</sup> [sic] où sont amarrés plusieurs vaisseaux de guerre.

[p. 23] Un peu plus tard nous passons devant Gravesend. C'est ici que les douaniers s'embarquent sur notre bateau et certes ils ne ressemblent en rien à ceux que nous avons vu jusqu'à présent. Ils ne demandent pas les passeports et ne visitent les bagages que très superficiellement,<sup>15</sup> bien souvent ils se contentent de demander au propriétaire ce que contiennent ses effets. Après avoir suivi quelques sinuosités de la rivière nous passons devant Wolwich<sup>16</sup> [sic], encore un contour et nous serons devant Greenwich ; du bateaux à vapeur nous pouvons voir l'observatoire sur une hauteur, et l'hôpital de marine, magnifique bâtiment au bord de la Tamise.

A partir de Wolwich [sic] les rives du fleuve sont bordées de docks, à Blacwall<sup>17</sup> [sic] entre Greenwich et Wolwich nous voyons l'ouverture des docks des Indes Orientales et ceux des Indes occidentales ; les mâts et les cordages des navires renfermés dans ces bassins forment une forêt épaisse qui paraît s'étendre à perte de vue. Mais les bords de la [p. 24] Tamise sont eux-mêmes couverts de vaisseaux et c'est entre deux rangées de bâtiments marchands que nous entrons à Londres. Du reste, depuis Greenwich les maisons ou tout au moins les lieux de déchargement se succèdent sans interruption jusqu'au port de Londres, de façon qu'il est très difficile de savoir où la ville commence

---

<sup>14</sup> Il s'agit de « Sheerness ».

<sup>15</sup> Biffé : mot illisible.

<sup>16</sup> Il s'agit de « Woolwich ».

<sup>17</sup> Il s'agit de « Blackwall ».

et où elle finit. C'est presque jusqu'au sein de la Cité, que les mâts de navire se font apercevoir derrière les toits des maisons.

Au moment où nous débarquons, Londres ne nous paraît pas une ville bien artistique, elle n'est encore pour nous qu'un immense foyer d'activité industrielle & commerciale, car jusqu'à présent nous n'avons vu que des files de bateaux chargés de marchandises, des entrepôts de toute espèce et de toute grandeur, les ouvriers occupés sans cesse à décharger ou à charger les bâtiments de commerce, nous n'avons guère entendu que le cri des matelots, le gémissement des grues et des poulies.

*[p. 25 (non paginée)]* Nous verrons cependant que si Londres n'est pas la première sous le rapport des objets d'art, elle est du moins la ville la plus avancée quant au développement des sciences et des moyens d'instruction en général.

Les maisons de Londres, celles de la Cité du moins, sont en général bâties en briques, mais la couleur rouge des matériaux s'est plus ou moins noircie sous l'action de la fumée et de la suie sans cesse répandues dans l'air au-dessus de cette immense capitale.

Les maisons sont en général plus basses que celles de Paris, elles n'ont guère plus de deux étages, mais chaque famille a son bâtiment. Nous descendons à l'hôtel Maurigy dans la rue du Régent, c'est le quartier le plus beau et un des plus aristocratiques de Londres. Les maisons y sont toutes bâties avec le plus grand soin, elles sont en général ornées de balcons et de colonnes. Mais l'étiquette, qui est très sévère à Londres, ne permet pas de sortir sur les balcons ni même de se montrer à la fenêtre. Cela me parut *[p. 26]* singulier au premier abord, mais j'eus l'occasion plus tard de m'assurer que ce n'est pas si agréable qu'il le semble de se promener sur ces grands balcons, en effet la suie qui est en suspension dans l'air vient s'accumuler sur les moindres objets exposés au dehors des maisons, elle se dépose par conséquent sur les balustrades et sur les balcons, aussi n'est ce que par une chance toute particulière qu'on pourrait s'y promener sans se noircir des pieds à la tête.

La cuisine est toujours au dessous du niveau de la rue, pour qu'elles soient saines on fait autour de la maison un fossé de trois ou quatre pieds de large, et cela va sans dire, on entoure le fossé d'une grille de fer.

Bien que nous arrivions dans la saison morte le mouvement des voitures & des piétons dans certaines rues est bien plus considérable que tout ce que l'on voit sur les boulevards de Paris. Du reste *[p. 27]* l'hôtel Maurigy est d'un confort parfait mais il existe

une hiérarchie inouïe entre les domestiques et une étiquette non moins grande dans toute espèce de service.

### **Mercredi 8**

La plus grande partie de la journée est employée à faire des visites ou des commissions. Les rues de Londres sont en général droites et populeuses, cependant elles ne peuvent jamais présenter un coup d'œil bien étendu car leur extrémité se perd dans un brouillard et une fumée continuelle. On voit circuler quantité de charrettes chargées d'ananas, tous les magasins de comestibles vendent des ananas, enfin la plupart des gamins de Londres ont à la main un quartier d'ananas à moitié mangé. Cela prouve qu'il est arrivé dernièrement un vaisseau chargé de ces fruits, tout son chargement se consommera en une quinzaine de jours, le nombre des ananas diminuera<sup>18</sup> graduellement dans l'étalage du fruitier, sur la charrette du vendeur, et peu à peu tous ces fruits [p. 28] auront disparu, les rares ananas que l'on trouve alors sont ordinairement ramollis et se vendent le double de leur premier prix ; mais il arrive un autre vaisseau chargé de ces fruits, aussitôt leur prix tombe le plus bas possible, tous les étalages des fruitiers se garnissent de nouveau et l'on recommence à voir circuler des charrettes chargées de ce précieux mets.

Une classe de personnes toutes remarquables par leur bonne tenue, leur politesse et leur complaisance, est celle des policemen. Leur nombre est très grand, nous en voyons en moyenne un à chaque coin de rue. Leur habit est bleu foncé avec des boutons blancs, ils portent le chapeau noir. Ils rendent aux passants quantité de services avec une politesse parfaite, ils vous indiquent votre chemin sur la moindre demande que vous leur adressez, ils sont tenus de vous accompagner dès que vous le désirez et que vous lui remettez votre adresse. En revanche, chaque passant [p. 29] doit prêter main forte à l'agent de police sur une simple injonction de celui-ci, s'il s'agit d'apaiser une émeute ou d'arrêter un criminel.

Nous allons passer la soirée au Colosseum Regent's park. L'apparence extérieure en est fort belle, il renferme toute une quantité d'amusements de toute espèce, mais dont la plupart sont peu intéressants pour ceux qui ne comprennent pas bien l'anglais.

---

<sup>18</sup> Biffé : « ont ».

## Jeudi 9

La matinée qui est très courte à Londres puisqu'on ne sort guère avant 9h ½ ou 10h est encore employée à différentes commissions. L'après-midi nous nous rendons au jardin zoologique à Regent's park. La grandeur, la beauté,<sup>19</sup> & la richesse de ce jardin en font une promenade des plus charmantes et des plus instructives. Le bord des chemins est émaillé de fleurs, toutes semées et arrangées avec le meilleur goût. Mais ce jardin est un véritable labyrinthe dans lequel on risque [p. 30] fort de se perdre, si l'on n'en suit pas le plan. Du reste, il est presque impossible de le visiter en entier d'une seule fois, aussi nous proposons-nous d'y retourner prochainement.

Tous les oiseaux qui peuvent voler sont renfermés dans des cages très spacieuses et très grandes ; ceux dont les ailes ne sont pas assez fortes pour les soutenir, ne sont que dans un enclos fait avec un mince treillis. Les quadrupèdes non dangereux ont aussi chacun leur enclos et leur habitation. Un bâtiment tout entier est destiné aux poissons, c'est l'aquarium ; un autre est l'habitation des singes, un troisième contient les serpents & les crocodiles, les premiers sont eux-mêmes contenus dans une cage en verre. Enfin il y a des cours spéciales pour les girafes, les hippopotames, l'éléphant, etc.

Le soir, grâce à l'obligeance de lord Shaftesbury<sup>20</sup>, nous pouvons entrer au palais de Westminster et assister à la [p. 31] séance de la Chambre des lords. Lord Campbell est le président. Le palais de Westminster est d'un art & d'un travail exquis, les ciselures & les découpures des ornements rappellent l'architecture gothique.

Lord Ashley nous fait passer ensuite dans la bibliothèque du Parlement où l'on nous montre<sup>21</sup> l'acte de condamnation de Charles I. J'y ai vu la signature de Cromwell, beaucoup d'autres membres y ont fait un tel barbouillage qu'il est impossible d'y rien reconnaître.

Nous allons passer la soirée à St-James Hall, mais la soirée est si endormante que nous partons longtemps avant la fin.

---

<sup>19</sup> Biffé : mot illisible.

<sup>20</sup> Lord Anthony Ashley-Cooper (1801-1885), 7<sup>e</sup> comte de Shaftesbury, chez qui Gaudin a été précepteur.

<sup>21</sup> Biffé : « le manuscrit ».

## Vendredi 10

Nous partons le matin par des bateaux à vapeur omnibus dont la station est au pont suspendu. Ces steamers qui fourmillent sur la Tamise ont une machine<sup>22</sup> relativement forte, eux mêmes sont très légers et manœuvrent avec la plus grande [p. 32] facilité. Notre bateau descend la Tamise tout au travers de Londres, il a par ci par là ses lieux de débarquement, enfin il arrive à Blacwall<sup>23</sup> [sic] entre Greenwich et Wolwich. C'est à Blackwall que sont les docks de la compagnie des Indes orientales. L'entrée du bassin est très étroite, elle n'est guère que de la largeur du navire, cette ouverture peut se fermer hermétiquement à l'aide d'un système d'écluses, de façon qu'à la marée basse l'eau des docks a un niveau de six ou sept pieds plus élevé que celle de la Tamise.

Les docks sont tout entourés de vastes entrepôts destinés à recevoir les marchandises, et c'est en face de ces entrepôts que viennent se placer les vaisseaux. Les docks de la compagnie des Indes orientales se composent de trois ou quatre grands bassins dont deux surtout sont remarquables. Le premier, celui qui est le plus près de l'ouverture est destiné aux vaisseaux qui vont partir. Tous les bâtiments que nous voyons ici sont<sup>24</sup> remis à neuf et [p. 33] prêts à faire un nouveau voyage. Le plus beau de tous est un trois-mâts qui n'est encore jamais sorti de la Tamise ; son capitaine nous laisse entrer avec beaucoup d'obligeance, il nous conduit dans toutes les chambres et tous les compartiments du<sup>25</sup> navire ; les chambres sont faites et ornées avec un véritable luxe, elles sont bien blanches, bien fraîches & certains ornements sont dorés. La salle à manger des voyageurs renferme des fleurs et un ameublement très élégant, tout autant de choses que j'aurais cru impossible d'emmener. Ce vaisseau partira pour Calcutta au mois prochain. Le second bassin est celui dans lequel entrent les bâtiments qui arrivent, ceux-ci sont plus ou moins maltraités, suivant le temps qu'ils ont eu dans le voyage. Tous déchargent leurs marchandises & les entassent dans les entrepôts.

Les docks des Indes occidentales sont encore plus intéressants. Nous ne voyons cependant qu'un des bassins de ce docks, mais ce bassin est tout environné d'immenses édifices, il [p. 34] ne renferme que des vaisseaux marchands en déchargement. Nous suivons le bord du bassin sur une longueur de près de quatre ou cinq cents mètres, et

---

<sup>22</sup> Biffé : mot illisible.

<sup>23</sup> Il s'agit de « Blackwall ».

<sup>24</sup> Biffé : mot illisible.

<sup>25</sup> Biffé : « son ».

pendant tout ce parcours nous ne voyons que des tonneaux de sucre brut, les vaisseaux qui amènent ce sucre forment une véritable escadre. Mais tous n'ont pas été également heureux dans la traversée, quelques uns débarquent des tonneaux fort endommagés, aussi le sucre est-il si abondant sur le quai que nous marchons dans des flaques d'une espèce de sirop produit par l'eau de mer et le sucre qui s'y est dissout. L'activité qui règne sur ce quai est toute particulière à l'Angleterre : chaque ouvrier a sa tâche, il connaît son travail, il le fait tout entier, mais il ne fait rien de plus, et cependant l'ouvrage avance vite et bien. Une certaine quantité d'hommes sont occupés à amener les tonneaux sur le quai, d'autres les roulent jusqu'à l'entrepôt, enfin une 3<sup>e</sup> troupe les soulève à l'aide grues et de [p. 35] mouffles [sic] pour les introduire dans le bâtiment. Les tonneaux endommagés tombent dans les mains d'autres ouvriers qui ne font que les raccommoder. On voit ça & là [sic] sur le quai d'immenses tas de bois de Campêche ou de bois du Brésil, et des monceaux non moins grands de grains qui arrivent d'Amérique.

Arrivés au bout du bassin, nous prenons le chemin de fer qui nous amène par-dessus les toits jusqu'au centre de la Cité.

L'après-midi est consacrée à une visite au Musée britannique.

Le bâtiment est vaste, spacieux, d'une architecture imposante, malheureusement les colonnades se sont noircies sous l'action de la fumée. C'est ce qui arrive à tous les monuments de Londres.

Le rez de chaussée du Musée est occupé par un grand nombre d'antiquités assyriennes fort remarquables, des inscriptions cunéiformes, des antiquités égyptiennes parmi lesquelles se trouve la fameuse *Pierre de Rosette* qui a donné la clef de l'écriture hiéroglyphique. [p. 36] Sur cette pierre est gravée une invocation aux dieux, d'abord en hiéroglyphes, puis en langue vulgaire<sup>26</sup> égyptienne et enfin en grec ; il est infiment [sic] probable que ce sont les mêmes paroles qui sont gravées en ces trois langues. Les deux salles voisines sont ornées par les fameux marbres du Parthénon, la plupart sont bien maltraités. Les antiquités romaines et étrusques y sont représentées surtout par des statuettes et des poteries. Le Moyen-Âge a ses sculptures sur bois et des figures originales.

---

<sup>26</sup> Biffé : « sacrée ».

On nous montre dans une salle à part le fameux vase de Portland qui fut brisé d'un coup de canne donné par un fou, ce vase est en terre d'un brun noir, il est orné de figures parfaitement belles en émail.

Nous passons rapidement dans les salles du musée zoologique & botanique. La collection de bois est très complète & on y a joint des choses très intéressantes [p. 37] dans ce qui concerne l'application des végétaux, non seulement en Europe, mais aussi chez les Chinois et les sauvages.

Le musée géologique se compose d'une longue suite de salles entièrement pleines de fossiles et de minéraux. Parmi les fossiles je remarque un grand nombre de restes des reptiles de l'époque secondaire. Dans une des salles se trouve un immense aérolithe dont le volume est de près de un pied cube et demi et le modèle d'une pépite d'or de taille colossale trouvée je crois en Australie.

On a érigé dernièrement dans le même édifice une très grande bibliothèque, riche en pièces curieuses. Elle possède des manuscrits hindous et des inscriptions de presque toutes les époques du Moyen-Âge, des autographes d'hommes célèbres et de divers souverains, de Racine, de Corneille, de Shakespeare, d'Henri VIII, d'Elisabeth, de Cromwell, de Louis XIV, de Napoléon I<sup>er</sup>, etc.

[p. 38]

### **Samedi 11**

La journée d'aujourd'hui sera consacrée à la visite du palais de Cristal, telle a été la décision d'hier au soir, tel sera donc le programme de la journée. Deux voies ferrées mènent de Londres au palais de Sydenham, l'une<sup>27</sup> part de la station de London bridge [et] suit le chemin de Brighton. L'autre part de Pimlico tout à l'autre extrémité de la ville et se dirige directement vers Sydenham<sup>28</sup>.

Le palais est situé sur une colline à deux lieues au sud est de Londres. Des terrasses du palais on domine toute la contrée environnante et le regard se promène sur un panorama à l'une des extrémités duquel vous voyez Londres lorsqu'elle n'est pas ensevelie sous le brouillard.

---

<sup>27</sup> Biffé : « seul ».

<sup>28</sup> La *Crystal Palace Compagny* est soutenue par le consortium ferroviaire propriétaire de la voie qui mène de Londres à Sydenham. L'entrée au Palais est comprise dans le billet de train. L'objectif est de faire du bénéfice. VARELA BRAGA Ariane, 2013, p. 33.

Le palais actuel se compose d'un corps de bâtiment coupé par trois transepts un au milieu & à chaque extrémité, [p. 39 (*non paginée*)] desquelles deux ailes se détachent à angle droit. Tout cela rompt l'uniformité de la structure. Aux deux extrémités de l'édifice sont deux tours de cristal, isolées, hautes de deux cent quatre-vingt-quatre pieds et supportant à leur sommet des réservoirs pour alimenter les jets d'eau. La longueur du palais est de quatre cent nonante mètres, sa plus grande largeur de cent dix-sept mètres et sa hauteur sous le transept central de cinquante-trois mètres. Sa charpente est de fer ce<sup>29</sup> qui lui donne un aspect élégant et léger. Le verre que l'on y a employé couvrirait plus de dix hectares, & les carreaux placés bout à bout dans le sens de leur plus grande longueur formeraient une ligne de trois cent quatre-vingt-neuf kilomètres et demi environ. En sortant du wagon on se trouve dans l'enceinte du palais, une belle galerie conduit dans l'aile méridionale que l'on traverse encore après quoi on est à l'une des extrémités du palais. En entrant dans la nef par cette extrémité du palais on voit tout d'abord une belle fontaine de cristal entourée d'une nappe d'eau où flottent diverses plantes aquatiques, des nymphéas [p. 40] bleus, blancs et jaunes. A droite et à gauche de la nef les plantes de presque tous les climats du monde font ressortir par leur verdure magnifique les statues blanches groupées des deux côtés. On peut y voir des *araucarias* de diverses variétés, l'*agave* d'Amérique avec des feuilles de deux mètres de long à côté de magnifiques fuchsias de quarante pieds de hauteur.

A l'extrémité nord de la nef se trouvent des plantes tropicales. Ce compartiment séparé du reste du bâtiment par une tenture est maintenu à une température plus élevée, et la végétation y a un caractère tout particulier. Ce sont des arbres tels que les palmiers, le caféier, l'indigotier, l'arbre à pin, le quinquina, le thé et le camphrier, dont les branches se mêlent aux belles feuilles des fougères arborescentes. De chaque côté de la nef sont les différentes cours des beaux-arts et la première qui se présente est celle de Pompéï [*sic*]. Elle représente très fidèle [p. 41]ment à tous égards, l'intérieur d'une villa comme celles que l'on retrouve à présent sous les cendres du Vésuve. Vous entrez par un petit corridor de chaque côté duquel sont des loges. Le pavé est une mosaïque et la cour intérieure a en

---

<sup>29</sup> Biffé : « q ».

son milieu un bassin où l'eau des pluies vient s'accumuler. Tout autour sont les chambres à coucher imitées jusque dans les moindres détails de peinture.

En<sup>30</sup> quittant Pompéï [*sic*] on traverse les cours de Sheffield & de Birmingham. Nous traversons le grand transept central dans lequel on joue de l'orgue, puis nous entrons dans la cour égyptienne, elle présente des copies de diverses inscriptions surtout de celles qui sont au Musée Britannique.

Il suffit de passer dans la cour grecque pour constater un grand progrès de l'art. Les colonnes, tout en conservant leur solidité prennent des proportions plus élégantes, plus gracieuses. Les statues sont moins colossales, et<sup>31</sup> paraissent [*sic*] s'être débarrassées des quelques pierres qui cachent les formes naturelles. On y trouve le Laocoon, la Junon [*p. 42*] Farnèse, la Vénus de Milo, le Faune dormant.

La cour romaine vient ensuite. On y voit les bustes des rois et des empereurs depuis Numa Pompilius jusqu'à Constance Chlore et deux modèles de Colysée [*sic*]<sup>32</sup>.

Encore quelques pas et nous sommes transportés à Grenade dans l'Alhambra. La cour présente une fontaine dont le bassin est soutenu par des lions. C'est la célèbre cour des lions dans le palais des rois maures. Les murs sont richement décorés, et ornés d'inscriptions arabes. Parmi les autres salles je vois la cour de Justice & la salle des abencérages. Le plafond de cette dernière pièce est une espèce de dôme richement peint et ouvragé.

La cour assyrienne a tout ce que le palais de Nemrod, de Sardanapale avaient de curieux. Près de cette cour se voit le fameux tronc de la *Sequoia gigantum*. On n'a enlevé que l'écorce qu'on a soutenu [*p. 43*] à l'aide d'une charpente. Les cours suivantes sont celles de Byzance, la cour française du Moyen-Âge & la cour anglaise du Moyen-Âge. Dans la cour italienne on voit les copies des fresques du Vatican par Raphaël, et plusieurs statues de Michel Ange, entr'autres Moïse, le monument de Laurent de Médicis et le Christ de l'église Ste-Marie Minerve à Rome.

D'autres parties du palais sont consacrées à un musée chinois & des scènes de la vie des sauvages. Quand le voyageur est fatigué il peut se reposer ou dans la salle de concerts, ou dans un des cafés du Palais.

---

<sup>30</sup> Biffé : « En ».

<sup>31</sup> Biffé : « Les ».

<sup>32</sup> Le *Neues Museum* de Berlin proposait alors aussi un dispositif muséal avec des cours grecque et égyptienne.

Le Park et les jardins sont animés de tant de pièces d'eau, de pelouses, de kiosques élégants que c'est un paysage où l'art s'unit à la nature. A la partie inférieure du jardin, plusieurs îles sont recouvertes des énormes animaux antédiluviens, les plus remarquables sont le Mégalosaure, l'Ichtyosaure, le Plésiosaure & le Ptérodactyle. [p. 44]

Nous rentrons en ville par le chemin et la station de Pimlico.

## **Dimanche 12**

Nous entendons le matin le service anglican dans la cathédrale de Westminster, l'église est d'une très belle architecture gothique, cependant l'intérieur n'est pas si grandiose qu'on pourrait le croire tout d'abord, dans le service le pasteur et l'assemblée se répondent par des formules chantées.

A 2 heures nous partons pour Kew, le chemin qui y conduit part de la station de Waterloo bridge, il suit la Tamise en se dirigeant du côté de Windsor. Kew est une station intermédiaire à quelques lieues seulement de Londres, le village est petit, situé sur le bord de la Tamise et dans une contrée qui, par sa verdure et sa fraîcheur tranche singulièrement avec les brouillards et les fumées de la capitale. Ce que nous allons voir à Kew, ce sont les jardins royaux qu'il [p. 45] est permis au public de visiter. Une immense étendue de terrain a été consacrée à ces jardins qui sont<sup>33</sup> tenus avec un soin admirable. Tous les gazons sont tondus, peignés, brossés, ils deviennent un véritable tapis du plus beau vert. Les allées sont bordées d'une quantité de parterres formés de fleurs dont les couleurs se marient à merveille avec la verdure générale.

Au centre du jardin se trouve un grand lac sur lequel nagent et plongent différentes espèces de canards et de cygnes. D'un côté de ce lac est une grande serre et de l'autre côté un musée botanique. La charpente de cette serre est de fer, et la couverture en est de cristal. Ce ne sont presque que des plantes exotiques et des plantes de grandes dimensions qui y sont enfermées. L'architecture de cette serre est fort gracieuse, et elle présente cet avantage que, puisque les<sup>34</sup> plantes reçoivent la lumière dans tous les sens, elles s'accroissent également bien dans tous les sens ; dans les serres [p. 46] ordinaires, au moins une des parois<sup>35</sup> est fermé par un mur, il en résulte que les végétaux ne

---

<sup>33</sup> Biffé : « l ».

<sup>34</sup> Biffé : « lumière ».

<sup>35</sup> Biffé : « mur ».

s'accroissent presque que du côté opposé à cette paroi. Des escaliers et des galeries habilement distribuées permettent au visiteur d'examiner les arbrisseaux jusque tout près de leur sommet. Quant aux plantes qui s'y trouvent ce ne sont, comme je l'ai dit, que des plantes exotiques et surtout des végétaux de grandes dimensions, des cocotiers, des bananiers, des baobab [*sic*], différentes espèces de palmiers. C'est en quittant cette serre que nous entrons dans sa voisine de beaucoup moindres dimensions, celle-ci ne contient presque qu'une seule plante, la *Victoria regia* dans un bassin circulaire de plusieurs mètres de diamètre. Bien qu'il fasse dans la serre une chaleur excessive cette magnifique plante n'y a pas prospéré, les feuilles sont toutes rabougries et paraissent [*sic*] vouloir se dessécher.

Toute une autre partie de ce beau jardin [*p. 47*] est littéralement couverte par des serres de dimensions et de températures différentes. Plusieurs locaux ne renferment que des fougères, parmi lesquelles on voit des fougères arborescentes et d'autres genres importés d'Australie. Les plantes alpines et les crassulacées y sont fort bien représentées. Le jardin s'étend sous forme d'une vaste prairie jusqu'à un monument représentant une tour chinoise ; à partir de là c'est un parc très beau, bien boisé et bien touffu qui se relie au parc de Richmond.

### **Lundi 13**

Nous visitons dans la matinée la Bourse & la Banque d'Angleterre, deux bâtiments fort beaux, bien ornés de colonnades et de statues, mais ils n'ont rien d'intéressant. Saint-Paul est, comme on le sait, la plus grande église de Londres, sa forme est celle d'une croix et son architecture est grandiose, mais la suie et la fumée qui constituent une bonne partie de l'atmosphère de la capitale ont déposé une couche noire [*p. 48*] sur les parties les plus découvertes des statues et des décorations. Du reste l'église est en réparations à l'intérieur ce qui la rend encore moins curieuse à visiter.

De St-Paul nous nous rendons à l'abbaye de Westminster. On sait que cette abbaye renferme les tombeaux, non seulement des souverains d'Angleterre et de la famille royale, mais aussi de tout ce que le royaume Uni [*sic*] a des sommités politiques, diplomatiques, littéraires et scientifiques. Parmi les tombeaux je remarque ceux de Wilberforce, de Pitt et de plusieurs ministres célèbres.

Le cœur [*sic*] de l'église est destiné aux souverains et à la famille royale, il se compose d'une pièce centrale d'où partent comme des rayons différentes petites

chapelles. C'est au milieu d'une de ces chapelles et sous le pavé que doit être enseveli le souverain qui meurt, il y reste jusqu'à la mort de son successeur. La pièce centrale renferme les fauteuils du couronnement, ce [p. 49] sont deux grossières chaises de bois, elles sont placées sur deux pierres que l'on dit avoir appartenu aux anciens rois d'Ecosse.

Dans l'après-midi nous allons visiter le jardin botanique grâce à une carte que nous a procuré l'obligeant M<sup>r</sup> Turner. L'exemplaire de *Victoria regia* qui s'y trouve est d'une magnificence étonnante, il donne quatre ou cinq feuilles dont une ou deux ont plus de deux mètres de diamètre. Le bord est relevé de un ou deux pouces, cela permet [de] déposer un enfant sur cette feuille sans qu'elle se submerge, leur surface supérieure est d'un vert plus ou moins pâle et passablement lisse, la surface inférieure qui est baignée par l'eau<sup>36</sup> a une couleur plus brune et les nervures qui la recouvrent ont un relief qui est quelque fois de près de deux pouces.

Le jardin botanique, comme tous les jardins anglais est parfaitement soigné et arrosé.

Comme le temps nous presse, nous bornons là nos pérégrinations dans le jardin et nous [p. 50] nous hâtons de nous rendre à l'invitation de M<sup>r</sup> Kinnaird qui veut nous procurer l'entrée de la chambre des communes. La salle est identique à celle de la chambre des Lords, seulement l'assemblée est plus nombreuse<sup>37</sup>. On y traite des affaires des Indes, sir Charles Wood ministre a la parole et expose un long rapport sur la marche des affaires dans les Indes. M<sup>r</sup> Gaudin nous montre Lord Palmerston Lord John Bussell n'assiste pas à la séance.

## **Mardi 14**

Course à Windsor. La pluie nous poursuit pendant une bonne partie du chemin de Londres à Windsor, mais elle cesse quand nous approchons de la destination.

Le château de la reine est un peu élevé au dessus de la ville, il occupe une étendue immense et ressemble beaucoup à une forteresse ; il me paraît avoir deux ou trois murs d'enceinte. Nous entrons, [p. 51] nous traversons plusieurs cours, et des domestiques du

---

<sup>36</sup> Biffé : « l'Ho ».

<sup>37</sup> Biffé : « s ».

château, avec<sup>38</sup> la raideur qui caractérise cette classe de personnes, nous introduisent dans plusieurs appartements qui ne sont ni très-beaux ni très-intéressants ; plusieurs d'entr'eux sont tapissés par des tissus de la manufacture des Gobelins. La grande tour est ronde, de son sommet on jouit d'une vue très étendue sur l'immense parc du château, la ville tout<sup>39</sup> entière et le cours de la Tamise. La chapelle<sup>40</sup> est en revanche très belle quoique peu étendue. Elle renferme le tombeau de la reine Charlotte, véritable chef d'œuvre de sculpture<sup>41</sup> ; le cœur de la chapelle est pavoisé par les drapeaux des chevaliers de l'ordre de la Jarretière, les ciselures et les découpures de cette partie de la chapelle sont d'un fini et d'une délicatesse admirables.

En revenant de Windsor nous nous arrêtons encore à Kew où nous traversons les jardins par la pluie. Notre but est de [p. 52] visiter le musée que nous n'avons pas eu le temps de voir dans notre course précédente. C'est un bâtiment situé de l'autre côté du lac, en face de la serre aux palmiers. Grâce aux soins de M<sup>r</sup> Hooker ce musée s'est rempli de toute espèce de curiosités botaniques, des produits de tous les pays du globe, d'une collection immense de cônes de pins et d'araucarias, de toiles et de tissus faits chez les sauvages avec toute espèce de fibres, les fruits et le bois y sont aussi représentés par plusieurs collections. Revenus à Londres nous employons la soirée à visiter la galerie de Madame Tussaut [*sic*] à Bakerstreet. C'est une collection de figures de cire de grandeur naturelle, représentant des souverains, des auteurs célèbres, des littérateurs. La ressemblance est telle qu'il est arrivé maintes fois à des spectateurs de prendre un visiteur immobile pour une figure de cire. Quant à nous, nous avons pris [p. 53] la figure de cire qui représente M<sup>me</sup> Tussaut pour une bonne vieille occupée & regarder et à admirer aussi bien que nous.

### **Mercredi 15**

Notre première course d'aujourd'hui nous dirige vers la brasserie Barclay & Perkins de l'autre côté de la Tamise au milieu d'un quartier industriel et pauvre, c'est le plus grand établissement de ce genre qui existe au monde & on nous en fait voir obligeamment tous les détails. On commence par nous montrer un magasin qui renferme

---

<sup>38</sup> Biffé : « cette ».

<sup>39</sup> Biffé : « e ».

<sup>40</sup> Biffé : « du cha »

<sup>41</sup> Biffé : « d'architecture & »

vingt mille sacs d'orge, chaque sac pèse cent cinquante livres & vaut douze livres. L'orge doit d'abord germer, car c'est pendant ce phénomène qu'il va se former de la d'astase [?], le ferment qui doit transformer la fécule en sucre qui deviendra plus tard de l'alcool. On place l'orge dans de grands bassins pendant quelques heures pour le gonfler ; puis on le porte au germoir espèce de cave humide et tempérée où on le remue fréquemment pendant quelques jours. Quand l'orge est convenablement germé [*sic*], on le dessèche rapidement en étendant le grain sur [*p. 54*] le plancher d'un grenier bien aéré, puis dans une étuve à courant d'air chaud. L'orge germée et débarrassée de ses radicules est exposée pendant quelque temps à l'air, puis on la mout sans que les grains soient réduits en farine, mais seulement concassés. Le produit est ce qu'on appelle le malt dont on se servira plus tard.

Pour saccharifier le malt on le place dans de grandes cuves de bois et on y fait venir de l'eau chaude qu'on ne cesse de remuer, on fait que la température soit de 75° c'est la plus favorable à la saccharification. Au bout de trois heures on fait écouler le liquide sucré, le moût, dans un réservoir d'où on le fait passer dans les chaudières destinées à la décoction du houblon. On fait passer plusieurs fois de l'eau sur la même quantité de malt.

Le moût est chauffé à l'ébullition avec le houblon dans des chaudières maintenues couvertes, le mélange est continuellement agité par des machines disposées exprès [*p. 55*] dans l'intérieur de la chaudière. A Londres on a remplacé l'emploi du houblon par celui des camomilles, il est probablement plus facile de se les procurer. Le moût houblonné est reçu dans des réservoirs de très grandes dimensions où il se clarifie par le repos. La brasserie Barclay & Perkins possède cent septante-cinq de ces réservoirs cylindriques en bois, le plus petit contient vingt mille gallons (le gallon vaut quatre litres) et le plus grand contient cent-vingt-six mille gallons. On décante le moût dans des réservoirs d'une étendue plus grande et d'une profondeur très faible car il faut que le liquide refroidisse le plus vite possible, c'est pour cela que ces derniers sont placés dans de vastes greniers où l'air circule librement. Quand le moût est refroidi on le verse dans la cuve à fermentation et on y ajoute de la levure de bière pour faire fermenter & transformer ainsi le sucre en alcool. La température doit être de 20° environ et le local est toujours très aéré à cause de la quantité d'acide carbonique qui se dégage. Cette action produit énormément d'écume très blanche [*p. 56*] qui servira de ferment pour une autre opération. Après cette fermentation la bière subit quelques actions diverses suivant que l'on tient à produire du porter, de l'ale, etc.

La brasserie Barclay & Perkins a fabriqué dans les deux jours précédents, lundi & mardi passés trois cent vingt mille litres de bière. Vers la fin de l'hiver elle en fabrique en moyenne quatre cents à quatre cent quatre-vingt mille litres par jour. Les cent soixante chevaux au service de la brasserie ont une écurie magnifique qui a deux cent nonante-quatre pieds de longueur. Vue du haut d'un des toits cet établissement ressemble presque à un village, il y a de véritables rues entre les bâtiments qu'il occupe. Son personnel est de cinq cents hommes.

Nous allons ensuite à la brasserie [*il s'agit en fait de l'imprimerie !*] du Times où l'on nous fait voir d'abord les compositeurs, quelques uns d'entr'eux travaillent à la lumière. Les caractères qui sortent de leurs mains sont arrangés sur la huitième partie de la surface d'un cylindre dont la hauteur est précisément la longueur d'un exemplaire [*p. 57*] du Times. Ces plaques courbes sont portées à la fonderie, là on prend l'impression, des caractères sur un papier ou plutôt sur un carton infusible, les caractères sont reproduits en creux sur ce papier. Ensuite on fond l'alliage qui sert à faire les caractères et on coule cet alliage sur ce papier, la surface du métal prend toutes les impressions du papier, et l'on possède ainsi une plaque de métal dont la forme est aussi celle d'une fraction de cylindre et sur laquelle les caractères sont stéréotypes. C'est cette plaque de métal qu'on emploie dans la machine à imprimer.

Cette imprimerie possède quatre grandes machines à imprimer. Toutes se résument en ceci : un cylindre fort grand dont la surface est formé par huit plaques à caractères stéréotypes telles que celles qui sortent de la fonderie, il va sans dire que ce sont des plaques identiques, ce cylindre a des machines adventives dans huit directions différentes. Deux de ces machines, celles dont le cylindre est vertical exigent deux hommes à chaque rayon, l'un met les feuilles, l'autre les retire. La feuille blanche se met en haut [*p. 58*] elle descend d'abord, puis se dirige horizontalement, s'en va passer sur le cylindre qui tourne au centre, puis elle revient à son point de départ d'où on la retire imprimée. Il passe ainsi des mains d'un ouvrier dans celle de son compagnon vingt-cinq feuilles par minute et comme la machine occupe seize ouvriers, il s'ensuit qu'elle imprime deux cents feuilles par minute soit douze-mille par heure. Les deux autres machines sont plus complètes, le cylindre est horizontal, elles n'emploient aucun ouvrier, elles prennent les feuilles & les rejettent elles-mêmes, elles impriment chacune seize mille feuilles par heure. Les quatre machines marchant ensemble [*sic*] livreront cinquante-six mille feuilles par heure.

C'est sans contredit l'atelier d'imprimerie le plus grand qui existe, toutes les machines y sont mises en mouvement par une machine à vapeur.

Nous visitons ensuite le tunnel sous la Tamise, la chose est très belle comme [p. 59] ouvrage d'ingénieur mais au point de vue de la spéculation elle a dû être une bien mauvaise entreprise. L'air y est très vicié & se renouvelle difficilement. En revenant du tunnel nous voulons visiter la Tour mais nous arrivons une demi-heure après la fermeture de l'édifice, il s'ensuit que nous regagnons l'hôtel à pied ce qui ne nous prend pas moins de une heure et demi.

### **Jeudi 16**

Après avoir fait quelques emplettes dans la ville nous allons faire une seconde visite au jardin zoologique et cette fois-ci Gabriel a en main un plan du jardin, sur lequel une ligne pointillée indique la route que l'on doit suivre pour tout voir ou plutôt pour tout constater.

Certains animaux sont véritablement très curieux quant à leur forme et leurs habitudes, parmi les plus laids j'ai remarqué une espèce de sanglier dont l'aspect est presque impossible à décrire. Il serait [p. 60] fastidieux et bien difficile<sup>42</sup> de vouloir énumérer ici les espèces que nous avons vues ; qu'il me suffise de dire que le jardin zoologique de Londres est le plus grand établissement de ce genre qui existe au monde ; du reste ce jardin est une œuvre toute particulière, l'État n'y est pour rien, il a laissé à une compagnie le soin de le fonder, de l'entretenir & de le diriger.

### **Vendredi 17**

Seconde course au palais de Cristal dans lequel nous voyons d'abord, à l'étage inférieur, les machines à préparer le coton, elles sont en petit nombre et elles ne fonctionnent pas toutes mais elles suffisent bien à faire comprendre le principe de la filature.

Nous employons [sic] la plus grande partie de la journée à visiter aussi bien qu'il est possible de le faire en si peu d'instant les points de détail que nous n'avions pas [p. 61] remarqués dans la visite précédente ou ceux qui méritent une attention soutenue.

---

<sup>42</sup> Biffé : « ici ».

Ce sont par exemple les magasins de porcelaines et de verreries ; les produits des manufactures de Birmingham. Tout au troisième étage, dernièrement ouvert au public, se trouvent des collections bien complètes des différents produits chimiques, surtout ceux qui ont trait à l'industrie. Ce sont par exemple tous les produits de la distillation du bois, les produits de la distillation de la tourbe, de la houille ; de<sup>43</sup> longues séries de minéraux, de fruits, etc.

Dans l'après-midi les jets d'eau dont le jardin est si bien pourvu ont joué pendant quelques minutes. Tout le monde s'est précipité hors du palais et a garni les galeries pour admirer le magnifique spectacle qui se découvrait à tous les regards. Chaque bassin lançait des flots d'eau dans l'espace et dessinait des figures d'une grâce charmante. Le bassin central est peut-être la plus magnifique pièce d'eau qui existe, lors qu'il est en action, ce sont des quantités de gerbes qui se croisent, s'entrecroisent tandis que le jet central s'élève à une hauteur de deux cents pieds [p. 62] environ et que le bassin est bordé d'un charmant treillis formé par des jets habilement dirigés.

### **Samedi 18**

Nos premiers pas nous portent vers la Galerie Nationale sur Trafalgar Square, les tableaux ne sont pas très nombreux mais le choix en est fort bon. Nous avons remarqué surtout deux productions de Murillo : « La Sainte Famille » & « Saint-Jean enfant » deux du Corrège « Voici l'homme » & « Mercure, Vénus et Cupidon ». Enfin un Raphaël : « Jules II ».

Après quoi nous traversons encore la ville pour nous rendre à la tour de Londres que nous n'avons pas pu visiter mercredi, on connaît la cause de ce renvoi. Après avoir passé sous deux ou trois voûtes, nous sommes dans une cour avec quelques voyageurs désireux de visiter ce monument si remarquable par son importance historique. Les armures contenues dans la tour forment une magnifique collection, toutes sont des armures qui ont appartenu soit aux [p. 63] souverains d'Angleterre, soit à leur principaux généraux. On montre l'uniforme du duc de Wellington et un canon ciselé pris sur un vaisseau français.

---

<sup>43</sup> Biffé : « s ».

Les murs et les plafonds sont littéralement couverts d'armes de toute espèce, toutes arrangées avec beaucoup de goût. Dans la salle qui occupe le centre de la véritable tour on montre un bloc de bois sur [lequel] trois chefs de la révolte d'Ecosse du siècle passé ont été exécutés, divers instruments de torture, des boulets composés, etc.

On fait voir aussi sous une grille et une cloche de verre les bijoux de la couronne, la couronne de la reine, ornée de beaucoup de pierres précieuses ; le fameux diamant de l'exposition de 1851, beaucoup d'autres objets en or enrichis de pierreries. Enfin nous [passons] dans une cour à l'endroit où les femmes de Henri VIII ont été tuées et dans une cellule où de nombreux prisonniers politiques ont laissé des inscriptions.

### **Dimanche 19**

Nous allons, Gabriel et moi, entendre un culte [p. 64] dans l'église épiscopale française Blomsbury<sup>44</sup> Street [sic], ce n'est pas autre chose que le culte anglican qui se fait en langue française.

Dans l'après-midi nous faisons une promenade dans Hyde Park et le jardin de Kensington dont les arbres sont d'une taille énorme. Le palais de Kensington n'est pas très beau, c'est une grande maison de briques dans laquelle eut lieu la naissance de la reine actuelle. Nous entrons en ville en passant par Green Park et St-James Park près desquels est situé le palais de Buckingham résidence de la reine.

### **Lundi 20**

Nous visitons le matin le musée de Kensington à l'extrémité de Hyde Park, cet établissement, tout nouvellement fondé, a pour principal but l'avancement de la classe ouvrière. Il est presque universel et réunit les genres de toutes ces sortes de bâtiments.

La partie industrielle est très soignée et remarquablement complète. Elle consiste en [p. 65] une suite de tous les produits de l'industrie actuelle dans toutes les branches de son développement. Quant aux objets ainsi exposés, ils n'appartiennent pas tous au Musée, mais bien à des citoyens généreux qui consentent à s'en priver momentanément pour en faire jouir l'ouvrier ou l'artiste de la classe pauvre. C'est ainsi que l'on voit des pièces de poteries et de verreries d'une haute valeur, des émaux, des meubles rares,

---

<sup>44</sup> Il s'agit de Bloomsbury.

antiques et sculptés, des pierreries et des bijoux, des statues et des tableaux nombreux parmi ces derniers, les plus remarquables sont ceux d'Hogarth (le mariage à la mode) et ceux de Landseer (des chiens).

On conçoit que dans un pays où le riche consent à faire partager ses jouissances au pauvre et à l'ouvrier, où il les habitue à voir de belles productions de l'art & de l'industrie, on conçoit, dis-je que là aussi le goût du beau se développe dans l'esprit de l'artisan, que là aussi les arts et l'industrie soient plus avancés qu'ils ne le sont et qu'ils ne peuvent l'être partout ailleurs.

Le musée de Kensington renferme quantité de curiosités provenant des sciences naturelles, [p. 66] par exemple, une très belle collection de fruits, d'œufs, de tissus et d'instruments indiens, de mets chinois : des chenilles séchées, des nageoires de requin, des nids de salangane. Enfin je dirai encore que toutes les sciences exactes y sont représentées par leurs instruments ou par leurs produits, la physique, la chimie, l'astronomie, la mécanique, les mathématiques. Pendant le reste de la journée nous visitons des bazars et quelques magasins.

## **Mardi 21**

C'est aujourd'hui que nous quittons momentanément la grande ville pour nous rendre à l'île de Wight, au bord de la mer.

A 3 heures nous partons de Londres à la Station de Waterloo bridge et le train express nous amène en trois heures à Portsmouth en passant par Basingstoke, Winchester & Bishopstoke. Après quelque demi heure d'attente sur l'embarcadère de Portsmouth nous montons ou plutôt nous descendons à bord d'un petit steamer « Sa Majesté » qui nous transporte [p. 67 (*non paginée*)] en une demi-heure à Ryde où nous sommes à la nuit, le steamer nous débarque au bout de la jetée ce qui ne veut pas dire que nous serons près de la ville car il faut plus de<sup>45</sup> dix minutes de marche avant d'atteindre la terre ferme. C'est la belle rade de Spithead qui sépare l'île de Wight de l'Angleterre.

## **Mercredi 22**

Nous quittons l'hôtel de l'Aigle royal que nous avons dû prendre hier au soir et nous nous installons dans l'hôtel d'York à une plus grande hauteur ; ce déménagement

---

<sup>45</sup> Biffé : « d'une ».

est suivi d'une promenade au bord de la mer où le phénomène de la marée est très intéressant puisque la plage se découvre à plus d'une demi-lieue ; il est vrai que le fond qui apparaît n'est pas une vraie plage, c'est un fond de sable dans lequel il reste encore beaucoup de flaques et de ruisseaux que les pêcheurs de crevettes ne manquent pas de visiter dans leurs promenades quotidiennes. Le sol est recouvert de beaucoup d'algues, de coquilles, de crabes, etc. Mais la [p. 68] pluie met un terme à notre course et nous faisons notre correspondance pendant le reste de la journée.

### **Jeudi 23**

Ryde est une jolie ville de cinq ou six mille habitants, elle est dans une situation charmante sur la pente d'une colline qui s'abaisse vers la rade, toutes les maisons respirent l'aisance et la prospérité, et la ville est entourée d'un nombre immense de villas ou de maisons de campagne<sup>46</sup> ce qui ne contribue pas peu à embellir le voisinage. A chaque coin de rue on voit annoncée pour aujourd'hui une partie de cricket entre onze « Messieurs » et onze « Commerçants ». La chose étant curieuse et caractérisant tout particulièrement l'Angleterre, nous prenons la résolution d'y assister. Mais comme le champ est à quelque distance de la ville nous suivons quelques piétons qui paraissent [*sic*] se diriger vers le jeu, mais bientôt nous les perdons de vue et nous suivons alors un omnibus qui disparaît aussi. Nous continuons par monts [p.69 (*non paginée*)] et par vaux pendant quelque temps jusqu'à ce qu'enfin on nous annonce que nous sommes au moins quatre fois plus éloignés de la ville que nous ne devrions l'être. Aussitôt nous retournons sur nos pas et après plusieurs détours nous arrivons près des joueurs qui avaient commencé depuis longtemps. Ce jeu qui demande de l'adresse et du sang froid consiste à jeter depuis une certaine distance une boule contre trois pieux fichés en terre à une distance très faible les uns des autres. Un champion du camp opposé se trouve près des pieux et doit empêcher l'arrivée de la boule en lui donnant un coup avec une palette qu'il tient à la main. Mais ce jeu est monotone et en somme peu intéressant.

L'après-midi nous faisons une promenade en voiture à Brading & à Sandown de l'autre côté de l'île. Ici la plage est très belle, mais elle<sup>47</sup> est recouverte en grande partie par la marée haute. Sandown composé presque uniquement de villas est situé au fond

---

<sup>46</sup> Biffé : « s ».

<sup>47</sup> Biffé : « la ».

d'une baie comprise entre des falaises ; cette baie étant éminemment propre à un débarquement, on y a [p. 70] construit un fort destiné à en défendre l'approche. Nous retournons à Ryde en suivant la baie de Ste-Hélène au delà de laquelle est le village de Bembridge, et en passant par Seeview<sup>48</sup> [sic].

En somme, l'île de Wight est très bien cultivée, elle a beaucoup de verdure et si on n'y a pas des points de vue très étendus, les sites pittoresques n'y font pas défaut. On a trouvé quelques tumulis celtes sur le sommet des dunes le long de la côte méridionale.

### **Vendredi 24**

La pluie nous retient à l'hôtel pendant toute la journée.

### **Samedi 25**

Il pleut pendant toute la matinée. Dans l'après-midi nous allons à Seeview en suivant le bord de la mer, charmante promenade quand la marée est basse. La plage est couverte de coquilles, d'algues et de plantes marines de toute espèce. Cette plage de sable est une arène fort commode pour les promenades à cheval, les cavaliers en profitent.

[p. 71]

### **Dimanche 26**

Le temps s'anonçant [sic] comme voulant être beau, une promenade dans l'intérieur de l'île est résolue. Une voiture nous mène à Newport au travers d'un paysage charmant dont chaque ferme, chaque maison de campagne est pittoresque. Newport est la capitale de l'île, nous y passons sans nous y arrêter car nous allons visiter à ¼ de lieue plus loin le Carisbrooke castle, prison de Charles I<sup>er</sup>. Ce château est une ruine magnifique et très étendue. De l'intérieur d'une des cours on voit à l'enceinte extérieure une fenêtre fermée par trois barreaux de fer, il devait y en avoir quatre. Cette fenêtre fut celle de la prison de Charles I<sup>er</sup> & le quatrième barreau qui manque actuellement fut enlevé par le roi prisonnier dans une tentative d'évasion qui échoua complètement. En quittant Carisbrooke castle & son village adossé au flanc d'une colline, nous nous dirigeons vers Shanklin<sup>49</sup> [sic], la route passe dans un chemin monotone bien que tout le terrain soit

---

<sup>48</sup> Il s'agit de « Seaview ».

<sup>49</sup> Il s'agit de « Shanklin ».

très cultivé. A Schanklin nous nous retrouvons au bord de la mer à  $\frac{1}{4}$  de lieue environ de Sandown ; mais ici le bord est formé par [p. 72] des falaises fort élevées de grès vert, au pied desquelles s'étend une plage magnifique. L'action érosive de la mer venant détruite le grès vert qui forme la falaise, le sable qui en résulte s'accumule sur la plage et tend ainsi à former la molasse marine ; ce sont les mêmes effets que ceux qui se sont produits en Suisse dans le courant de l'époque tertiaire. Au pied de ces falaises on trouve quantité de rognons littéralement pleins de fossiles de grès vert. La plage n'a que peu de coquilles. Un petit ruisseau se jette dans la mer à Schanklin, il s'est creusé dans la falaise un lit si profond qu'il forme un charmant vallon bien pittoresque et bien ombragé, c'est ce que l'on appelle Schanklin Chine. Le retour a lieu par Sandown & Brading.

### **Lundi 27**

Une petite discussion s'engage pour savoir si nous partons de Ryde aujourd'hui, ou si nous irons visiter Southampton, ou enfin si nous nous rendons à Portsmouth. Toute réflexion faite c'est Portsmouth qui l'emporte, vu que ce sera [p. 73] probablement le seul port militaire que nous pourrions visiter dans notre voyage.

Un steamer nous transporte à Portsmouth en une demi-heure malgré les vagues fort grandes pour la rade de Spithead. Le port militaire est très fortifié, des forts et des canons Armstrong en défendent l'étroite entrée, il est formé par un golfe qui s'avance fort loin et dont les eaux quand la marée baisse doivent s'écouler en entier par l'entrée dont j'ai parlé, aussi le courant y est-il passablement fort & ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'une chaloupe à rames peut y entrer. Le premier vaisseau que nous abordons est le vaisseau école *le Victory*, cent vingt canons. Ce fut le vaisseau amiral à la bataille de Trafalgar, aussi est-il maintenant trop vieux pour tenter une campagne quelconque. Ce qui frappe au premier coup d'œil c'est l'ordre et le soin remarquable qui y règnent, toute chose est rigoureusement à la place qu'elle doit occuper, tout ce qui est de trop est immédiatement enlevé. L'équipage du *Victory* se compose de petits matelots en apprentissage ; une partie d'entr'eux est à [p. 74] l'école pour apprendre à lire, à écrire et à compter pendant qu'un autre groupe fait l'exercice du canon et qu'un troisième détachement arrange la voilure, les cordages. Trois ou quatre d'entr'eux font la cuisine pour tout l'équipage c'est à dire pour mille hommes. Tous les élèves sont d'une adresse et d'une agilité étonnantes, ils courent, montent, descendent, sans jamais faire de bruit.

On nous montre sur le pont du vaisseau la place où Nelson tomba à Trafalgar, atteint par une balle partie des agrès du vaisseau français, et la cabine où il mourut. On a gravé en gros caractères, sur le gaillard d'arrière, pour servir d'encouragement aux jeunes élèves le mot d'ordre que ce grand amiral donna le jour de la bataille : « *L'Angleterre espère que chacun fera son devoir* ». Tout ce qui concerne les magasins aux vivres, le bétail, les chevaux, la poudrière, sont contenus dans le fond du vaisseau au-dessous du niveau de la mer.

Quant aux dimensions des vaisseaux à trois [p. 75] ponts en général, elles sont immenses, le bâtiment a l'air d'un vrai rocher contre lequel les vents, les vagues et les boulets paraissent [*sic*] impuissants. La hauteur des vaisseaux est surtout excessive, elle est de soixante ou septante pieds environ, cela étonne encore plus lorsqu'on ajoute que le vaisseau s'enfonce d'une quantité égale au dessous du niveau de l'eau. Aussi quoique la mâture soit bien aussi élevée que celle des bâtiments de commerce, il n'en semble pas moins qu'elle est tout à fait petite et hors de proportion avec le reste du bâtiment.

En quittant le Victory nous passons au Vaisseau « *le duc de Wellington* » qui est tout au fond de la baie, il est armé de cent trente et un canons, c'est le plus grand vaisseau de guerre qui existe jusqu'à présent. Son hélice de rechange a six mètres soit vingt pieds de diamètre et la palette de l'hélice a trois mètres soit dix pieds de largeur à son extrémité. Les machines de ce grand navire sont à fond de cale ainsi que les magasins. Nous voyons extérieurement le *Britannia* de cent vingt canons, ce fut le vaisseau amiral en Crimée, et trois autres en construction savoir : [p. 76] le Duncan, le Victoria de cent un canons, le Royal Souverain de cent trente et un canons.

En quittant ces machines de guerre, nous allons visiter un bâtiment moins dangereux et plus élégant que les grands vaisseaux. Je veux parler du yacht de la reine « *Victoria and Albert* » c'est un bateau à vapeur de deux mille quarante-deux tonneaux, il a deux cheminées, une forte machine et il est orné avec le meilleur goût possible. Tous les ornements sont dorés, les chambres sont tapissées d'une étoffe charmante, enfin les parquets, les escaliers tout est ciré et lavé avec le plus grand soin. A l'avant du bateau sont une suite de chambres fort coquettes pour les lords et les ladies de la suite de la reine. Un long corridor qui passe sous l'axe de la roue fait communiquer ces appartements avec ceux de la reine qui sont à l'arrière. On nous fait voir la garde robe & la cabine de la femme de chambre de S.M. puis la chambre à coucher de la reine, le cabinet du prince Albert, et les chambres des autres membres de la famille royale. La chambre des enfants

[p. 77] est située au-dessous de la chambre à coucher de S.M. Le salon de cérémonie et le salon particulier sont décorés et meublés avec élégance. La salle à manger est située sur le pont, elle est la plus gaie de toutes les pièces.

Nous aurions eu encore envie d'aller visiter la grande fabrique de biscuits, et les dockyard où l'on confectionne les objets nécessaires à la marine militaire ; mais pour cela il faut être Anglais ou à défaut de cela il faut pouvoir présenter une permission énoncée du consul suisse, ce que nous n'avions pas prévu.

Nous prenons une chaloupe à voiles qui nous conduit malgré les vagues en moins d'une heure de Portsmouth à Seeview. Nous faisons à pied le chemin toujours charmant de Seeview à Ryde.

### **Mardi 28**

Nous partons de Ryde par le steamer qui fait le service régulier entre Portsmouth & l'île de Wight. A Portsmouth nous prenons le chemin de fer qui nous amène à Londres en [p. 78] deux heures et demie en passant par Guildford. Dans l'après-midi nous sortons un peu à Londres pour faire différentes commissions. Ce que nous voyons de plus remarquable c'est le magasin des Indes orientales, véritable bazar d'objets chinois, japonais & indiens.

### **Mercredi 29**

Après quelques emplettes nous allons faire notre seconde visite au Musée britannique. On ne peut qu'admirer les collections si complètes d'antiquités chinoises, indiennes, américaines & canadiennes. Ce sont aussi des quantités de poteries flamandes, de maïolicas [sic] italiennes, d'antiquités britannique, d'émaux de différents pays, de verres vénitiens et allemands, de poteries anglaise, d'antiquités romaines trouvées en Angleterre, des restes de l'industrie saxonne, des bronzes étrusques et romains. Parmi les poteries étrusques qui, certes, y sont en grand nombre, il est à regretter qu'on ne trouve pas des modèles de plus grands vases [p. 79] quoique la forme soit cependant bien reproduite. Enfin le musée renferme beaucoup d'urnes, et de tombeaux romains, des sculptures grecques, les momies égyptiennes remplissent à elles seules presque toute une salle.

Mais une partie très intéressante et très étendue du Musée britannique est celle qui a rapport à la géologie. Les débris fossiles sont nombreux et ce sont tous de beaux

échantillons. M<sup>f</sup> Falconer nous a fait remarquer un squelette entier de *Mégathérium Americanum* trouvé près de Buénos-ayres [sic], une quantité de têtes d'éléphants fossiles en nous faisant remarquer les différences qui caractérisent les espèces. M<sup>f</sup> Falconer a trouvé dans l'Himalaya quelques débris de chameau de girafes fossiles et la tête du *Sivatéricum gigantum* qu'il a signalée en premier lieu.

En sortant du Musée nous visitons avec M<sup>f</sup> Falconer deux écoles déguenillées dont l'accès nous est permis grâce à une lettre du comte de Shaftesbury, l'une de ces écoles est celle des petites orphelines, l'autre est une école de garçons [p. 80] où ils apprennent différents états ; la plupart se font cordonniers, d'autres tailleurs, etc. Nous nous rendons ensuite au Musée d'Anatomie comparée à Lincoln-In fields<sup>50</sup> [sic], le bâtiment est beau, l'architecture en est imposante et riche comme celle de tous les bâtiments importants à Londres. L'arrangement de ce musée est commode en même temps que très rationnel. Le long des parois on voit deux étages de vitrines et il est facile de circuler devant chaque étage grâce à une élégante galerie de fer qui fait le tour du bâtiment. Au plain-pied on peut voir une collection complète de squelettes d'animaux, de crânes humains qui possèdent quelque particularité. La première galerie présente l'anatomie des divers animaux, la seconde contient une collection pathologique ou représentation des diverses maladies. Une salle entière est consacrée à la physiologie.

Enfin en retournant à l'hôtel nous nous arrêtons dans un établissement modèle pour le logement des familles pauvres ; la maison [p. 81] qui est gigantesque se divise en plusieurs appartements chacun pour une famille d'ouvrier. Tout est disposé de façon que le logement soit le meilleur marché possible et cependant ce même prix paraîtrait exorbitant dans une ville plus petite.

### **Jeudi 30**

Nous faisons d'abord quelques commissions et une visite à M<sup>f</sup> Boucher de Perthes. A 2h 45m nous partons pour Manchester où nous arrivons à 8h 30m grâce à un retard de plus<sup>51</sup> de ½ heure à la station de Nuneaton<sup>52</sup> [sic]. Nous avons traversé en une

---

<sup>50</sup> Il s'agit de Lincoln's inn Fields.

<sup>51</sup> Biffé : « de ».

<sup>52</sup> Il s'agit de : « Nuneaton ».

ou deux heures tout le pays enfumé de Warwick et du Staffordshire. Nous entrons à Manchester lorsqu'il fait déjà nuit depuis quelques temps et nous roulons pendant quelques minutes sur les toits avant d'arriver en gare. Nous arrivons à Palatine Hôtel en face de<sup>53</sup> Victoria Station du chemin de Liverpool. La ville nous paraît très animée et d'une circulation presque aussi vive que celle de Londres.

[p. 82]

### **Vendredi 31**

M<sup>r</sup> Gaudin se rend d'abord chez le maire de la ville afin de lui demander des cartes d'entrées pour diverses fabriques, monsieur le maire lui en donne cinq immédiatement avec beaucoup de bienveillance. A l'aide de la première carte, nous pouvons entrer d'abord dans le parc de Robert Peel. La promenade est fort belle & le bâtiment renferme un musée et une bibliothèque à l'usage des ouvriers, on voit donc que le principe de l'établissement est le même que celui de Kensington. Le parc renferme entr'autres monuments, la statue de Robert Peel et celle de la reine. Une grande quantité des objets rares & de prix qui embellissent le Musée de Peel Park ne sont autre chose que des propriétés particulières qu'on prête à l'administration du Musée. Les collections ne sont pas si riches que celles de Kensington mais elles sont suffisantes pour donner aux ouvriers le goût du beau et du bon. L'intérieur a une fort belle collection de moules de statues grecques et d'autres ouvrages de sculpture. On y montre un [p. 83] berceau, magnifique ouvrage fait par une juive qui attendait le Messie en 1814, puis une collection d'impressions qui ne le cèdent presque en rien aux aquarelles, les photographies ne sont pas nombreuses mais toutes sont très bonnes. La salle de géologie renferme beaucoup de cristaux, des échantillons de gueuse et de minerai de fer, un tableau de différents métaux et de leurs alliages. A l'étage supérieur sont beaucoup de choses que la reine a reçu en présent du roi de Siam, des fresques de Pompéï [sic], une armure tout<sup>54</sup> entière reproduite par la galvanoplastie, puis des types d'animaux, des œufs d'oiseaux, d'autres salles<sup>55</sup> ont le produit des manufactures en cotons, fils, fabrication de dents. On montre un fil de coton, qui a été fabriqué par une manufacture de Manchester, tel qu'avec une livre de

---

<sup>53</sup> Biffé : « la »

<sup>54</sup> Biffé : « e »

<sup>55</sup> Biffé : « alors ».

coton brut on fait trois cent trente-six milles, soit plus de cent lieues de fils ; nous avons vu aussi un fil métallique tel qu'on peut en faire deux mille pieds avec une once de fer, et des étoffes brodées au plumetis à la fabrique, des cables [*sic*], des collections de fruits, [*p. 84*] voilà tout autant de choses qui doivent à coup sûr avoir beaucoup d'influence sur la science, sur le goût et sur l'habileté de l'ouvrier.

Un fiacre nous transporte ensuite à la fabrique d'Elkana Armitage et fils, un des grands manufacturiers de Manchester.

Le coton brut arrivant d'Amérique par ballots est amené dans une salle où on le défait & où on le nettoie, car il est gras et mêlé à une quantité de brins de végétal, surtout de la capsule du cotonnier. Pour le nettoyer on le soumet à un ventilateur excessivement énergique, alors le coton qui est si léger se trouve lancé bien plus loin que les débris auxquels il est mêlé. Le coton ainsi amélioré est jeté par un trou dans l'étage inférieur, là il passera au travers de quelques appareils, il<sup>56</sup> s'égalisera, s'appropriera encore, et paraîtra à la fin sous forme d'une belle lame large d'un mètre environ, bien blanche et bien propre, elle s'enroule en cylindre autour d'un bâton.

[*p. 85*] Quand on a plusieurs de ces cylindres [qui,] quoique d'un gros volume, sont très légers, on les porte à la machine à carder, le cylindre se déroule, la lame de coton passe dans la machine sur plusieurs cylindres dont les actions ne nous ont pas été expliquées, mais alors la lame de coton sort à l'autre bout de la machine parfaitement belle et propre, mais cette même machine réunit la lame en un seul bandeau de la grosseur du poignet, ce bandeau va s'enrouler dans un cylindre creux en fer pour en faciliter le transport, le coton est pressé sans cesse dans cette boîte cylindrique et à des intervalles égaux par des poids qui sont mis en mouvement par la machine elle-même. Ces boîtes sont portées auprès d'autres machines, là plusieurs de ces bandeaux se réunissent en un seul, se tordent & arrivent enfin à un métier qui le tord<sup>57</sup> définitivement. Dans une seule salle, il y a vingt mille bobines qui marchent ensemble. Dans des salles contiguës sont des machines qui impriment la couleur sur le fil de coton et qui enroulent<sup>58</sup> en un seul, deux ou plusieurs fils de couleur [*p. 86*] différentes. Enfin le coton arrive dans la salle des machines à tisser, la chose se fait très vite & les dessins que l'on obtient sont

---

<sup>56</sup> Biffé : mot illisible.

<sup>57</sup> Biffé : « & l' ».

<sup>58</sup> Biffé : « deux à deux ».

très jolis. La fabrique emploie neuf cent cinquante métiers à tisser répartis dans deux salles communicantes [*sic*]. La machine à vapeur qui donne le mouvement à toutes les autres machines est de trois-cent chevaux, elle possède un volant magnifique. En somme ce ne sont pas les personnes qui travaillent le coton, ce sont les machines & uniquement les machines, le personnel de la fabrique n'est là que pour diriger les machines ; cependant le travail n'en est pas moins rude pour tout cela car le maître profite de la diminution du travail occasionnée une machine pour enjoindre au même ouvrier<sup>59</sup> ou à la même ouvrière de diriger deux ou trois machines suivant les cas. C'est ainsi qu'une ouvrière doit diriger deux métiers à tisser et chaque métier marche infiniment plus vite que si une seule personne le faisait marcher. Ajoutez à cela l'air vicié des salles, la chaleur souvent intense qu'on y ressent, le bruit étourdissant de [*p. 87*] de [*sic*] plusieurs centaines de métiers qui marchent ensemble, et dans quelques salles le coton et la poussière de coton qui s'introduisent dans les organes de la respiration, le danger toujours existant d'avoir un membre pris et déchiré par les rouages et vous pourrez vous faire une idée de ce que souffrent plusieurs mille ouvriers et ouvrières occupés dans une même fabrique. Les enfants surtout, que l'on emploie en grand nombre, paraissent [*sic*] souffrir de ces mauvaises conditions, et leurs figures pâles & maigres disent assez quel avantage ce serait pour eux de respirer pendant quelque temps l'air pur de la campagne.

Nous nous rendons ensuite à l'impression des tissus de Hayle & Ensons.

Les toiles sont d'abord passées dans un mordant puis dans du fumier de vache pour que l'ammoniaque contenu dans celui-ci neutralise l'acide qui constituait le mordant.

La pâte qui teint est préparée en mélangeant dans une chaudière le principe colorant avec la fécule et en remuant le tout à chaud.

[*p. 88*] La couleur s'applique sur l'étoffe par le moyen de cylindres de cuivre qui ont en creux le dessin qu'on veut reproduite sur l'étoffe. La surface des cylindres passe dans une petite auge qui renferme de la couleur, et un mouvement de balancement imprimé à un râcloir [*sic*]<sup>60</sup> qui frotte sur le cylindre, sert à enlever la couleur sur toute la surface sauf dans les creux. Alors la toile passe sur plusieurs cylindres consécutifs, chacun

---

<sup>59</sup> Biffé : « et ».

<sup>60</sup> Biffé : « cylindre sert ».

d'entr'eux a un dessin différent et une couleur particulière, de sorte qu'après avoir passé sur plusieurs de ces cylindres, la toile a un dessin qui est souvent fort compliqué. Pendant le trajet la toile qu'on imprime s'appuie sur une autre toile beaucoup plus grossière & qu'on nomme la matrice. Au sortir des<sup>61</sup> cylindres ces deux bandes de toile montent dans une chambre très chaude où elle fait plusieurs contours sur des cylindres puis elle redescend en se séparant de sa matrice, chacune va s'enrouler sur un rouleau à part.

[p. 89] On suspend ensuite la toile imprimée dans une chambre très haute, très aérée et passablement froide. Les étoffes restent là pendant quatre ou cinq jours pour [que] la teinture prenne mieux. La toile passe ensuite sur un rouleau de fer chauffé au rouge avec une vitesse de soixante yards par minute afin de brûler tous les petits poils, la vitesse est trop grande pour que la chaleur du cylindre occasionne le moindre dommage à la pièce de toile. On lave ensuite le tissu d'abord dans l'eau ordinaire et pour cela on a deux procédés. Le nouveau procédé consiste à faire passer la toile avec une très grande vitesse sur plusieurs cylindres trempant en partie dans l'eau, l'ancienne manière fait tourner la toile avec de l'eau dans de très grandes roues creuses. Ce procédé-ci lave une pièce de toile en quatre minutes, le précédent peut laver quatre pièces de toiles en une minute. On trempe aussi les toiles alternativement dans de l'eau de chaux et une dissolution de sulfate de fer. Enfin on finit par les laver à l'eau de savon, on étend la pièce en la faisant passer sur des cylindres, [p. 90] on la plie et on l'emmagasine.

Pour appliquer la couleur on emploie quelquefois l'ancien procédé, cela arrive s'il s'agit de couleurs qui ne vont pas bien avec les cylindres, peut-être des substances qui attaquent le cuivre ; alors un homme applique la couleur à la main avec une palette de bois qui a en relief les différents dessins que le cylindre de cuivre possède en creux. Cette opération est bien plus longue et bien plus difficile. Pour réunir deux pièces de même nature on a une machine qui passe un fil plusieurs fois au travers des pièces avec une vitesse étonnante.

Nous allons ensuite à la fabrique de machines de Stewart & Robinson. On nous fait d'abord voir la forge, immense étendue dont le plancher est formé par le sol. Plusieurs morceaux de fer de quatre ou cinq décim. cubes sont dans une fournaise chauffés au rouge blanc, un individu les sort un à un & les porte sous un martinet à vapeur qui les écrase à

---

<sup>61</sup> Biffé : « deux ».

mesure qu'on les met sous [p. 91] l'enclume. Le martinet à vapeur est formé d'une masse énorme de fer, la partie inférieure de cette masse est d'acier & le manche du marteau n'est autre chose que la tige du piston du cylindre d'une machine à vapeur. On peut si bien graduer l'arrivée de la vapeur dans le cylindre, que le marteau est susceptible d'écraser la coquille d'une noisette sans écraser l'amande. Si l'on veut frapper des coups très forts alors on fait en sorte que non seulement la vapeur n'empêche pas au piston de tomber, mais qu'elle le pousse de toute la force élastique qu'elle possède.

Une foule d'autres ouvriers sont occupés à chauffer du fer, d'autres à forger des roues de locomotives. On<sup>62</sup> nous montre une machine pas très grande destinée à couper des<sup>63</sup> morceaux de fer de dimensions colossales, nous avons vu couper un morceau de fer de sept ou huit centimètres d'épaisseur. La matière ne se compose que d'une enclume en acier et d'un couteau vertical en acier, mû par un excentrique qui reçoit son mouvement d'une machine à vapeur. Le couteau en [p. 92] s'abaissant vient à frottement juste avec le bord de l'enclume. Quand on fait l'opération il semble que le morceau de fer se soit ramolli considérablement tant l'opération se fait facilement. Et cependant il suffira de sentir le morceau qui a été coupé pour sentir<sup>64</sup> combien la température s'est élevée et par conséquent combien la pression a été énorme. Une autre salle est destinée à la fabrication des chaudières de locomotives. Dans la fonderie ce n'est pas l'heure de la coulée de fer, mais tous les ouvriers préparent des moules de sable sur le sol de ce local. Plusieurs autres salles sont remplies d'ouvriers qui façonnent le fer, pour cela ils se servent de machines qui tournent, rabotent & liment les pièces qu'on veut livrer au commerce.

Une chose très intéressante à Manchester, ce sont de grands magasins renfermant des produits des manufactures de Manchester et d'autres pays. C'est une immense maison à [p. 93] quatre ou cinq étages mais où on ne vend qu'à des négociants en gros.

### **Samedi 1<sup>er</sup> septembre]**

M<sup>r</sup> Stuart, connaissance de M<sup>r</sup> Gaudin, nous fait voir sa maison qui est un vaste entrepôt pour des cotonnades. Les étoffes partent de là pour tous les pays du monde &

---

<sup>62</sup> Biffé : « En ».

<sup>63</sup> Biffé : « dimensions col ».

<sup>64</sup> Biffé : « de quelle ».

l'espèce d'étoffe ainsi que la couleur varie [*sic*] suivant les pays<sup>65</sup> auxquels on les expédie. Cette maison de commerce expédie annuellement pour cinquante millions de francs de marchandises.

L'après-midi nous partons pour Liverpool sans nous arrêter à Huyton où il y a une revue de vingt mille volontaires. Cette revue et l'affluence énorme<sup>66</sup> de curieux qu'elle occasionne sur le chemin de fer gêne [*sic*] singulièrement la marche des trains. On arrive à Liverpool après avoir traversé un grand tunnel en pente au moyen de cordes [?]. Nous allons à Waterloo Hôtel et faisons ensuite une visite aux docks qui sont très nombreux car leur ligne est longue de près d'un lieu et demie. Quantité de bâtiments vont mettre à la voile le soir même.

[p. 94]

### **Dimanche 2**

Nous faisons le matin encore une visite aux docks dans lesquels nous voyons le plus grand vapeur transatlantique *l'Australian*, il a trois cent soixante pieds de longueur [*sic*] & il est à hélice. Un vaisseau américain entre précisément dans les docks ainsi que deux autres trois-mâts. On rencontre sur le port de Liverpool des figures de toutes les couleurs, des pavillons & des drapeaux de toutes les nations. J'ai vu un groupe de quatre ou cinq individus qui contenaient toutes les nuances de la peau blanche des Anglais jusqu'au noir des nègres du Congo.

Nous visitons un peu la ville et nous repartons pour Manchester à 6h ½, grâce à des irrégularités de service nous arrivons à destination à 10h du soir.

### **Lundi 3**

M<sup>r</sup> Stuart dont j'ai parlé samedi nous procure l'entrée d'une fabrique de broderies et de tapis. Le métier à la machine est assez simple. Un grand nombre de minces tiges métalliques sont [p. 95] parallèles et verticales, chacune d'elle est attachée à un fil de la trame. Quand il s'agit de soulever les fils de la trame pour faire passer la navette entre deux, toutes les tiges sont soulevées, mais elles rencontrent un patron dans lequel des trous représentent les points où la trame doit être cartée [?] en supposant que le bon côté

---

<sup>65</sup> Biffé : « dan ».

<sup>66</sup> Biffé : « qu'elle ».

du tapis soit la face inférieure. Quand les tiges sont soulevées il n'y a que celles qui correspondent aux trous du patron qui peuvent passer & par conséquent ce sont les seules qui peuvent soulever les fils de la trame, alors la navette passe & le fil de la navette se trouve en vue sur la face inférieure lorsque le fils correspondant de la trame a été soulevé. Ordinairement tous ces mouvements se font à la machine, il y a cependant des métiers où on pousse la navette à la main, il paraît que l'étoffe est plus solide.

Quant à la broderie au plumetis, elle se fait à la machine ou à la main, dans la machine on brode sur un grand tapis<sup>67</sup> toujours le même dessin qui se répète plusieurs fois. Pour cela les aiguilles sont au nombre d'une trentaine et enchassées [*sic*] dans une tige de bois, elles brodent sur toute la largeur du [*p. 96*] drap à la fois, elles passent tantôt d'un côté du tapis qui est vertical, tantôt de l'autre côté. On les chasse à l'aide du chariot qui est poussé par un ressort. On a adopté au métier un patron qui représente le dessin qu'on veut produire, alors en pesant sur les différents points du dessin on déplace le drap de façon que les aiguilles dont la position relative est toujours la même passent en différents endroits du tapis.

Nous allons visiter ensuite la prison qui est très bien organisée et montée sur un pied excellent. Il est permis au condamné de lire, mais il leur est défendu de parler.

Nous partons à 4 heures et quart<sup>68</sup> pour Londres où nous arrivons à 9h  $\frac{1}{4}$  après avoir passé à Stockport, Crewe, Stafford & Rugby.

#### **Mardi 4**

Nous faisons quelques visites et quelques commissions.

#### **Mercredi 5**

Nous faisons quelques commissions et nous nous pré[*p. 97*]parons à partir pour le continent. A 8h  $\frac{1}{2}$  nous quittons Londres à la station de London bridge, nous nous dirigeons sur Douvres où nous arrivons à 10h  $\frac{1}{2}$ . A 11h le paquebot lève l'ancre pour Ostende, notre bateau est petit et léger, aussi, quoiqu'il ne fasse pas de bien grandes vagues nous sommes ballottés pendant toute la nuit jusqu'à ce qu'à 4 heures du matin

---

<sup>67</sup> Biffé : « un peu ».

<sup>68</sup> Biffé : « demie ».

nous entrons dans le port d'Ostende. Nous nous reposons à l'hôtel d'Allemagne jusqu'à 11h du matin.

### **Jeudi 6**

Nous faisons deux promenades sur la plage qui est magnifique et très animée, car il y a plus de quatre cent charrette de bains, et par conséquent encore plus de baigneurs et de baigneuses. On trouve sur le sable beaucoup de coquillages d'étoiles de mer et d'autres animaux marins. A 8h ½ nous prenons le chemin de fer pour Bruxelles, nous passons dans des plaines à perte de vue sur lesquelles les peupliers & les ailes des moulins à vent ressortent seuls contre l'azur du ciel. C'est aujourd'hui qu'est la pleine [p. 98] lune, aussi nous voyons se coucher le soleil, & la lune se lever, tous deux à l'horizon et en même temps. Nous passons à Bruges, à Gand, deux villes bien curieuses que nous n'avons pas le temps de visiter. A 9h ½ nous sommes à Bruxelles où nous logeons à l'hôtel de Saxe, rue Neuve.

### **Vendredi 7**

Nous faisons une promenade dans la ville de Bruxelles, par la place royale, le parc, le palais de l'industrie dont nous visitons les tableaux. Il y en a deux qui sont surtout remarquables l'un de Robbe « Un paysage flamand » l'autre de Rubens « ascension de la Vierge ». L'église de Ste-Gudule renferme des vitraux magnifiques. Le musée d'histoire naturelle a un magnifique squelette de baleine et d'autres squelettes d'animaux marins.

Le jardin botanique près des boulevards a une serre vraiment très belle. Le soir nous allons au théâtre de la Monnaie où l'on joue l'Opéra comique « le Pardon de Ploermel » [sic].

[p. 99]

### **Samedi 8**

Nous partons de Bruxelles le matin à 9h ½ et après avoir voyagé avec une lenteur désespérante en passant à Malines, Liège nous arrivons à Verviers sur la frontière allemande. La route de Liège à Aix-la-Chapelle et surtout de Liège à Verviers est un des tronçons de chemin de fer les plus agréables à parcourir, la ligne passe dans une vallée pittoresque, en suivant une rivière qui fait une quantité de contours, seulement à chaque

sinuosité<sup>69</sup> de la rivière correspond un tunnel au chemin de fer. Il existe ainsi plus de dix tunnels sur cette petite distance. De Verviers à Aix-la-Chapelle la route est aussi fort intéressante, à Dolhain en face de Limbourg elle passe sur un viaduc de trente arches. Nous ne voyons que les traces de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle et nous arrivons à Cologne à 5h du soir, nous descendons à l'hôtel Disch.

### **Dimanche 9**

Nous allons visiter le dôme qui est ou plutôt qui [p. 100] sera d'une magnificence très grande, mais il s'en faut de beaucoup qu'il soit terminé. On comprend que les ciselures sans nombre qu'exige cette construction demandent elles-mêmes beaucoup de temps. Il me semble en outre que la molasse que l'on emploie n'est pas de bien bonne qualité car tandis que le haut de la tour n'est pas achevé, le bas est déjà en pleine dégradation.

Le Rhin à Cologne est un très grand fleuve, il est traversé par un magnifique pont tube, le pont du chemin de fer de Dusseldorf.

Nous partons de Cologne par le chemin de fer qui va à Coblenche en passant par Bonn et en cotoyant [sic] le Rhin. Nous arrivons à Coblenche à midi et nous en partons à midi et demi par le bateau qui remonte le Rhin. Ce fleuve est magnifique, il coule entre des collines peu élevées mais pittoresques et couvertes de ruines très belles et très riches. C'est à Bingen que le Rhin entre dans cette partie si intéressante de son cours. Nous trouvons en remontant le Rhin, Riedisheim et Johannisberg connus par [p. 101] leurs vins. Nous débarquons à Castel en face de Mayence où un pont de bateau traverse le fleuve. Les tours de la cathédrale de Mayence, ses ouvrages de fortification & le fleuve lui même font que l'on a, de la rive opposée, un tableau ravissant. A 9h nous sommes à Francfort & nous allons à l'hôtel de l'Empereur romain, Zeilstrasse.

### **Lundi 10**

Nous visitons Francfort, sa foire le long du Rhin et ses jolies promenades autour de la ville. Nous voyons aussi la salle des empereurs où l'on couronnait les empereurs d'Allemagne. Cette salle est entourée des portraits de tous les empereurs depuis Rodolphe

---

<sup>69</sup> Biffé : « chemin de fer ».

de Habsbourg. Le soir nous allons au Théâtre où l'on joue Bélisaire, grand opéra de Donizetti.

### **Mardi 11**

Nous partons le matin de Francfort, à 11h ½ nous sommes à Heidelberg, dont nous n'avons pas le temps de visiter le château.

Nous repartons dans l'après-midi. A Bruchsal [p. 102] nous changeons de train pour aller à Stuttgart où nous arrivons à 4h 1/2. Stuttgart [sic] quoique capitale d'un royaume paraît bien petite lorsqu'on revient de Paris et de Londres.

### **Mercredi 12**

Nous parcourons un peu les rues de Stuttgart [sic], le temps est magnifique ce que nous n'avons pas vu souvent depuis notre départ. Nous remarquons par hasard les écuries royales, ce sont une des collections de chevaux de selle des plus belles qui existent, elles sont tenues avec beaucoup de soin et de propreté.

L'après-midi nous allons faire une promenade à Cannstadt<sup>70</sup> [sic] où nous avons la bonne fortune de trouver M<sup>r</sup> Heer de Zurich. Il fera demain route avec nous.

### **Jeudi 13**

Nous partons à 5h par le chemin de fer qui remonte d'abord le Neckar et ensuite un de ses affluents. Le Neckar déborde beaucoup et l'eau arrive parfois jusqu'aux remblais du chemin de fer. A 8h ½ nous sommes à Ulm.

[p. 103] On peut voir par ce trajet que les chemins de fer allemands ne brillent pas par leur vitesse, et qu'ils perdraient singulièrement à la comparaison avec le moindre chemin de fer anglais. Mais un avantage qui n'est pas à dédaigner pour le voyageur, c'est d'abord qu'on se fait une meilleure idée du pays lorsque les trains vont plus lentement, puis surtout, c'est qu'ils partent et qu'ils arrivent aux heures rigoureusement exactes aux heures qui sont indiquées sur tous les horaires, ce dont les chemins de fer belges ne peuvent pas se vanter.

---

<sup>70</sup> Il s'agit de « Cannstatt ».

Ulm est une belle forteresse au pied de laquelle passe le Danube. Ce fleuve inonde beaucoup. A midi nous sommes à Friedrichshafsee<sup>71</sup> [*sic*] au bord du lac de Constance et à 2 heures nous foulons à Romanshorn de nouveau le sol suisse dont nous avons été éloignés<sup>72</sup> pendant quarante-trois jours. A 4 heures nous sommes à Zurich.

## Vendredi 14

M<sup>r</sup> Heer nous conduit le matin au jardin botanique, au Musée d'histoire naturelle où il y a une [*p. 104*] très belle collection d'insectes. L'après-midi nous visitons le musée de géologie où M<sup>r</sup> Heer a rassemblé une très belle collection de plantes et de feuilles fossiles.

M<sup>r</sup> Heer nous procure aussi l'entrée dans la belle fabrique Escher & Vyss<sup>73</sup> [*sic*], elle confectionne les mêmes objets que celle de Stewart & Robinson à Manchester.<sup>74</sup> Cette belle manufacture emploie près de deux mille ouvriers, elle fabrique en quantité des bateaux à vapeur, des locomotives & tout l'attirail des chemins de fer. Ma qualité de Suisse me fait apprécier doublement la présence d'un aussi bel atelier dans notre pays. Lorsque nous visitons l'atlaswork de Manchester je croyais voir le nec plus ultra des usines, quelque chose qui n'est possible qu'en Angleterre qu'on juge de mon agréable surprise lorsque je constatai que Zurich possède quelque chose d'au moins équivalent.

L'hôtel Bauer au Lac où nous sommes venus nous loger est déclaré par décision unanime le plus agréable & le mieux tenu des hôtels de notre voyage. Encore un petit (mais bien petit) coup d'encre ce soir à nos sentiments patriotiques.

[*p.105 (non paginée)*] Nous quittons Zürich de très bonne heure en suivant la Limmat passant à Baden au pied du château des Habsbourg à Aarau & à l'inévitable Olten. Après une station d' $\frac{1}{4}$  ou  $\frac{1}{2}$  heure, la petite vitesse se remet à nous traîner au travers de Herzogenbuchsee, Soleure, Bienne. Le bateau à vapeur du lac de Bienne, Neuchâtel, Yverdon. L'estomac se creuse un peu mais le pays le plaisir du retour fait tout oublier. Nous descendons à Lausanne à 1h ou 2h tout enchantés de revoir les parents & les amis. Le plaisir au 15 septembre est<sup>75</sup> bien sûr plus grand encore que la joie du 1<sup>er</sup> Août, & tous

---

<sup>71</sup> Il s'agit de « Friedrichshafen ».

<sup>72</sup> Biffé : « privés »

<sup>73</sup> Il s'agit de la société Escher & Wyss, fondée en 1805 par Hans Caspar Escher et Salomon von Wyss.

<sup>74</sup> A partir d'ici, ajout plus tardif, mais toujours de la même main, daté du 21 septembre 1863.

<sup>75</sup> Biffé : « décidément ».

sauf Gabriel peut-être sont disposés à dire avec M<sup>r</sup> Boucher de Perthes le voyageur modèle : « le plus beau jour du voyage est celui du retour ».

### II.3 – Préface d’Auguste Bachelin à l’ouvrage *Les arts industriels en Suisse, de 1879.*

*Transcription de Auguste Bachelin, « Préface », dans GRAND-CARTERET John, Les arts industriels en Suisse, Paris : H. Loones et Ve Morel, Neuchâtel et Genève : J. Sandoz, 1879.*

[p. 1]

A Monsieur J. Grand-Carteret,

à Genève

Cher Monsieur,

Depuis longtemps déjà, mais surtout depuis la première Exposition universelle de Londres en 1851, on s’accorde à dire que la Suisse n’a pas encore compris que l’industrie ne peut se compléter que par une alliance plus intime avec l’art, si celle-ci veut réaliser de véritables progrès.

Aujourd’hui le fait, encore un peu contesté jadis, se montre à nous dans toute sa réalité ; les merveilles de l’Exposition universelle de 1878 prouvent hautement que rien ne peut se passer du concours des arts et que, malheureusement, à quelques rares exceptions près cependant, notre pays est en retard dans le domaine de l’ornementation. Il y a là un danger auquel il faut parer ; on le sent partout, on crée des Écoles d’art, appliquées à l’industrie, on en créera d’autres encore. Ces efforts multiples, disséminés, sans base générale, aboutiront-ils au but qu’on se propose ?

Depuis plusieurs siècles notre pays a laissé s’éteindre toutes les industries artistiques qui avaient fait sa gloire ; ses fabriques de vitraux, de poêles [*sic*], de faïences, de meubles mêmes ont disparu ; après une période d’épanouissement, puis de décadence, elles s’en sont allées, elles ont succombé sur place, tuées par l’indifférence, par les goûts et les caprices nouveaux, peut-être même par cette fatalité qui veut que chaque chose humaine ait sa fin. Mais les preuves de [p. 2] cette vitalité artistique sont restées ; longtemps délaissées, méconnues, même tombées dans la désuétude, on les évoque aujourd’hui au grand jour, on les sort de la poussière de l’oubli, on les recherche avec passion, on les admire.

Le sang qui coulait dans les veines de ces vaillants ouvriers des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, nous le sentons dans les nôtres aussi ; quelque chose nous dit que leurs arrière-petit-fils peuvent créer à leur tour et faire revivre ces foyers industriels et artistiques où

la recherche du beau grandissait les esprits et les cœurs en les égayant et où le pays trouvait une source de prospérité.

Nous sentons que quelque chose s'agite dans notre petite patrie et qu'à côté des préoccupations politiques, militaires, mercantiles, l'art tend aussi à prendre sa place dans notre vie sociale ; nous sentons qu'il monte, qu'il se généralise et qu'un réveil surgira.

Ce mouvement doit-il être abandonné à lui-même ou faut-il lui laisser suivre sa voie, se disséminer, peut-être se perdre ? Là est le problème qui se pose.

Les partisans de la Liberté absolue trouveront sans doute que l'art, libre de sa nature, ne doit plus être contenu et parqué dans le système des Écoles et toute direction en arrêtera l'essor.

Nous répondrons hardiment que l'art exige une somme de connaissances considérables qu'une École seule peut enseigner. La grammaire n'a jamais arrêté l'élan du poète ; pas plus la connaissance de la perspective, de l'anatomie, des styles et des procédés n'empêche l'éclosion d'une originalité artistique.

Créons donc une École destinée à rassembler les forces éparses, donnons à ceux qui voudraient suivre une carrière artistique l'occasion d'étudier chez nous, [p. 3] empêchons nos peintres, nos graveurs, nos décorateurs de prendre sans cesse le chemin de l'étranger où ils oublient trop souvent la patrie.

On s'est demandé déjà : Faut-il essayer de reconstituer l'art et l'industrie du passé ; faut-il pasticher ? Pourquoi pas ? – Que font aujourd'hui les industries de tous les pays, ne s'inspirent-elles pas des siècles qui les ont précédées ? La reconstitution de nos vitraux anciens, de nos poteries ne serait que temporaire : l'événement contemporain s'y mêlera infailliblement et nous arriverons en peu à innover.

Depuis les premières Expositions universelles, l'art industriel a perdu le peu de caractère national qui lui restait, il glane çà et là, dans toutes les Écoles des lambeaux d'ornements qu'il amalgame tant bien que mal. Il a cherché à satisfaire ses clients en copiant ce qui se faisait ailleurs, et, pour plaire à l'étranger, il y perdit son originalité primitive, il y mêla le style mauresque à ses châlets [sic] bernois !

Comparons à cela ce qui se fait dans les autres pays, en France particulièrement où les Écoles sont la base et la raison du goût général ; on sent que l'art décoratif y procède du grand art, qu'il est un filon qui deviendra fleuve avant peu, on sent que l'artiste n'a pas seulement en sa main l'habileté et la verve, il sait les lois du beau, il connaît les styles

de tous les pays et de tous les temps. Cette science n'arrête point sa conception, qui n'en vole que plus hardiment dans le monde de la fantaisie.

Une École fédérale d'art appliqué à l'industrie nous paraît donc une nécessité urgente, elle seule peut développer, raviver nos industries actuelles et reconstituer un style national.

Nos populations comprennent aujourd'hui que l'art [p. 4] n'est pas un luxe anti-républicain, elles commencent à l'apprécier dans les Musées de nos villes et dans nos Expositions ; elles l'aimeront d'avantage quand ces musées seront plus nombreux encore, plus vastes, quand ils abriteront tous les souvenirs de notre histoire, toutes les preuves de la vitalité artistique et industrielle du peuple suisse, tous les vestiges du travail des siècles passés, l'ouvrier, la campagnard, comprendront que c'est un hommage rendu à l'œuvre de leurs mains, ils auront le droit d'être fiers de continuer les belles transitions des ancêtres.

Puisse, Monsieur, le rêve que vous caressez, devenir bientôt une réalité pour le bien de la patrie.

A. Bachelin.

Marin, près Neuchâtel, Février 1879.

#### **II.4 – Compte-rendu de la visite de Georges Hantz, directeur du musée des arts décoratifs de Genève, dans les musées de Neuchâtel, Bâle, Aarau, Bern, Winterthour, Zurich et Saint-Gall, en décembre 1886.**

*Transcription du registre des Archives de la Ville de Genève, 340.C.6.1.2/1*

*[<https://archives.geneve.ch/ark:/30782/vtaac458cdf3ffd712f/dao/0/3>]*

*Rapport largement repris dans « Les Musées d'art décoratif en Suisse », Journal de Genève, 17 février 1887, p. 2-3, et 19 février 1887, p. 2-3.*

*En l'absence de pagination dans le manuscrit, les numéros de page indiqués sont ceux de la numérisation. L'orthographe parfois assez personnelle de Georges Hantz a été conservée telle quelle. Les intertitres sont de notre fait.*

*Le même registre contient également, entre autres :*

- *Rapport sur la marche du Musée des Arts Décoratifs pour 1886, p. 15-17.*
- *Rapport sur le Musée Commercial de Milan et l'Exposition nationale de Venise au point de vue de l'art décoratif, 12 octobre 1888, p. 17-36.*
- *Rapport sur la marche du Musée des Arts Décoratifs pour 1887, p. 37-40.*
- *Rapport sur l'Exposition nationale allemande des Arts Décoratifs, à Munich en 1888, p. 41-61.*
- *Rapport sur la marche du Musée des Arts Décoratifs pour 1888, p. 62-65.*
- *Rapport sur la marche du Musée des Arts Décoratifs pour 1889, p. 65-67.*
- *Rapport sur la marche du Musée des Arts Décoratifs pour 1890, p. 67-68.*

*Notons que dès 1889, le conseiller administratif André Bourdillon met un terme aux voyages d'étude de Georges Hantz.*

*[p. 3 d.]Rapport sur la visite faite aux Musées industriels et d'art décoratifs, Suisses, en Décembre 1886, présenté à Monsieur le Conseiller Administratif Edw. Pictet, délégué au musée des Arts décoratifs de Genève.*

Monsieur le Conseiller.

J'ai l'honneur de vous présenter le rapport du voyage annuel et réglementaire que vous avez désiré me voir faire cette année, aux Musées d'art industriels et d'Art

Décoratifs, des villes Suisses, qui possèdent de semblables institutions. Ce voyage avait pour double but, de servir les types, qui m'avaient servi de guide pour la fondation et l'organisation de celui de Genève, que j'ai l'avantage de diriger, de voir ceux qui m'étaient inconnus, et de nouer des relations avec messieurs les Directeurs de ces musées. – J'ai accepté cette mission avec plaisir, car je suis convaincu, que ce n'est qu'en sortant de son milieu, qu'en constatant de visu, que l'on arrive par comparaison à se tenir à la hauteur des améliorations et des progrès apportés d'année en année à des fondations qui, comme la nôtre ont en vue la marche en avant de nos industries en général et de nos [p. 4 g.] métiers d'art en particulier.

J'ai donc, autant que le temps limité, dont je disposais, autant que les jours très courts et sombres en cette saison me le permettaient pour visiter des Collections, recueilli un certain nombre de notes et renseignements qui peuvent nous être utiles et que je vous sou mets, en les faisant suivre de réflexions sur lesquelles nous pourrions discuter pour le bien de notre Musée de Genève.

### **Neuchâtel**

J'ai débuté, par Neuchâtel, et reçu par Monsieur de Salis directeur du musée de peinture, Messieurs A. Bachelin et A. Godet, Directeur et Sous-directeur du musée historique, je me suis rendu dans le nouveau bâtiment du musée, réunissant dans ses salles judicieusement aménagées, les Beaux-Arts, peinture et sculpture et les Arts Décoratifs, ou, pour être plus être conforme à la vérité, les Collections du Musée historique ! Mais ainsi que j'ai déjà eu l'avantage de le démontrer en plusieurs occasions, un musée des Arts Décoratifs, \doit être l'histoire/ de l'art appliqué à l'Industrie à partir des premières manifestations artistiques de l'homme en les suivant dans leurs progrès, jusqu'à l'époque actuelle, où nous sommes tenus, selon nos forces et nos moyens, de nous entourer des nouveautés artistiques qu'exigent [p. 4 d.] la mode et le bon goût, paraissant hors de chez nous, afin que nos industriels restent à la hauteur tout au moins, de \leurs/ concurrents étrangers.

C'est dans cette idée là que le musée de Neuchâtel s'est fondé. Le but très patriotique poursuivi, d'abord a été de sauver de l'oubli ou d'une destruction imminente, nombre d'objets des temps passés, pouvant intéresser l'histoire du pays. En deuxième lieu d'offrir au public en général, et aux industriels de toutes professions en particulier,

un riche champ d'étude où ils pussent développer leur sens esthétique ainsi que leur goût et puiser des inspirations nouvelles en se retremant dans le passé.

Ce musée a donc, d'une part un but artistique et historique et de l'autre un but utilitaire.

Les organisateurs de ces collections sont parvenus à en réunir les objets, d'un côté par le concours de personnes dévouées qui se sont consacrées de toutes leurs forces à la réussite de l'œuvre, en réunissant des collections particulières, qui ont été le moment venu, fondues dans le grand tout, et d'un autre côté, par un pressant appel au public, soit par circulaires, soit par la voie des journaux, soit au moyen de lettres particulières, appel qui a valu au musée un apport considérable d'objets de valeur [p. 5 g.] fort différents sans doute, mais tous intéressants pour l'histoire du pays, soit enfin par des achats avec des ressources très limitées il est vrai.

De cette manière ont été exhumés des greniers, et actuellement exposés et pour quelques \uns/ restaurés, nombre d'objets inconnus du public.

Enfin pour que l'utile fut réuni à l'agréable, ces messieurs, se sont efforcés par un classement rationnel des objets selon leur nature et leur époque, de fournir à celui qui veut se perfectionner dans un art ou dans une industrie, des séries instructives, dans lesquelles il peut étudier le développement de l'art ou de l'industrie qu'il professe.

Pour plaire au public et attirer ses sympathies, les organisateurs ont fort bien compris qu'il fallait dissimuler la science pure, sous des dehors attrayants ; de là un certain désordre apparent mais fort pittoresque qui règne dans l'agencement de ces collections. – Le catalogue qui est en train de s'élaborer donnera toute satisfaction aux amateurs de Classifications précises.

Les principales branches représentées au musée de Neuchâtel sont :

En premier lieu « l'Horlogerie », dans toutes ses branches ; par sa position au milieu de centres exclusivement [p. 5 d.] horlogers, cette collection se complète de jour en jour.

En second, vient « la Céramique » et la Poëlerie surtout au point de vue suisse mais sans exclusion des produits étrangers comme terme de comparaison.

3° La verrerie dans différentes manifestations, vitraux, verres à boire, ustensiles de ménage, bouteilles, lunettes, etc.

4° La bijouterie et l'orfèvrerie représentée au musée avec richesses par une admirable collection de coupes ciselées, de sceptres, de plaques d'huissier, et de

décorations ; les boucles de ceinture et de souliers, médaillons, chatelaines, peignes ornementés, broches, bagues, épingles.

5° les ustensiles de cuisine, fers à gauffres, etc.

6° Les meubles sculptés, bahuts crédences, buffets.

7° Le costume civil et militaire dans ses différentes manifestations

8° Les étoffes, toiles peintes, indiennes, rubans, broderies et dentelles, avec les instruments qui servent à filer et à confectionner les objets tissés susmentionnés

9° Les armes et drapeaux

10° Les cartes à jouer, sceaux, etc.

11° Les mesures de diverses natures [*p. 6 g.*] employées dans le pays.

12° Les instruments de musique.

13° Les monnaies et médailles ;

14° Les Antiquités lacustres, burgondes, franques, Grecques, romaines, égyptiennes etc. Enfin sont aussi représentées, la serrurerie, les pipes à fumer, les gravures, estampes, portraits et l'ethnographie proprement dite.

Depuis l'installation de ces différents objets dans le nouveau bâtiment construit à l'usage de ces collections artistiques, le nombre des visiteurs a été considérable et il va croissant de jour en jour ! On a même pu constater cette année une augmentation très marquée dans le nombre des étrangers qui se sont arrêtés à Neuchâtel et certainement le musée artistique et historique entre pour beaucoup dans cette circonstance, toujours heureuse pour une ville qui tient à sa réputation. Jusqu'ici l'effort individuel a surtout contribué à l'augmentation des collections du musée ; une vente brillante à son bénéfice a permis aux administrateurs de cheminer sans faire appel aux fonds municipaux ; mais actuellement ils se voient dans l'obligation d'y recourir et la subvention de la ville sera de 1200 à 1500 francs pour les acquisitions.

Le directeur et l'organisateur de ce très intéressant musée est Monsieur A. Bachelin le peintre et l'écrivain bien connu de nous tous, pour son patriotisme sincère et désintéressé ; il a eu et a encore comme collaborateur M. A. Godet son sous-directeur.

### **Conclusions à tirer pour Genève**

Si je suis entré dans autant de détails à propos de cette visite au musée de Neuchâtel, c'est que, regardant les choses avec l'idée d'apporter à notre musée de Genève toutes les améliorations dont il est susceptible, jugeant par comparaison et tenant le musée

de Neuchâtel pour une fondation qui réunit au plus haut degré l'idée d'un musée très sérieux au point de vue de l'art appliqué à l'industrie, je me suis convaincu une fois de plus que nous possédons à Genève les éléments les plus riches, les plus importants pour la fondation d'un semblable musée. – Bien que j'en aie parlé ailleurs, soit dans des conférences soit dans des correspondances spéciales permettez-moi de vous rappeler cette opinion partagée du reste, par tous les citoyens animés de l'esprit de progrès pour les institutions artistiques de notre ville et pour son avenir industriel. Nous possédons à Genève des collections de grande valeur ayant à leur tête des savants et des hommes de grand mérite ; mais ces collections, [p. 7 g.] s'augmentent fort peu et si elles sont accessibles à certains jours et à certaines heures à un public de visiteurs, généralement composé de curieux qui cherchent à passer agréablement, tout en s'instruisant, quelques heures disponibles elles ne sont pas, ou à peu d'exception près, pour celui qui en a réellement besoin. Parce que la consultation devient difficile, par le fait, que le conservateur de chacune de ces collections, en faisant une affaire de dévouement, et ne pouvant y consacrer que les heures que ses travaux personnels, lui laissent, ne peut être là à la disposition des intéressés pour répondre à leurs questions et à leurs besoins !

Mais lorsque ces collections, musée historique genevois, musée Archéologique, musée Fol, Cabinet de numismatique etc. seraient réunies dans un seul et même bâtiment, conservant chacune leurs salles et leurs conservateurs respectifs, nous serions en possession d'un tout important, réalisant bien, l'idée d'un musée complet des Arts Décoratifs dans lequel, en entrant, le chercheur, trouverait dès l'abord, toute l'histoire de la profession qu'il exerce depuis l'enfance de cet art jusqu'à ses perfectionnements modernes. On serait étonné des richesses, que Genève possède en les voyant ainsi réunies, et ces richesses ne feraient que s'augmenter [p. 7 d.] par des dons, et par des legs, lorsque les particuliers, verraient des salles dignes de recevoir les souvenirs précieux d'une famille, intéressant l'art et le pays. C'est, selon mon avis, un but à poursuivre avec ténacité, car sa réalisation sera utile à tous en général comme en particulier.

## **Bâle**

Depuis ma dernière visite au musée ou Gewerbe-Muséum de Bâle en 1884, les collections consultatives, se sont fort peu augmentées ! Le rôle de cette institution est plutôt celui d'un bureau chargé de fournir effectivement des dessins purement industriels, simples de lignes, simples de formes, aux artisans qui en font la demande.

Monsieur Bubeck, le directeur, a compris qu'avec le peu de ressources dont il dispose, ce moyen était le meilleur pour que l'influence artistique, se fasse sentir dans les divers objets fabriqués à Bâle. Bien que le chiffre des consultants de l'année 1885 puisse paraître excessivement limité pour une ville aussi populeuse que Bâle, soit 30, auxquels l'atelier de dessin du musée a fourni 81 compositions avec plans à l'échelle d'exécution, il faut faire attention à ce fait que ces mêmes modèles ont été répétés, et redemandés par le client, à ces industriels. – Ces 81 compositions se subdivisent en, 33 dessins pour menuisiers, 2 pour tourneurs, 1 pour sculpteur, 14 pour serruriers, 13 pour ferblantiers, 3 pour orfèvres, 1 pour décorateur d'intérieur [p. 8 g.] et 14 pour lithographes.

J'ai pu me rendre compte du résultat obtenu en visitant, la Gewerbe-Halle, dont les locaux se trouvent situés en dessous des bureaux du Gewerbe-Muséum, et dont les objets exposés sont les produits des industries bâloises ; l'ébénisterie et la menuiserie y sont surtout représentées ; or la différence est sensible entre des meubles exécutés avant la fondation du musée et ceux exécutés depuis ; j'ai fait la même remarque dans les magasins où le type de la renaissance allemande dans le meuble, se caractérise dans sa plus grande simplicité de lignes et dans la sobriété de l'ornementation. – Depuis quelques temps d'importantes restaurations se sont faites et se font à Bâle dans les anciennes abbayes ou salles de corporations et toutes les différentes parties artistiques de ces travaux ont été exécutées à Bâle même, soit la peinture à fresque, les boiseries sculptées, les poêles en catelles et chose très remarquable les vitraux peints armoriés exécutés avec un grand talent ; je citerai la salle de la corporation de la Weinleutezünft entièrement reconstruite sur les plans et dessins de M. Bubeck, et exécutée sous ses ordres par des artisans et artistes consultant le Gewerbe-Muséum. Je cite également la splendide salle [p. 8 d.] de la Maison de la Clef, restaurée dans les mêmes conditions par Monsieur l'architecte Vischer. Je conclus de ces quelques observations que le Gewerbe-Muséum de Bâle a eu une influence qui tend à s'accroître toujours davantage et que le grand nombre des consultants est insignifiant et n'a pas de valeur s'il n'est accompagné d'un résultat pratique, tandis que les seules notes prises de temps en temps par un industriel intelligent, au musée peut donner le ton à ses produits pendant un temps suffisant pour lui permettre de reproduire souvent un objet qui sera demandé pour sa forme et son originalité ! Il s'en sera inspiré au musée et y reviendra plus tard dans le même but. J'ai eu l'occasion de citer ce fait à propos d'un fabricant de fers forgés artistiques de Munich dont le chef ouvrier allait une ou deux fois l'an, chercher des idées au Musée National,

idées qui s'exploitaient, s'exportaient et se vendaient pour le plus grand bien des 25 ouvriers de cet atelier.

Le Gewerbe-muséum de Bâle organise pour cette année, pour les fêtes de Noël une exposition et vente, d'objets artistiques et industriels fabriqués sur les dessins, pour la plus grande partie, du Gewerbe-muséum. Le prix maximum de chaque objet exposé [*p. 9 g.*] et mis en vente ne peut dépasser la somme de Cent francs.

### **Aarau**

Un petit musée fort intéressant et en formation est celui d'Aarau fondé sous les auspices de la section de la Société de Géographie commerciale de la Suisse Centrale. Ce musée qui s'intitule Ethnologischen Gewerbemuséums, soit musée Ethnologique des Arts et Métiers poursuit en petit un but analogue à celui du Musée Commercial de Bruxelles c'est-à-dire l'étude des industries étrangères au moyen des échantillons de ces industries avec les matières premières et la technologie d'un métier, à la base. Les collections sont formées par comparaison avec les industries suisses et avec l'intention de réunir les produits complets du travail humain antique et moderne. C'est un grand projet, un but difficile à atteindre, mais devant lequel ne reculent pas deux hommes tenaces et courageux, Mrs Bühler et Brünnhöfer, ce dernier bibliothécaire cantonal et président de la Société géographique d'Aarau ; ces Mrs sans aucune espèce de ressources ont fondé le musée en question au moyen de dons de particuliers, et surtout d'envois faits par les membres correspondants de la Société à l'étranger.

Aussi l'élément exotique y domine et les Indes, le Japon, la Chine, l'Asie [*p. 9 d.*] l'Afrique y ont des représentants. Je prends note de ce moyen d'enrichir des Collections et je pense qu'en s'adressant à la Section de Géographie de Genève et aux agents consulaires Suisses il y aurait là une ressource pour notre musée ; celui-ci saurait enregistrer avec bonheur les dons qui lui seraient envoyés par ceux qui sont loin de la patrie et qui le feraient aussi patriotiquement qu'ils le font lorsque l'on s'adresse à eux pour nos fêtes fédérales ou pour nos calamités nationales. Le but poursuivi par la Société de Géographie d'Aarau est louable ; mais ces Messieurs comprennent que, sans un appui sérieux, il ne pourrait être atteint !

En effet pour réaliser une partie de l'œuvre de la Belgique il faut l'effort concentré de tous, et l'idée de la formation d'un corps consulaire fédéral qui enverrait à tous les centres suisses les échantillons et les renseignements utiles à leurs industries spéciales est

le seul moyen à peu près possible ! C'est une question [*barré* : en ce moment] à l'étude en ce moment et de laquelle notre compatriote M. Moser, le voyageur de l'Asie Centrale, s'est fait l'apôtre. A propos de ces différentes questions intéressant l'avenir industriel de notre pays, la Société de Géographie d'Aarau pousse vigoureusement [*p. 10 g.*] à la formation d'une Société des Directeurs des différents musées de la Suisse, société destinée à entretenir des relations avec les Centres dotés de musées, à tenir ses membres au courant des questions intéressantes pour eux et leurs consultants, à faciliter les prêts et les échanges d'objets etc. de plus une publication artistique, organe de la Société, serait faite dans le but de vulgariser les pièces rares et d'élite possédées par les musées Suisses. Cette idée discutée avec les directeurs des musées que j'ai eu l'avantage de visiter rencontre la plus grande sympathie et ne demande qu'à être mise en pratique.

### **Berne**

Berne, où je me suis rendu n'a pas de Gewerbe-Muséum proprement dit ; la seule institution importante de ce genre est le Musée des modèles installé provisoirement à la Kornhauss ! [*barré* : C'est la réunion]

C'est la réunion des types industriels et artistiques, machines, meubles et moulages, avec noms et adresses des fabricants ; un industriel peut y déposer ses produits et par ce fait s'en faire un moyen de réclame et de publicité ; il y a donc cet avantage, c'est que pour l'exposant, les visiteurs de ce musée, deviennent les juges de son travail, et entrent [*p. 10 d.*] directement en relations avec lui en supprimant la série des intermédiaires.

Une institution fort intéressante et se reliant jusqu'à un certain point à la question qui nous occupe mais touchant directement à celle de l'enseignement professionnel, est la Spielwaarenschüle soit « l'Ecole des Jouets » ! Cette institution due à l'initiative privée, mais subventionnée par l'État est à son début. On y enseigne pour le moment aux enfants et aux jeunes gens, les métiers de vannier, de menuisiers, d'ébénistes, auxquels viendront se joindre celui de tourneur etc. en un mot tous les travaux du bois ; il y a en ce moment 18 élèves qui travaillent toute la journée et une autre série déjà plus avancée qui suivent les cours du soir. Ces enfants font de petits objets mis en vente et reçoivent dès le début un petit salaire correspondant à celui de nos petits messagers ; c'est me semble-t-il un moyen pour les parents pauvres de faire apprendre à leurs enfants un bon métier tout en retirant le petit argent nécessaire aux besoins de la famille.

## Winterthur

Le Gewerbe-Muséum de Winterthur, depuis ma dernière visite a augmenté ses collections [p. 11 g.] surtout dans la partie céramique et spécialement dans la poëlerie ; la poëlerie est une industrie locale d'abord, qui a une histoire avec toute une hiérarchie d'artistes à la tête de laquelle se tiennent les Pfaü jusqu'en 1859, si mes souvenirs me servent bien. Cette industrie est du reste largement représentée dans le canton de Zürich, fournissant toute la Suisse allemande où l'usage de nos cheminées est à peu près inconnu. Winterthur et ses environs ont le monopole de cette fabrication et de splendides travaux sortent de ses fours à des prix fort abordables. La partie des travaux du bois et de la vannerie a aussi pris passablement d'extension ; ce sont encore des industries locales, se développant dans le sens de la pureté de la forme des produits, sinon dans leur chiffre de production qui n'est pas aussi sensible, étant donné le mauvais état général des affaires. Au moment de ma visite une série de projets, de concours, étaient exposés ; c'étaient des plafonds, des bahuts, des couvertures de livres, et des panneaux en bois sculptés ; les travaux exposés étaient remarquables et l'œuvre, non pas de commerçants mais d'ouvriers faits. C'est le Gewerbe-muséum qui ouvre [p. 11 d.] et récompense ces concours annuels ; le musée se trouve situé dans le bâtiment même du Technikum de manière que les élèves, mécaniciens, ingénieurs, ou ceux qui ont une profession artistique ont à leur portée tous les matériaux nécessaires à leurs travaux.

D'après l'opinion de Mr Ernst Jung architecte et Président de la Commission du Gewerbe-Muséum Zürich-Winterthur, le caractère général des produits artistiques du Canton s'est sensiblement amélioré depuis la fondation de ces musées. Le caractère dominant de tous ces produits est celui de la Renaissance allemande ; le meuble affecte volontiers la ligne rappelant, avec son type germanique, l'époque correspondante de Henri II avec gaines et piastres en fait de sculptures ! L'incrustation de bois fonçés et même noirs dans des fonds de poirier cirés, donne la note séduisante de la décoration de ces meubles lorsqu'ils arrivent dans les prix de luxe ; ils ont un aspect simple et sévère.

En céramique, l'ornement tient, surtout dans ses enroulements, de l'École ornemaniste de Munich, avec ses branchages noueux, sortant de culots rappelant le chou frisé stylisé, les chicorées, les feuillages des légumineux, leurs fruits même ; [p. 12 g.] l'arrangement très typique du ruban portant généralement une inscription en caractères gothiques, l'introduction dans la composition, de personnages aux costumes historiques du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècles, seigneurs aux pourpoints à crevés, guerriers aux armures à

l'arrête saillante, appuyés sur le casque empanaché des tournois, reîtres<sup>76</sup> armés de l'épée, à la toque déchiquetée et agrémentée de plumes multicolores, chatelaines et dames d'honneur de la même époque, écus héraldiques aux animaux écartelés, tout nerveux, tout griffus, oiseaux aux plumes écartées, tout cela possède un ton national, une note énergique et vigoureuse remplie de sentiment. C'est toujours l'école de Holbein, des Dürer, des maîtres allemands de la Renaissance qui revit avec brio dans le style actuel, dans le goût ornemental de cette partie de la Suisse. Ce sont pour nous des types à posséder, non pour les copier, mais pour nous en inspirer et les marier si possible à l'ornement si fin et si gracieux de notre Renaissance latine.

### **Zurich**

Le Gewerbe-Muséum de Zürich qui est donc le frère jumeau de celui de Winterthur, fondation cantonale sous l'égide d'une [p. 12 d.] même commission est installé dans des locaux provisoires qui dès maintenant deviennent trop petits pour contenir ses collections. Comme à Winterthur, la partie de la Céramique s'est considérablement augmentée, mais dans la poterie plus spécialement. Winterthur a la poëlerie surtout, et Zürich les vases, les plats, les panneaux décoratifs ; dès maintenant le musée possède des spécimens de toutes les fabriques réputées de l'Europe. Les grès de Wedgwood, les pièces de Minster, des faïences de Limoges, Nevers, Nancy, les majoliques de Rome, de Florence, les verres de Venise, sont là parfaitement représentés. – Les tissus, les broderies sur étoffes sont assez riches dans le choix, dans la qualité et dans le nombre des morceaux.

Depuis une année à l'exemple de celui de Bâle, le musée a pris un dessinateur attiré pour le service des industriels ! Ce sont surtout les ébénistes et fabricants de meubles qui ont recours à son talent ; il fait sur leurs indications des croquis, des projets et ces dessins acceptés, sont mis à l'échelle, de manière que l'ouvrier n'a plus qu'à travailler sur un plan bien arrêté ; depuis le mois de Juillet de cette année, date de l'installation de l'atelier du dessinateur, 50 dessins [p. 13 g.] ou plans ont été fournis et livrés gratis cela va sans dire à ceux qui en ont fait la demande.

---

<sup>76</sup> Cavalier allemand.

Une nouvelle industrie artistique qui vient de s'introduire à Zürich est celle du cuir coupé ou ciselé ; cette branche d'art compte en Allemagne de nombreux et vaillants artistes dont nous avons pu admirer les œuvres splendides aux expositions d'Anvers et de Stuttgart ; le musée de Zürich possède une intéressante technologie de ce métier, qui j'estime trouverait sa place chez nous car c'est en somme de la ciselure, tout simplement du repoussé pour mieux dire, appliqué au cuir au lieu de l'être à la tôle.

Les produits de l'industrie zurichoise surtout ceux concernant les travaux du bois se trouvent exposés dans de vastes locaux et magasins de la Bahnhofstrasse ; c'est la réunion de fabricants constitués en société sous l'égide de la Banque cantonale qui met ainsi ses articles en vente ; ici comme ailleurs on sent toute l'influence d'une école d'art secondée par un musée agencé dans ce but.

### **Saint-Gall**

Le Gewerbe-Muséum [*p. 13 d.*] de S<sup>t</sup>-Gall, lors de ma visite était en plein déménagement ; il était en train d'agencer ses collections dans le nouveau bâtiment, construit tout spécialement pour le musée et les Écoles d'art appliqué de la ville. J'ai pu cependant, grâce à l'amabilité de Monsieur Wild, directeur du Musée et architecte du bâtiment, me rendre compte de l'importance de cette installation, de l'importance de la collection des broderies et du chiffre de consultants, dont la bibliothèque seule, compte dans l'année, plus de 2000.

C'est ici surtout que le mouvement imprimé par le musée depuis deux ans s'est fait victorieusement sentir. S<sup>t</sup>-Gall avec sa spécialité de broderies en blanc sentait que le goût se détournait peu à peu de ses produits et que son chiffre d'exportation diminuait sensiblement. C'est alors que le Gewerbe-Muséum s'entourant de tous les matériaux nécessaires poussa les industriels de S<sup>t</sup>-Gall à faire la broderie de couleur et que le résultat en fut immédiat ; aujourd'hui sortent des ateliers de S<sup>t</sup>-Gall des chefs d'œuvre de style, des compositions polichromes de premier ordre, lancés sur tous les marchés qui savent les apprécier.

Le bâtiment lui-même [*p. 14 g.*] est parfaitement agencé pour sa destination ; les locaux sont bien aménagés comme jour, comme chauffage, comme arrangement pour l'exposition. L'intérieur comme l'extérieur sont très simples sans être dépourvus d'un certain luxe de lignes et travaux d'art, telles que grilles et rampes en fer forgé, supérieurement exécutées à S<sup>t</sup>-Gall même, décorations peintes à la fresque très

harmonieuses de couleur ; cette construction a coûté environ 410'000 francs et remplit admirablement son but.

Voilà, Monsieur le Conseiller, le résultat de mes notes ; j'aurais désiré avoir plus de temps à moi et surtout me trouver dans les localités visitées pendant la saison des longs jours. On voit mieux et plus en détail ; il est important aussi et peut-être plus que de voir les musées, de visiter aussi en même temps les usines et les ateliers ; c'est là que l'on puise les renseignements véritablement utiles à donner à un consultant lorsqu'un objet l'intéresse directement.

J'ai été, dans ce Rapport aussi précis que cela m'était possible m'attachant à faire ressortir les choses et les faits qui peuvent nous servir d'enseignement. J'ai été, peut-être le trouverez-vous, très optimiste, et aurai vu les choses tout en beau ? Non ! car rien n'est plus simple et plus facile que de saisir les côtés faibles d'une institution, comme d'une œuvre quelconque ; mais autre chose est de la faire ; or comme je sais par expérience quelles sont les difficultés d'une installation du genre de celles que j'ai vues, je pense qu'il est plus intelligent d'en rechercher les qualités, les côtés avantageux, de les accentuer d'en parler beaucoup, avec autorité même, parce que l'ensemble du pays ne peut qu'y gagner par la réputation qu'il pourra se faire hors de la frontière ! C'est là du patriotisme le plus élémentaire ; c'est l'A.B.C. de la cause.

Recevez monsieur le Conseiller l'assurance de ma considération distinguée.

Le Directeur du musée des Arts Décoratifs de Genève.

Georges Hantz.

[...]

## Postface de 1915

[p. 147 d.] J'ai mis l'année dernière avec mon rapport sur la marche du musée en 1913, le point final à ce registre commencé en 1886, contenant des rapports annuels, des rapports de voyages d'études etc. ! Je viens de parcourir rapidement ces pages que je ferme sur des illusions généreuses, mais perdues.

Je ne sais combien de temps je resterai encore à la tête de l'institution que j'ai fondée, avec toute l'ardeur d'une conviction, croyant à mon œuvre et au mandat qui m'étant [*sic*] confié, sans que je l'aie cherché.

De ces lointains souvenirs surgissent deux hommes, natures d'élites dont je garde un souvenir réconfortant et impérissable.

Edward Pictet, conseiller administratif délégué au musée, homme poli, bien élevé, bienveillant plein de tact, me considérant non pas comme un fonctionnaire quelconque, mais comme un ami associé à une cause patriotique, qui lui tenait à cœur ! Sa bonté, son affabilité, le besoin de se rendre utile n'avaient d'égale que sa modestie.

Camille Terrier fut pour moi un ami sincère et un conseiller dans les bons comme dans les mauvais jours. Je vénère et respecte profondément sa mémoire ; je lui dois les encouragements les meilleurs et les plus délicats de ma carrière d'artiste et de directeur de musée. Je ne sépare pas le souvenir de ces deux excellents citoyens dans mon cœur reconnaissant.

Bien différentes sont les impressions [p. 148 g.] que me laissent deux autres personnages encore vivants à ce jour, ayant joué un certain rôle dans les destinées du Musée des Arts Décoratifs, personnages en tout et pour tout diamétralement l'opposée des deux premiers.

Messieurs Piguet-Fages et Frédéric Raisin sont de ceux qui veulent être flattés, qu'il faut flatter si l'on veut être à l'abri de leurs procédés protecteurs !

Je suis naturellement fort mal coté dans leurs papiers, ce dont je me flatte infiniment.

Je souhaite à mes successeurs de ne pas les rencontrer sur leur chemin, eux ou ceux qui leur ressemblent !

Georges Hantz dir.

Janvier 1915.

Rapport sur la visite faite  
aux Musées Industriels et  
d'Art décoratif, Suisses, en décembre  
1886, présentée à Monsieur  
le Conseil Administratif Edw:  
Pictet, délégué au Musée des  
Arts décoratifs de Genève.

Monsieur le Conseiller.

J'ai l'honneur de vous présenter le rapport  
du voyage annuel et réglementaire que  
vous avez désiré me voir faire cette  
année, aux Musées d'Art Industriels et  
d'Art décoratif, des villes Suisses, qui  
possèdent de semblables institutions.  
Ce voyage avait pour double but, d'  
recueillir les types, qui m'avaient servi  
de guide pour la fondation et l'organi-  
sation de celui de Genève, que j'ai  
l'avantage de diriger, de voir ceux qui  
m'étaient inconnus, et de nouer  
des relations avec quelques-uns des directeurs  
de ces musées. — J'ai accepté cette  
mission avec plaisir, car j'ai été  
convaincu, que ce n'est qu'en  
sortant de son milieu, qu'on con-  
tate de visu, que l'on arrive par  
comparaison, à se tenir à la hauteur  
des améliorations et des progrès apportés  
d'année en année à la fondation  
qui, comme la nôtre ont en  
vue la marche en avant de nos  
industries en général et de nos



## Annexe III – Genève

### III.1 – Extrait du rapport annuel de la Classe d'industrie et de commerce pour 1868 par Elie Wartmann.

*Tiré du Procès-verbal de la cinquante-deuxième séance générale de la société pour l'avancement des arts tenue le samedi 29 mai 1869, à 2 heures, à l'Athénée, n° LII, Genève : Imprimerie Ramboz et Schuchardt, 1868, pp. 326-342.*

[[https://archives.societedesarts.ch/media/imported/CH-001953-5\\_992.pdf](https://archives.societedesarts.ch/media/imported/CH-001953-5_992.pdf)]

338

la Classe essaie les moyens d'action que j'ai préconisés, forte de l'expérience qui en aura été faite, elle les généralisera au plus grand profit des industries qui honorent le pays. Toutes ont chez nous un droit de bourgeoisie : toutes sont représentées dans notre bibliothèque, dans l'activité de nos séances et dans la composition de la Société. Elles le seront bientôt toutes aussi dans le *Conservatoire industriel*, dont il me reste à dire quelques mots.

---

Cette collection date de loin. Depuis le commencement du siècle les personnes qui soumettaient à la Société des Arts les résultats de leurs recherches lui abandonnaient généreusement les modèles destinés à les rendre sensibles. De là des spécimens de fourneaux, de cheminées, de lampes, de pendules, de ponts, de toitures, de tôles percées, de serrures, de bateaux, etc., où, sous une forme ordinairement trop complexe, on trouve le germe de quelques-uns des perfectionnements les plus applaudis de l'industrie actuelle. Plus tard, on acquit des machines de grande valeur, qui excitent l'admiration des experts, et qu'on destine à l'enseignement de branches spéciales. Je range dans cette classe les magnifiques modèles d'échappements construits par MM. Foltz et Sécheyaye, ceux en bois pour l'étude des dentures, des levées et des détails de la cadrature ; puis des machines à tailler, à fraiser,

339

des modèles de roues hydrauliques, etc. A une époque plus récente, nous avons acquis, avec le concours de la Société d'utilité publique, une belle machine à diviser et un sphéromètre de Perrault, ainsi qu'un gyroscope de Foucault. Un généreux anonyme nous a facilité l'acquisition d'une série de dessins industriels de grandes dimensions, peints sur toile à Munich, et qui rendent des services quotidiens dans les cours publics. Enfin, une collection de modèles fonctionnants, construits sur un patron uniforme pour caractériser les éléments essentiels des machines industrielles, a été acquise l'an dernier ; et, si je rappelle une grande règle à calcul, un régulateur Foucault, un planimètre et une pompe d'Amsler, un synchronomètre et un chronomètre de marine anglais, j'aurai catalogué l'essentiel de notre cabinet.

Mais, depuis deux ans, la Classe a voulu faire plus et mieux que s'en tenir à une collection pareille. Elle a introduit à l'Athénée, au grand profit de la population ouvrière, un enseignement par les affiches, à l'instar de ce que les Anglais ont fait au musée de South Kensington et de ce qu'on a imité à Lausanne, à Annecy, comme à Vienne et à Berlin. On a disposé dans des vitrines les principales matières premières utilisées dans les diverses industries, et représenté la suite des transformations qu'on leur fait subir pour les métamorphoser en produits utilisables. De petites tabelles contiennent sous une forme succincte les indications indispensables à l'intelligence de ces séries. Elles

guident le visiteur dans son examen, et doivent lui inspirer le désir d'apprendre davantage et de recourir à notre Bibliothèque.

Pendant ces derniers mois, l'œuvre a progressé d'une manière si rapide, que nous pouvons l'inaugurer aujourd'hui d'une manière solennelle. Nous sommes heureux de voir les ouvriers, et même des étrangers en passage, visiter déjà notre petit musée. Les mères, accompagnées de leurs jeunes enfants, y prennent un intérêt extrême : il en est qui sont revenues à plusieurs reprises. Que sera-ce donc quand une publicité suffisante aura été donnée à cet essai encore peu connu, et quand nos rayons seront entièrement garnis? A la vérité, certaines séries d'échantillons sont près d'être complètes. Telles sont celles de la papeterie, des laines, des cotons, des céréales, des essences, des parfums, de la savonnerie, des huiles, des couleurs pour la détrempe, pour le lavis et le pastel, des produits de la houille, des acides et des sels les plus employés, des cafés, des thés et d'autres matières alimentaires ou servant aux usages pharmaceutiques, du verre, des pierres fines et de leurs imitations, du matériel pour la photographie, la gravure sur bois, sur pierre et sur métal, de la lithographie, de l'horlogerie, de la fabrication des limes, échoppes et burins, etc. Dans sa dernière séance, la Classe a voté les fonds nécessaires pour doubler nos vitrines, et, l'an prochain à pareil jour, son président aura la satisfaction d'annoncer que la collection a doublé de valeur. Dans la forme ac-

tuelle, on peut dire qu'elle réunit déjà l'utile à l'agréable. Rien de plus divers de formes et de couleurs que les substances juxtaposées sur nos rayons, rien de plus simple que la loi méthodique de leur classification. Combien on sent, dans ce local consacré à la technologie, que la jouissance de posséder se complète et s'élève par la satisfaction de connaître!

Beaucoup d'amis ont coopéré à cette création nouvelle à Genève : qu'ils reçoivent ici l'expression de notre profonde reconnaissance. Mais, pour qu'elle progresse encore, il importe que d'autres philanthropes suivent leur exemple. Que les dames qui me font l'honneur de m'écouter dans cette enceinte consentent à lui accorder aussi leur gracieux patronage. La femme de l'ouvrier sait peu de choses et ne peut guère fréquenter les cours du soir. Quand ses enfants la questionnent, elle soupire et regrette son ignorance. Ces objets que nous manions tous les jours, le papier, l'encre, le verre, la faïence, l'argent monnayé, cette horloge qui sonne les heures, cette cire dont on cache les lettres, de quoi cela est-il fait? Mille questions semblables, qu'une curiosité naturelle met dans la bouche de tout le monde, exigeraient des explications nettes, précises, à la portée des intelligences peu cultivées. Où trouver ces réponses? Dans notre musée. Tous les produits vraiment usuels vont y être distribués en douze classes nettement tranchées. Chaque industrie y aura sa place proportionnellement à son importance et à son développement, et des écrivains

appropriés permettront aux curieux de trouver de suite et sans confusion les objets qui les intéressent. Un conservateur instruit mettra ses connaissances à la disposition de toute personne qui voudra en profiter, et indiquera les sources à consulter pour approfondir les notions élémentaires fournies par nos étiquettes. Dès que notre collection aura revêtu sa forme définitive, elle sera ouverte au public le dimanche comme le jeudi, de manière à répondre le plus possible au but de ses fondateurs. D'ici là, que chacun, dans la mesure de ses forces, s'ingénie à compléter nos séries, à faire disparaître nos lacunes, et à nous éclairer sur les meilleurs moyens de réaliser notre idéal.

### III.2 – Résumé du rapport sur la création d'un musée des arts industriels à

Genève, paru dans le *Journal de Genève*, 11 juin 1885, p. 1.

#### LE MUSÉE DES ARTS INDUSTRIELS

Nous avons dit hier quelques mots du rapport présenté au Conseil administratif par M. Rutishauser au sujet de la création d'un musée des Arts industriels, et nous avons indiqué ses conclusions, adoptées par le Conseil administratif. Nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs un résumé de ce rapport.

C'est en 1874 que, pour la première fois, le Conseil municipal fut nanti de cette question par une pétition revêtue de nombreuses signatures d'hommes compétents; elle demandait qu'une commission fût instituée pour préavisier sur l'urgence d'un bâtiment destiné aux musées et écoles d'art industriel, et elle fut renvoyée au Conseil administratif. Celui-ci répondit plus tard à des interpellations à ce sujet qu'il était prêt à proposer la création du musée, mais que, dans son opinion, elle était subordonnée à la construction d'un édifice qui devait être élevé sur un terrain dont on attendait la cession par l'Etat. En 1876, les partisans de ce musée demandèrent, à l'occasion de la construction de l'Ecole d'horlogerie, que ce bâtiment fût aménagé de manière à recevoir aussi le musée projeté. La discussion à ce sujet montra que le Conseil municipal n'était pas favorable à ce double emploi, et il vota 10,000 fr. pour étude d'un musée industriel spécial. A la suite d'une proposition présentée par M. L. Martin en 1879, une commission du Conseil municipal qui rapporta en 1881 conclut en renvoyant la question au Conseil administratif, sur la promesse qu'avait faite ce dernier d'élaborer un projet dans le délai le plus court possible.

L'administration actuelle, entrée en fonctions en mai 1882, voulut enfin donner satisfaction à ces vœux, et dans le premier budget qu'elle proposa, elle inscrivit le musée projeté au nombre des collections appelées à bénéficier de la répartition annuelle de 50,000 francs provenant du fonds Brunswick. Le Conseil administratif chargea une délégalation de deux de ses membres de visiter les établissements de ce genre à Lyon, Paris, Bruxelles et Londres. Ces délégués examinèrent spécialement le musée de la Chambre de commerce de Lyon, particulièrement destiné à l'industrie lyonnaise.

Le Conseil administratif s'est convaincu que notre ville devait renoncer à l'idée d'un musée aussi grandiose, par exemple, que le Conservatoire des arts et métiers de Paris, et rester dans la mesure de ses forces en imitant simplement ce qu'ont déjà fait les villes de Zurich et de Winterthour. Cela sera d'autant plus facile qu'un arrêté fédéral de 1884 a accordé au Conseil fédéral un crédit annuel de 150,000 fr. pour l'amélioration de l'enseignement professionnel, et que les musées industriels sont inscrits au nombre des établissements appelés à profiter de ces subventions.

MM. Riniker, conseiller national, et les professeurs Hunziker et Wolfinger, qui ont été chargés, par l'autorité fédérale, d'étudier l'enseignement professionnel en Autriche, en France, en Wurtemberg et en Suisse, ont émis l'opinion que les progrès de cet enseignement dans notre pays devaient être poursuivis dans deux direc-

tions : 1° l'amélioration des écoles de cet ordre ; 2° la création de musées des arts et métiers. Ils se sont prononcés contre l'idée d'un musée central suisse, en demandant le concours de la Confédération en faveur d'établissements locaux comme les musées de Winterthour et de Zurich qui, de 1875 à 1883, c'est-à-dire en huit ans, ont reçu chacun 200,000 francs de subsides cantonaux et municipaux.

Le Conseil municipal actuel de la ville de Genève a récemment manifesté son intention d'entrer dans cette voie, en prévoyant au budget de 1885 une dépense de 10,000 francs pour le musée industriel.

Le rapport que nous analysons estime que l'élément artistique dominant dans nos industries, c'est à une collection visant les *arts décoratifs* que nous devons nous attacher spécialement ; ce musée offrirait aux travailleurs et aux artistes de nombreux modèles et spécimens, et la bibliothèque ajoutée aux collections serait pour tous une source de renseignements, soit au point de vue de l'art proprement dit, soit à celui de la mécanique technique.

D'après le rapport, il devrait comprendre une collection d'estampes, une bibliothèque de publications périodiques spéciales, une collection d'objets rétrospective et contemporaine, une exposition d'objets anciens prêtés, ou d'objets fabriqués à Genève. Pour un premier classement, au début, le musée répartirait les produits, tant bruts que travaillés, en quatre classes : les bois, les métaux, les pierres et terres, les tissus.

Plus tard, lorsque l'importance des collections le demandera, on procédera au classement suivant :

I<sup>er</sup> groupe. (Produits bruts). — 1<sup>re</sup> section : bois ; — 2<sup>e</sup> section : métaux ; — 3<sup>e</sup> section : pierre, terre, émaux ; — 4<sup>e</sup> section : textiles, tissus ou matières employées.

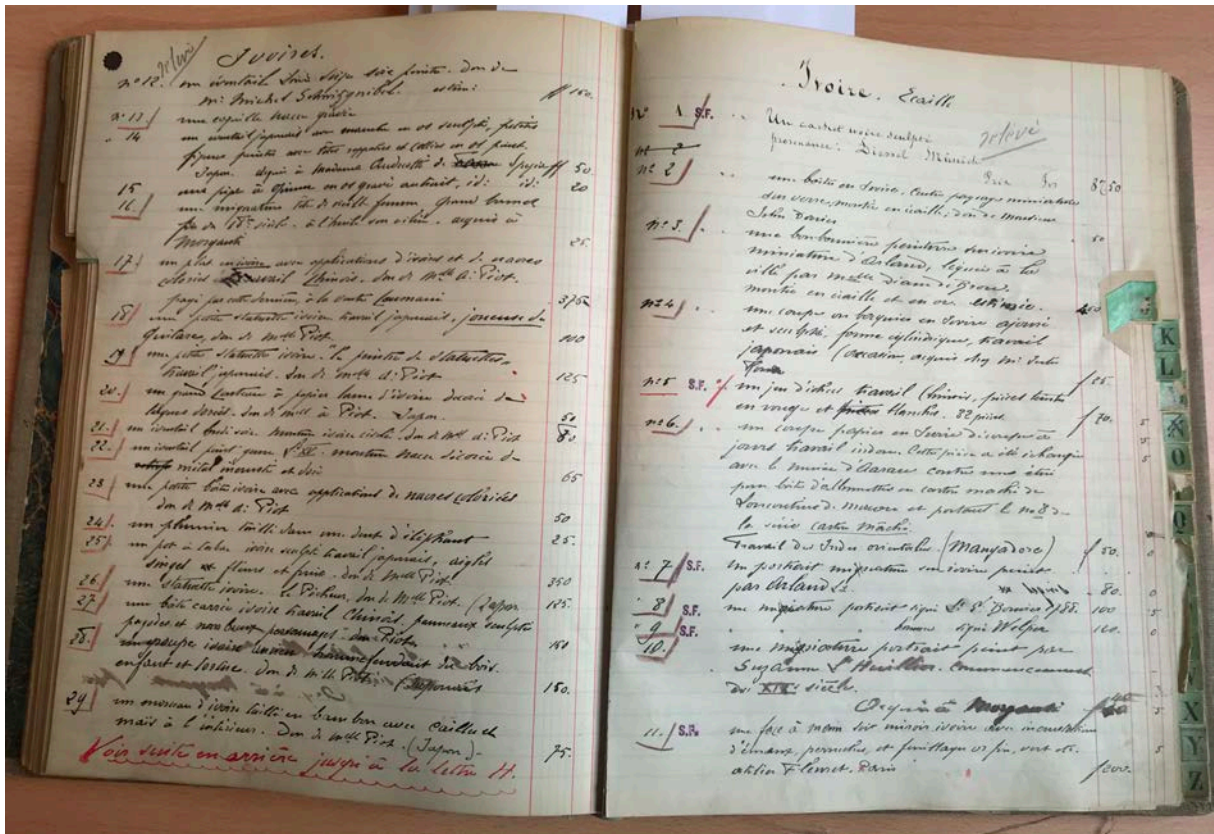
II<sup>e</sup> groupe. (Produits ouvrés). — 1<sup>re</sup> section : bois sculptés, ivoires sculptés, ameublement ; — 2<sup>e</sup> section : métaux ouvrés, cisellerie, bronze, armes, orfèvrerie et bijouterie, serrurerie d'art, musée de l'école d'horlogerie, boîtes à musique ; — 3<sup>e</sup> section : émaux, céramique, mosaïque, vitraux, etc. ; — 4<sup>e</sup> section : costumes, broderies, tapisseries, dentelles.

Le principe qui devra servir de guide pour les acquisitions sera de se contenter souvent de reproductions, de moulures, de photographies, afin de pouvoir mettre le plus grand nombre possible de documents à la disposition de nos artistes. En d'autres termes, de se préoccuper d'attirer non pas les curieux par la rareté des objets, mais les travailleurs par l'ensemble des matériaux à consulter.

Enfin le rapport espère que le musée d'art industriel sera logé dans le même édifice futur que plusieurs de nos collections, en particulier celle des beaux-arts ; en effet, il y a avantage et nécessité à ne plus faire des hommes initiés à l'art et de leurs travaux une classe à part ; c'est d'une communauté d'aspirations et de travail entre l'art et l'industrie que dépend l'avenir de l'industrie genevoise, source principale de notre prospérité.

### III.3 – Les deux répertoires de Georges Hantz pour le Musée des arts décoratifs de Genève.

#### III.3a – Premier registre d'inventaire, de 1885 à 1916. Musée d'art et d'histoire de Genève, Centre de documentation, Inventaire et documentation scientifique, MAH REG 0057 (cote provisoire).



#### III.3b – L'un des neufs nouveaux répertoires par matériaux pour les années 1916-1932. Musée d'art et d'histoire de Genève, Centre de documentation, Inventaire et documentation scientifique, MAH REG 0048 (cote provisoire).



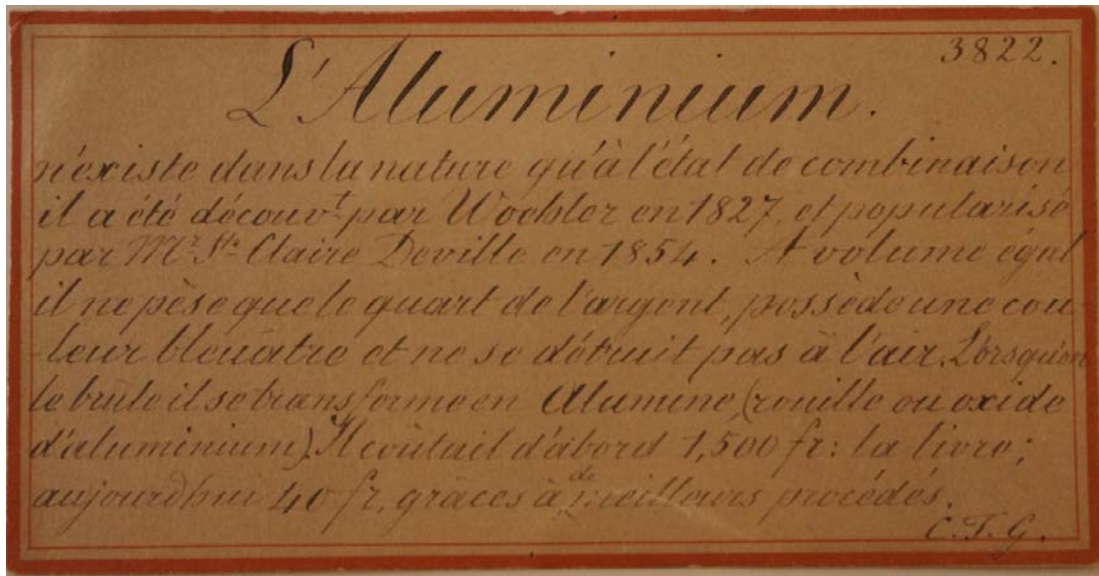


## Annexe IV – Lausanne

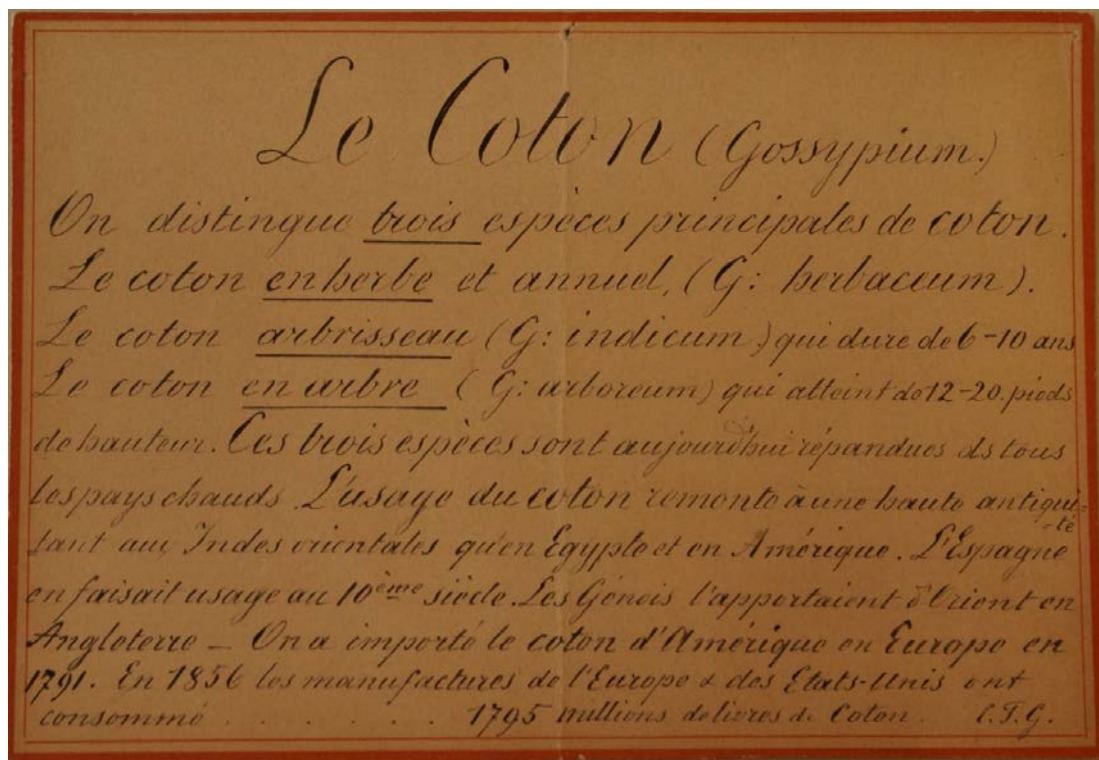
### IV.1 – Étiquettes des vitrines du Musée industriel, rédigées par Ch.-Th. Gaudin.

AVL, G, RMI, carton 29 et MHL, fonds documentaire sur fiches d'Edith Porret.

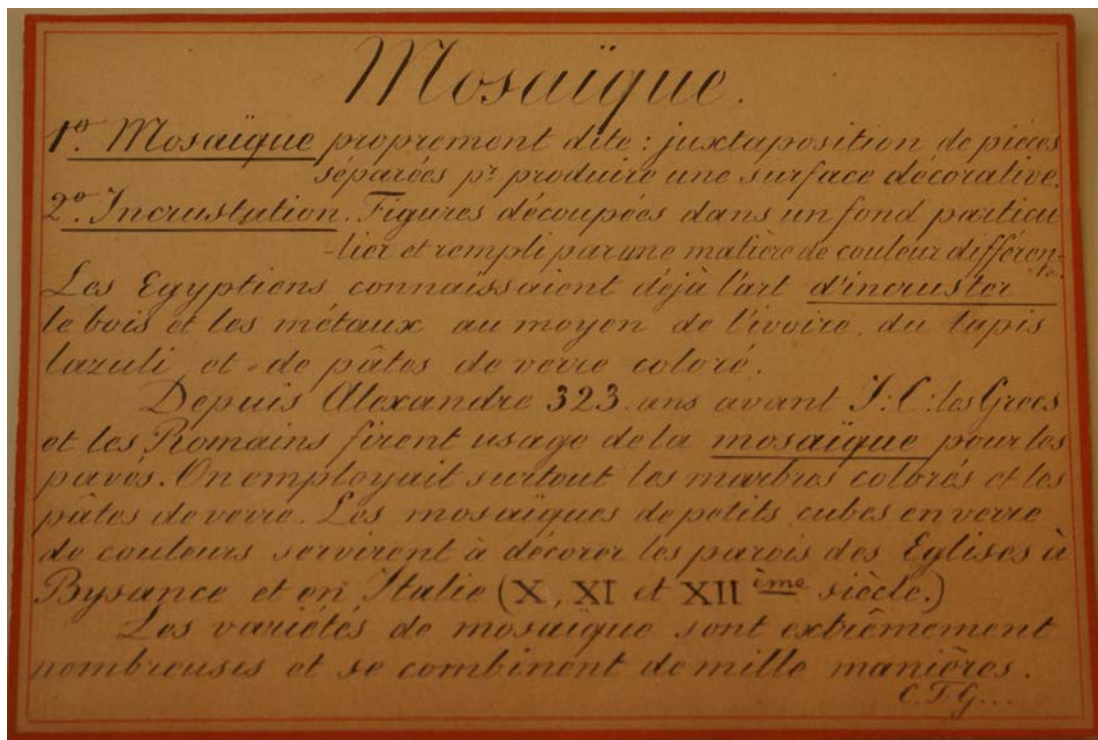
#### IV.1a – Étiquette « Aluminium ».



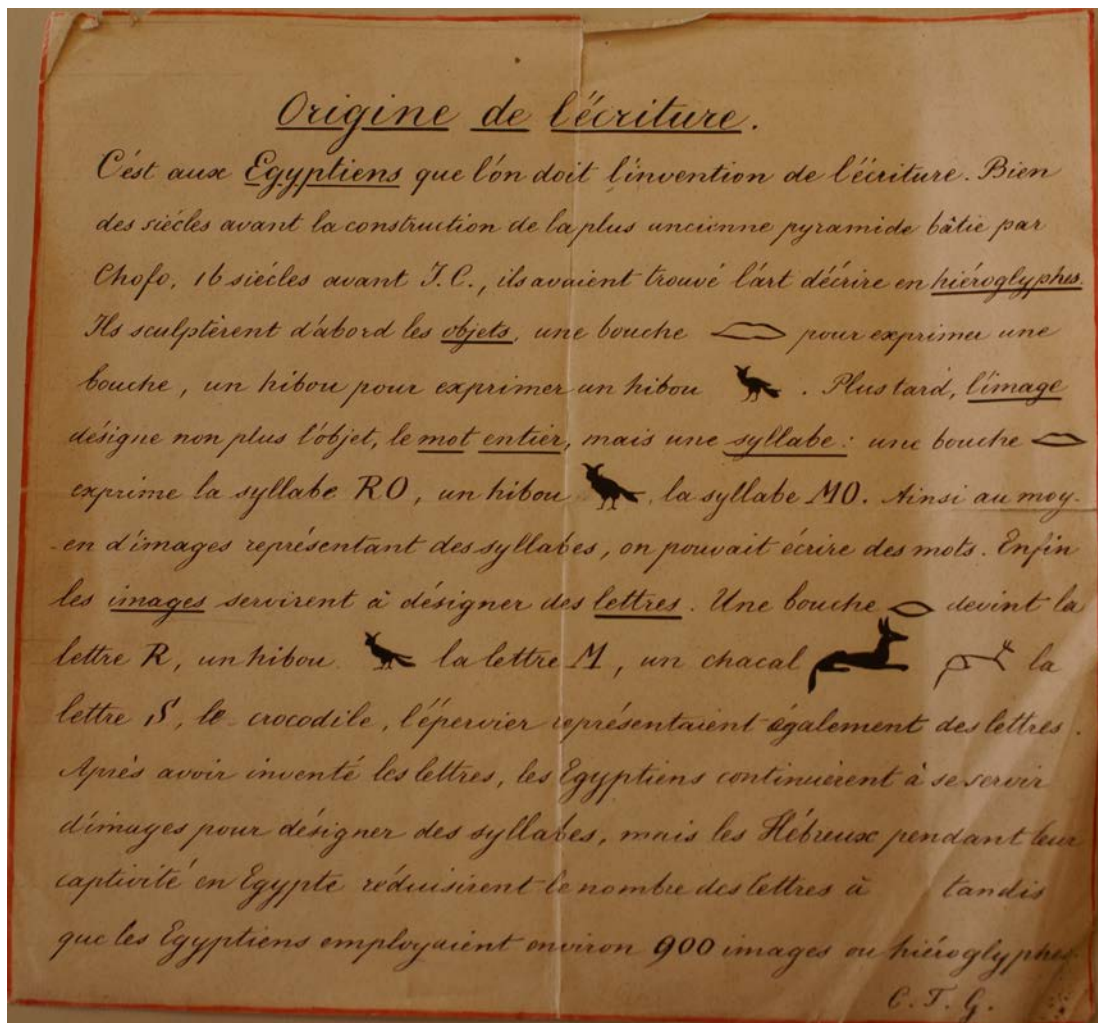
#### IV.1b – Étiquette « Coton ».



#### IV.1c – Étiquette « Mosaïque ».



#### IV.1d – Étiquette « Origine de l'écriture ».



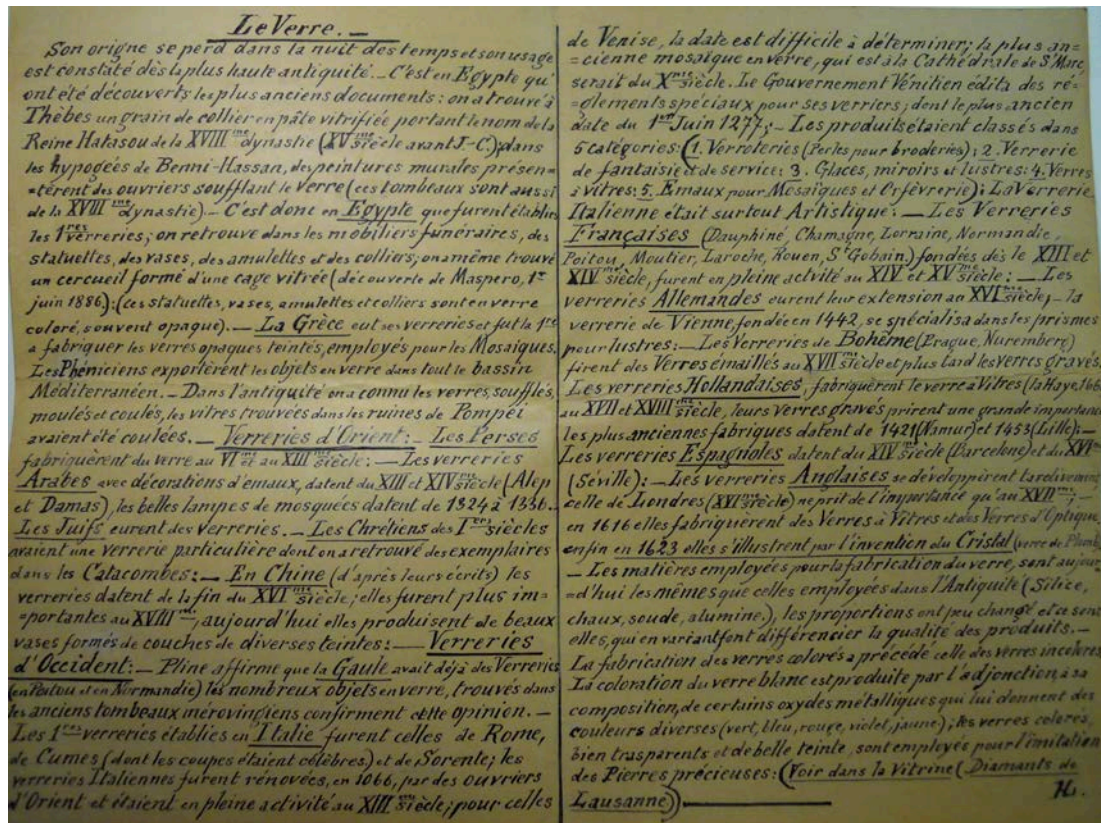
## IV.2 – Étiquettes des vitrines du Musée d'art industriel, rédigées par Lador.

AVL, G, RMI, carton 29 et MHL, fonds documentaire sur fiches d'Edith Porret.

### IV.2a – Étiquettes chargées des numéros d'inventaire et du nom des donateurs.



### IV.2b – Étiquette « Verre ».



## La Nacre. –

*La Nacre est une matière sécrétée par toute la surface du manteau de certains Mollusques marins et fluviatiles, elle diffère suivant les Mollusques qui la produisent. — Parmi les Mollusques marins gastropodes (univalves) il faut citer les Turbo, Trochus, Haliotis : — chez les Mollusques marins lamelli-branches (bivalves), citons les Auricules et les Meleagrines (Vulg. Huitres à Perles) et chez les fluviatiles de la même classe les Unios et les Amodontes : enfin les Nautiles de la classe des Cephalopodes. —*

*La Nacre est composée de deux matières : l'une animale cornée (la Conchyoline) l'autre minérale (le Carbonate de Chaux) qui sont superposées en plaques alternantes, qui donnent les jeux de lumière (irisation), cette irisation est produite par la réflexion de la lumière sur les bords affleurants de ces plaques plissées et pourvues de stries noires très-fines, distantes de  $0,015^{\text{mm}}$ . si la nacre est coupée parallèlement à sa surface les plaques seront irisées, si la coupe est perpendiculaire les plaques seront mates et sans reflets : — On classe les Nacres en :*

- 1<sup>o</sup> N. blanches argentées (blanc éclatant) Provenant de Mollusques des Indes, Ceylan, Madagascar, Chine. —*
- 2<sup>o</sup> N. bâtarde blanche (blanc jaunâtre) Prov. Moll. de Mer Rouge.*
- 3<sup>o</sup> N. bâtarde noire (blanc bleuâtre, noirâtre) Prov. Moll. de Sydney.*
- 4<sup>o</sup> N. haliotis (Oreille de mer) (très irisée mais mince) Prov. Toutes les Mers.*

*Les coquilles sont expédiées brutes, elles se vendent au poids, le prix varie suivant leur grandeur et la beauté des reflets ; — Avant de les travailler elles sont nettoyées à l'aide d'un acide affaibli, puis polies et quelquefois teintées à l'aniline : —*

*La nacre est employée comme élément décoratif, on en fabrique des montures d'éventails des manches de couteaux, elle est souvent employée dans les incrustations ; ces travaux se font surtout en Chine, en France, en Angleterre et en Amérique. — Dans l'antiquité on se servait des Coquilles nacrées comme vases à boire. —*

*Dès le XIII<sup>me</sup> siècle, il y avait en France des corporations de tourneurs et sculpteurs en os, ivoire, corail et nacre, ils faisaient surtout des figures de Saints, des Crucifix, des Chapelets, et des manches de couteaux. — Au XV<sup>me</sup> et XVI<sup>me</sup> siècle on fabriqua en France de beaux objets de Nacre, dont les spécimens sont très-rares aujourd'hui.*

H.

### IV.3 – Première page du catalogue des objets du Musée industriel de Lausanne.

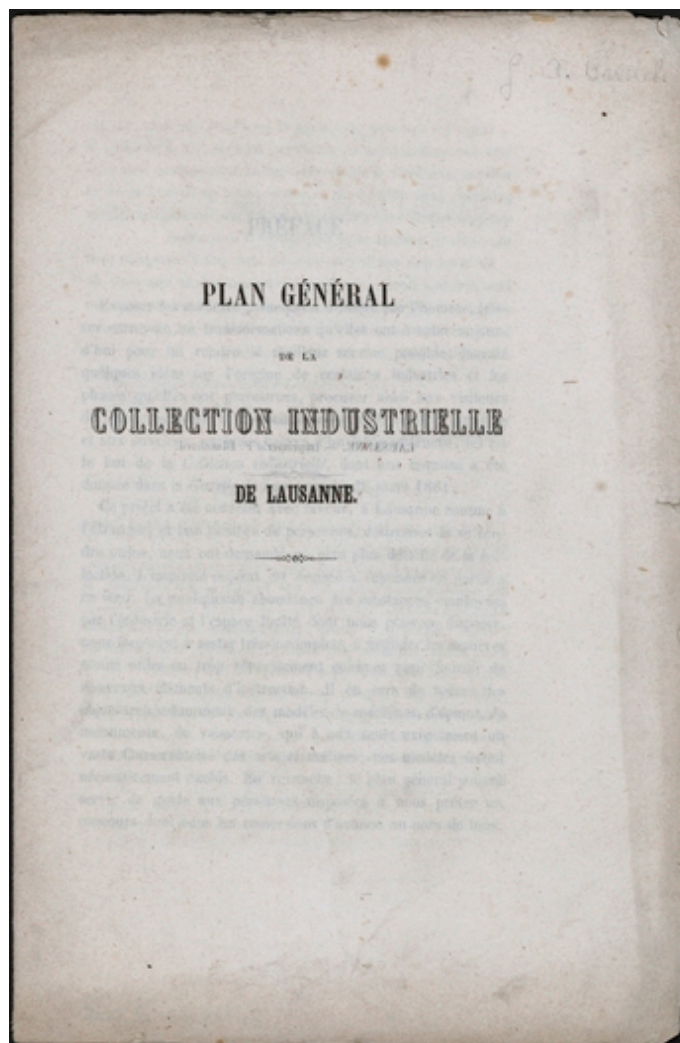
Photo Alexandre Almira, Archives de la Ville de Lausanne, G, RMI, 32/2/1.

N <sup>o</sup>	Description de l'objet	Donateur	Coût
1.	Mécanisme d'or quart de onzième	Californien N° 866. NC <sup>x</sup>	
2.	pièce		
3.	Annuaire en or pour le sur.	N° 867. NC. Fondation San Carignano de la Colombie	30.
4.	Annuaire de Charles VI. en or.	Fondation de Bussy. sur. Margue 1761	20.
5.	"		20.
6.	Feuille d'or	N° 868. NC <sup>x</sup>	
7.	Feuille de platine	N° 421. NC <sup>x</sup>	
8.	Fil de platine } 0 grammes	N° 422. NC	
9.	Annuaire en platine	N° 423. NC	
10.	Meuble en éponge de platine	N° 424. NC	
11.	Plomb argentifère (13. # 12. sur 2. # 12.)	Prusse	
12.	" (6. # 12.)	Mécanisme de Lottsteinen Valais	
13.	Annuaire d'or	N° 4318. NC.	
14.	"	N° 4311. NC	
15.	Annuaire d'argent frappé sur les batteries (théâtre)		
16.	Vase en argent japonais	Indes orientales	30.
17.	"	N° 417. NC <sup>x</sup>	30.
18.	Nickel 4 grammes. Nickel qui a servi à une machine de la	N° 1168. NC	24.
19.	Bore 1 gramme.	N° 4309. NC	10.
20.	Magnésium	N° 4146. NC	23.00
21.	Cobalt 2 grammes	N° 4141. NC	24.
22.	Cadmium deux barreaux = 425 grammes	N° 4153. NC	12.75
23.	Bismuth 300 gr.	N° 4142. NC	5.
24.	Nickel en monnaie 5 <sup>me</sup> phase de fabrication	N° 4080. NC	
25.	Nickel comprimé 9 <sup>me</sup>	N° 4081. NC	
26.	Nickel fondu 3 <sup>me</sup> N° 4082. NC		
27.	Graphite ou Plombagine	Angleterre	
28.	Iodure	Angleterre	
29.	Potassium 100 gr.		
30.	Antimoine 50 grammes	N° 4127. NC	20.
31.	Antimoine 1000 gr.		2
32.	Aluminium en barre 60 gr.	N° 4072. NC	12.40
33.	" en feuille	N° 4073. NC	
34.	" en fil 15 gr.	N° 4074. NC	3.75
35.	Fraction du gras en aluminium 1 gr.	N° 4075. NC	9.
36.	Fait en aluminium étiré à froid	N° 4076. NC	40.
37.	Soufre	N° 4077. NC	
38.	Bronze d'Aluminium 450 gr.	N° 4078. NC	12.00

x NC = (Nouveau Catalogue) = fiches communiées en 1909.

**IV.4 – Gaudin Charles-Théophile et de Rumine Gabriel, *Plan général de la collection industrielle de Lausanne*, Lausanne : Imp. F. Blanchard, 1861.**

Numérisation Archives de la Ville de Lausanne.



PLAN GÉNÉRAL

COLLECTION INDUSTRIELLE

LAUSANNE. — Imprimerie F. Blanchard.

DE LAUSANNE

3 n° 1. 03. 03. 005

PRÉFACE

C'est par le concours de tous que l'entreprise peut être menée à bien. C'est le concours qui a permis d'exposer les matières principales utilisées par l'homme, à laisser entrevoir les transformations qu'elles ont à subir aujourd'hui pour lui rendre le meilleur service possible, à fournir quelques idées sur l'origine de certaines industries et les phases qu'elles ont parcourues, à procurer ainsi aux visiteurs de toutes les classes de la société, principalement à la jeunesse et aux ouvriers, quelques heures d'un loisir instructif, tel est le but de la Collection industrielle, dont une esquisse a été donnée dans la Gazette de Lausanne du 28 mars 1861.

Ce projet a été accueilli avec faveur, à Lausanne comme à l'étranger, et bon nombre de personnes, désireuses de se rendre utiles, nous ont demandé un plan plus détaillé de la collection. L'imprimé ci-joint est destiné à répondre en partie à ce vœu. La prodigieuse abondance des substances employées par l'industrie et l'espace limité dont nous pouvons disposer, nous forceraient à rester très-incomplets, à négliger les matières moins utiles ou trop généralement connues pour fournir de nouveaux éléments d'instruction. Il en sera de même des objets trop volumineux, des modèles de machines, d'usines, de monuments, de vaisseaux, qui à eux seuls exigeraient un vaste Conservatoire des arts et métiers; ces modèles seront nécessairement exclus. En revanche, le plan général pourra servir de guide aux personnes disposées à nous prêter un concours dont nous les remercions d'avance au nom de tous.

— 4 —

Outre les matières premières et les objets que leur rareté, leur valeur historique ou artistique rendent très-désirables, il indique une foule d'objets sans grand intérêt pour leur propriétaire, sans utilité pour personne parce qu'ils sont isolés et qui pourraient avec avantage combler une lacune, compléter une série et devenir ainsi une source d'instruction.

Ce n'est que par le concours de tous que l'entreprise peut être menée à bonne fin. Nous la recommandons aux amis de ce pays et spécialement à ceux auxquels leurs voyages ou leurs relations avec les colonies permettent de procurer des échantillons plus rares ou plus complets.

Les Directeurs : Charles-Théophile GAUDIN  
et Gabriel de REMISE.

Lausanne, mai 1861.

**AVIS IMPORTANT.**

Tout objet sera inscrit sous le nom du donateur, auquel il sera envoyé un accusé de réception.

On est prié de fournir autant que possible, avec chaque matière, des renseignements utiles, tels que l'usage, le lieu d'origine, le nom indigène, etc.

Deux astérisques \*\* placés immédiatement après l'indication d'une matière signifient que, sous cette forme-là, cette matière est suffisamment représentée pour le but qu'on s'est proposé.

Un astérisque \* signifie que la matière qui précède immédiatement est représentée en partie, mais que des échantillons variés ou plus complets sont désirables.

Enfin, toute matière sans astérisque n'est point encore représentée.

PLAN GÉNÉRAL

DE LA

**COLLECTION INDUSTRIELLE DE LAUSANNE**

I<sup>re</sup> SECTION.

RÈGNE MINÉRAL.

1<sup>re</sup> Classe.

**Métaux proprement dits employés dans l'industrie et dans les arts.**

1. **PLATINE.** Minerais platinifères, platine fondue et forgée, creusets, lames, fils, éponges, médailles de platine, porcelaines et verres platinisés.
2. **OR.** a) Quartz aurifère \*, pépites \*, poudre d'or de divers pays; b) lingots et feuilles d'or, objets en filigrane d'or, étoffes d'or, pourpre de Cassius; c) objets historiques \* ou artistiques en or et en vermeil.
3. **ARGENT.** a) Argent natif, minerais argentifères; b) lingots, feuilles d'argent, objets argentés, glaces argentées, fils d'argent et filigranes; c) objets historiques et artistiques \* en argent.
4. **MERCURE.** Sulfure de mercure (cinabre, vermillon), oxyde de mercure.
5. **CUIVRE.** a) Cuivre natif du Canada, cuivre pyriteux, cuivre carbonaté (azurite, malachite brute \*\*, travaillée \*\*); b) cuivre rosette, feuilles et fils de cuivre, fragments du câble transatlantique \*\*, sulfate de cuivre \*\*, reproductions galvanoplastiques; c) alliages de cuivre, 1) cuivre et étain (bronze) : bronzes anciens (celtiques \*\*, étrusques, grecs, etc.), bronzes modernes (pour canons, cloches, miroirs, médailles, tontans), 2) cuivre et zinc (laiton) : laiton des tourneurs \*, pour tréfilerie, chrysochale, similar, tombac; d) vert de Schweinfurt et de Scheele.

- 6. **PLOMB.** a) Minerais de plomb, galène; plomb métallique, feuilles de plomb, tuyaux de plomb, balles anciennes et modernes; grenaille; b) oxydes et sels de plomb: céruse, litharge, minium, etc.
- 7. **FER.** a) Minerais de fer, fer météorique, magnétique; oxyde, hydroxide, carbonate, sulfure et sulfate de fer, fer en grains; b) fontes de fer: noire, grise, blanche, blanche manganésifère, truite; c) aciers puddlés, de cémentation, fondus, damassés, colorés; d) objets historiques ou artistiques en fonte de fer, en fer et en acier.
- 8. **CHROME.** Chromate de plomb, chromate et dichromate de potasse.
- 9. **COBALT.** a) Minerais de cobalt, cobalt fondu; b) protoxide de cobalt, phosphate de cobalt (bleu Thénard), silicate de cobalt (safr), verre de cobalt (smalt).
- 10. **NICKEL.** Minerais de nickel, maillechort, monnaies de billon.
- 11. **ZINC.** a) Minerais de zinc (calamine, blende, etc.); b) zinc fondu, feuilles de zinc, fer galvanisé; c) sels de zinc, blanc de zinc.
- 12. **CADMIUM.** Sulfure de cadmium.
- 13. **ÉTAIN.** a) Minerais d'étain: greisen, étain oxydé; b) étain fondu, feuilles d'étain, glaces étamées, cuivre et fer étamés, soudure des plombiers; c) chlorure d'étain, or moussé, pourpre de Cassius, laque minérale; d) objets historiques et artistiques en étain.
- 14. **BISMUTH** natif, blanc de fard; alliages de bismuth (alliages de Newton, de Darco, etc.).
- 15. **ANTIMOINE.** a) Minerais d'antimoine, antimoine cru, de fonte; b) antimoine médicamenteux, kermès, verre d'antimoine; tartre stibé; c) alliages d'antimoine, métal pour caractères d'imprimerie.
- 16. **MANGANÈSE.** Peroxide de manganèse.

**2<sup>e</sup> Classe.**  
**Métaux alcalins.**

- 1. **POTASSIUM.** a) Cendres de végétaux, potasse caustique, carbonate de potasse (potasse du commerce); b) sels de potasse

- (chlorure, iodure, cyanure, sulfure, azotate de potasse ou salpêtre), poudre à tirer, chlorate et sulfate de potasse.
- 2. **SODIUM.** Soude, chlorure de sodium (sel marin, sel gemme), sulfure de soude (sel de Glauber), carbonate de soude pour savons, nitrate et bicarbonate de soude.

**3<sup>e</sup> Classe.**  
**Métaux alcalins terreux.**

- 1. **CALCIUM.** a) Protoxide de calcium (chaux), chlorure de calcium, fluorure de calcium (spath fluoré, bleu Jobog brut et travaillé); b) sulfate de chaux; gypse du pays brut et préparé; plâtre de Paris; moules de plâtre, stuc, plâtre stéariné; c) carbonate de chaux, spath calcaire, marbres divers, craie, travertins et tufs calcaires; albâtre blanc brut et travaillé; albâtre jaune, malacites, calcaire lithographique, sables calcaires; coquilles, coquilles.
- 2. **BARYUM.** Sulfate de baryte.
- 3. **STRONTIUM.** Protoxide de strontium, sulfate de strontium, carbonate et azotate de strontium.

**4<sup>e</sup> Classe.**  
**Métaux terreux.**

- 1. **ALUMINIUM.** a) Cryolite du Groenland; aluminium en barre, objets travaillés, alliages; b) oxyde d'aluminium (alumine), matières aluminieuses (argiles, terre à foulon, ocres, alunite, alun). c) **CÉRAMIQUE.** 1. Plâtes argileuses plastiques, matières non plastiques, vernis opaques et transparents, fondants, couleurs pour décoration des poteries, phases de la fabrication; (série promise par M. Genin de Nyon); 2. Briques historiques: assyriennes, égyptiennes, étrusques, romaines, italiennes, moyen âge, vernies, à l'escaustique; briques modernes plaines, perlées, réfractaires; 3. Poteries historiques: assyriennes, égyptiennes, étrusques, grecques, latines, romaines, arabes, flamandes, majoliques italiennes, etc.; terres cuites; 4. Porcelaines de Chine, de Japon, de Sèvres, de Saxe, d'Angleterre; matières premières (pétuné et kaolin) et phases de la fabrication, biscuits de porcelaine, lithophanes; 5. Pierres précieuses ayant pour base l'alumine: rubis, saphir, topaze orientale et du Brésil, gre-

naï", beryl, turquoise, corindon, émeraude, lapis lazuli, brut, travaillé, outremor; b) Ciments et chaux hydrauliques, ardoises.

2. **MAGNESIUM.** Magnésie, sulfate, carbonate et silicate de magnésie, talc, stéatite, objets en stéatite, écume de mer, serpentine, pierre ollaire, asbeste.

5<sup>e</sup> Classe.

Métalloïdes.

1. **BORE.** Acide borique, borate de soude (borax).
2. **SILICIUM.** a) Acide silicique ou silice, formes diverses de la silice: silice amorphe, cristal de roche blanc et fumé, améthyste, topaze de Sibirie, agate, onyx, talcédaine, cornaline, opale, jaspe, silex et objets taillés avec ces matières, tripoli, farine fouille ou escarpaces siliceuses d'infusoires fossiles, briques fistantes faites avec cette farine; b) Silicates, sables siliceux de diverses localités, potasse et soude; c) Verres naturels: obsidienne; verre des fours à chaux; d) Verres artistiques historiques: phéniciens, égyptiens, grecs, romains; de Venise, de Bohême; verres modernes de soude et de potasse; e) Verres colorés et émaux, pâtes colorées égyptiennes, millefiori phéniciens, de Venise anciens et modernes; f) Cristaux, crown glass, flint glass, verre soluble, verre dévitrifié, verre gravé; g) Verre à vitres: lames de mica, verre à vitres du moyen âge, vitraux peints, glaces actuelles.
3. **CARBONE.** a) Charbon pur: diamants, modèles des principaux diamants, graphite, croûtes de graphite, crayons; b) Bouille, asphalté, bitume, anthracite, lignite, jayet, charbons feuilletés, schistes bitumineux, tourbe, tourbe comprimée; c) Produits de la distillation de la bouille et de la tourbe: coke, charbon de bois, filtres de charbon, goudron, créosote, huiles lourdes et légères, paraffine, bougies de paraffine, benzine, nitrobenzine, essence de mirbane, aniline, violet d'aniline, aniline en carmin, pure en poudre, fuchsine, acide azotique, etc.
4. **SOUFRE** brut, en bâtons, fleur de soufre; médaillons en soufre.

6<sup>e</sup> Classe.

Matériaux de construction.

a) Employés dans le canton: échantillons de granit, gneiss, serpentine, ardoises, marbres de Divonne, de Saint-Triphon, de

Roche, de la Timière, calcaire de Moillerie, de Moutremont, d'eau douce, tuf, grès de Villecevo, de Vesey, molasse d'eau douce, molasse marine, roches erratiques (série promise par M. l'architecte Jodé); b) Étrangères: porphyre, basalte brut et moulu, lavas, ponces, cendres volcaniques, pouzzolane, chaux hydrauliques et ciments.

7<sup>e</sup> Classe.

Collection géologique d'objets peu nombreux mais choisis.

II<sup>e</sup> SECTION.

RÈGNE VÉGÉTAL.

1<sup>re</sup> Classe.

Substances alimentaires.

1. **FRUITS COMESTIBLES EXOTIQUES.** Arbre à pain, cônes d'Aracaria, cocos, etc.
2. **CÉRÉALES ÉTRANGÈRES.** Sorgho, riz, glycérie, tel, melambium, etc.
3. **FÈCULES ET FERMENTS** a) de blé, pomme de terre, sagou, salep, arrow-root, nésuphar, igname, manioc; plantes, fruits et racines qui produisent les féculs exotiques; lichens et algues comestibles: mousse d'Irlande, de renne, tripe de roche, etc.; b) amidon, diastase, dextrine, glucose, gluten.
4. **SUCRES** de canne, cassonade, mélasse, sucre raffiné, sucre de betterave, d'érable, de palmier, de sorgho, de raisin, d'orge, de pommes. (On négligera les spiritueux, produits de la fermentation du sucre, sauf ceux qui sont extraits des plantes exotiques et qui présentent un intérêt particulier.)
5. **HUILES ET GRAISSES** végétales exotiques, suif de Maffura, de Mangiera Gabonensis (Oflka), de la Myrica cerifera, de Croton sebiferum; beurre de cacao; huile de coco, de palme, d'arachide, de sésame, etc.; fruits et graines oléagineux exotiques: cocos, bertholletia, caryocarpus, anacardium, chicka, pistache, pignons, etc.; plantes qui les produisent.

- 6. **ÉPICES ÉTRANGÈRES.** Échantillons des plantes qui les produisent.
- 7. **SUBSTANCES MÉDICINALES,** narcotiques, aromatiques les plus importantes : thé, maté, coca, bétel, café, cacao\*\* (promis par M. Kohler, à Liassanne), tabac, quina, opium, aloès, benjoin\*\*, encens, camphre, myrrhe, cachou, muscade, sassafras; plantes qui les produisent; essence d'ananas, de poires, de pommes, fabriquée de toutes pièces pour parfumer les pastilles.

2<sup>e</sup> Classe.

Substances végétales non comestibles.

- 1. **GOMMES.** Gomme élastique, gomme percha, objets fabriqués avec ces matières, gomme arabique, élémi, animé, adragant, arcaoum, caïéput, gomme gutte, sandragon, etc.; vernis et laques, laques de Chine et du Japon.
- 2. **RÉSINES.** Blanche, noire, colophane\*\*, sandaraque, dammara, copal\*, mastic, baume du Canada, ambre\*\*, etc.
- 3. **MATIÈRES TEXTILES.** Filères de chanvre, lin, coton, jute, aloès\*, ananas, phormium, tilleul\*\*, coco, orbe de Chine, broussonetia; étuffs d'orbe de Chine\*\*, ananas\*\*, phormium, aloès, coton\*\*, broussonetia\*\*;
- 4. **PAPIERS** et phases diverses de sa fabrication\*\* (promis par MM. Lepelletier, à La Sarraz); papyrus\*\*, papier de fil, de coton, de paille, de bois, de riz ou d'aralia papyrifera\*\*, de bananier, etc.; papier goudronné, parchemin végétal.
- 5. **TEINTURES ET PIGMENTS.** a) Indigo divers, garance, orseille, tournesol, safran, berberis, Isokao, bistre, orcasme, curcuma; b) bois de Campêche, du Brésil, quercitron, semecarpus anacardium; c) mordants : acide oxalique, acétique, citrique; acétates et tartrates, alun, etc.
- 6. **BOIS** indigènes et bois étrangers les plus utiles.
- 7. **FRUITS ÉKOTIQUES** employés dans l'industrie : cocos nuci-fera, lapidea\*\*, noix végétales\*\* (Phytolapha macrocarpa), noix d'arac\*\*, fruits bruts et travaillés, abrus precatoria\*\*.
- 8. **SUBSTANCES VÉGÉTALES DIVERSES.** Lièges, bambous, rotins, agarics.

III<sup>e</sup> SECTION.

RÈGNE ANIMAL

1<sup>re</sup> Classe.

Substances animales employées dans la manufacture des tissus ou des vêtements.

- 1. **LAINES** a) de mouton brutes, lavées, peignées\*\*, etc. (promises par M. de Molin-Delaharpe); b) laines de Rama pacos, de vigogne, de guanaco, de chèvre d'Angora, du Thibet, de Cashmere, de chèvre commune, de chameau; c) laines filées pour cashmires (promises par M. Gay, au Cateau), laines teintes, échantillon de tapis des Gobelins\*.
- 2. **CRIN** a) de cheval, brut, teint, tordu, tissé; poils de chameau, de porc-épie; feutres; feutres asphaltés; b) soies de pores indigènes, de Russie, de Sibérie, d'Olkanka; c) fausse de baleine du Groenland\* (B. mysticetus), des mers du Sud (B. australis), d'Australie (B. marginata), fausses découpées pour usages industriels, rotins préparés pour remplacer la baleine.
- 3. **SOIE** a) Cocons du ver à soie ordinaire indigènes et étrangers, cocons tussah, éria, mouton, jorée des Indes, coccons d'Amérique et d'Australie; b) métapêche, soie grège\*, soie ouvrée indigène et étrangère, organasin, soies teintes d'Europe, de Chine. (Nous devons à l'obligeance de M. le prof. Planchon une série de soies du midi de la France.)
- 4. **ÉCHANTILLONS DE FOURRURES.**
- 5. **PLUMES.** a) pour écrire : oie, cygne, corbeau; b) pour meubles : oie, écrevisse; c) pour ornements : grèbe, aigrette, cygne, marabout\*\*, oiseau de paradis, etc.
- 6. **GÉLATINE ET CUIRS.** a) Colle forte, bioglass de diverses provenances, nids de salangane\*; b) Parchemins et velins blancs et colorés, parchemins anciens; c) Cuir de vache, veau, chèvres, agneau, daim, chamois, chevreuil, cheval, éléphant, hippopotame, rhinocéros, porc, baleine, veau marin, morse, marsouin; d) Substances pour tanner le cuir : terre du Japon, cachou, sumac, divi-divi, algarobilla, myrobolans, glands Valonia et Camata, écorce de mimosa, de châtae et de bouleau; feuilles de

myrte; e) peaux tannées, corroyées, cirées, huilées, vernies, maroquins, cordons, anciennes tentures de cuir et reliures.

2<sup>e</sup> Classe.

Substances animales utilisées dans d'autres industries.

1. OS. Tibia de bœuf, tibias refendus pour manches de couteaux; débris utilisés pour engrais, objets en os sculpté ou ciselé.
2. IVOIRE d'Afrique et d'Asie, ivoire de mammoth, de morse, de cachalot, d'hippopotame pour dents artificielles; Objets historiques ou artistiques en ivoire.
3. CORNE. a) de bœuf d'Europe et d'Amérique, de bœlle d'Afrique et d'Asie, de corail d'Europe et de l'Indoustan, d'élan, de daim, de chevreuil, de rhinocéros, de chamois, de bouquetin; b) corne acide, fendue, déroulée pour lanternes et peignes; bouts de corne pour boutons, etc.; c) sabots pour boutons et petits peignes; d) corne moulée, corne teinte, objets en corne.
4. ÉCAILLE. Tortus caret, grandes et petites plaques, tortus terrestre, objets en écaille.
5. COQUILLES. a) Coquilles comestibles: huître, moule, bararde, peigne, littorine, escargots, etc.; b) coquilles employées dans les arts et les manufactures, pour monnaie, pour canotiers et bracelets, pour leurs filices textiles; huîtres perlées et perles, essence de perles, perles fausses; coquilles employées pour leur nacre blanche ou noire (manches de couteaux, boutons, objets artistiques en nacre), coquilles irisées pour ornementation d'objets en papier mâché, phases de cette fabrication, os de sepias pour poil, ailes d'insectes irisées et employées comme ornement, imitations de ces couleurs sur papier.
6. ÉPONGES de Turquie, des Bahamas, de la Floride, diverses qualités; drap d'éponge pour pansements.
7. CORAIL de la Méditerranée et de Ceylan, corail rouge, rose, blanc, noir; objets en corail.
8. GRAISSES ANIMALES. a) Bœuf, mouton, porc et leurs éléments: stéarine animale, margarine, stéarine, glycérine; bougies de margarine, de stéarine, d'acide margarique pur, d'acide stéarique; acide oléique. Stéarine tirée d'huiles végétales. (Les matières employées dans la fabrication des bougies d'acide stéarique et leurs transformations, nous ont été promises par MM. Isler et

Comp<sup>e</sup>, à Lausanne.); b) cire: 1. coccus ceriferus de la Chine et cire supérieure qu'il produit; 2. cire d'abeille d'Europe, du Canada, de la Gambie, de Madras; cire blanche, fleurs de cire; c) huiles: 1. d'oiseaux: pétrel, guacharo; 2. de poissons: baleine, veau marin, marsouin, morue, etc.; spermaceti pressé une fois, deux fois, avec emploi de la chaleur, bouilli avec soude caustique, bougie de spermaceti pur, colorées avec gomme gutte pour imiter la cire; d) matières pour savons: 1. glycérine pure, soude, potasse, résine fine d'Amérique, suif, huile de coco, huile rouge de palme, huile blanche; 2. phases de la saponification et matières animales employées dans la fabrication du savon. (Cette série n<sup>o</sup> 2 nous a été promise par MM. Isler et Comp<sup>e</sup>, à Lausanne.)

3<sup>e</sup> Classe.

Couleurs et teintures tirées du règne animal.

1. COCHENILLE de Honduras, d'Alger, de Tenerife, d'Amérique, de Java, qualités diverses; Trombidium tinctorium du Sénégal; laques et carmins, étoffes teintes à la cochenille.
2. KERMÈS du chêne, de Pologne, étoffes teintes au kermès, fer.
3. LAQUE. Insecte qui fournit la laque (coccus lacca), échantillons des arbres sur lesquels il vit; laque en bâtons, en grains, en feuilles, laque rouge, grenat, orangée, laque blanche, matière colorante de la laque; matières pour cire à cacheter: laques, camphre, résine et pigments.
4. NOIX DE GALLE du strobiloth, du pistachier pour teinture, kino ou extrait de galle pour teinture noire; galles bleues, blanches, de Chine, etc.
5. SEPIA. Sepia fossile et vivante, encre de Chine, pourpre des anciens et coquilles qui la fournissent.

4<sup>e</sup> Classe.

Matières employées dans la pharmacie et la parfumerie.

Castoreum, civette, musc, hyraceum, ambre gris, mouche musquée de la Chine, cantharides d'Europe, d'Asie et d'Amérique, sucre de lait, etc.

5<sup>e</sup> Classe. Matières de rebut utilisées par l'industrie.

- 1. MEMBRANES, Vessies, baudruche brutes et préparée pour batteurs d'or, boyaux, cordes en boyau.
- 2. ALBUMINE ET CASÉINE. Albumine des oeufs et du sang séchée pour raffineries et teintures.
- 3. PRUSSIATES DE POTASSE. Débris utilisés pour la fabrication des prussiates (corne, balais, chiffons de laine, etc.), carbonate de potasse impur, masse résultant de la fusion des matières animales avec la potasse; tournure de fer qui, unie au métal, donne le prussiate de potasse; prussiate de première cristallisation et du commerce; sulfate qui, uni au prussiate, donne le bleu de Prusse; étoffes de coton teintes en bleu de Prusse.
- 4. OS BRUTS et leurs éléments, os dissous dans l'acide muriatique, gélatine, os calcinés, pulvérisés (réduits en copeilles pour essayeurs d'or et d'argent); charbon animal; acide phosphorique hydraté et anhydre; chaux, phosphore, phosphore rouge (allumettes phosphoriques); poudre d'os; phosphate de chaux, ammoniac; carbonate, sulfate et chlorure d'ammonium (sel ammoniac).
- 5. ENGRAIS animaux: guano de Patagonie, des Iles Chincha, de Chili, de Saldanah, murexide (teinture pourpre tirée du guano), apatite ou phosphate de chaux naturel de l'Estramadure, apatite pulvérisée, coprolites du Suffolk et de Cambridge, les mêmes pulvérisés pour engrais; os pulvérisés, charbon animal.

IV<sup>e</sup> SECTION.

1<sup>re</sup> Classe.

Industrie primitive, objets lacustres.

ARMES et outils en silex, silex antédiluviens, silex postdiluvien; des lacustres du nord de l'Europe, de l'Amérique; instruments en os, poteries, bronzes, étoffes, fruits et céréales des lacustres.

2<sup>e</sup> Classe.

Monnaies et Médailles.

MONNAIES coulées, frappées d'un seul côté, des deux côtés successivement, des deux côtés à la fois, monnaies refraquées.

3<sup>e</sup> Classe.

Horlogerie.

SABLIER, montres de la première époque; montres de Nuremberg; 2<sup>e</sup> époque: ovales à boyau; 3<sup>e</sup> époque: rondes à rose de rencontre; 4<sup>e</sup> époque: plates à rose de rencontre; 5<sup>e</sup> époque: à ancre.

4<sup>e</sup> Classe.

Arts graphiques.

- 1. ÉCRITURE. a) Inscriptions ébauchées, papyrus égyptiens, inscriptions étrusques, grecques, romaines, runiques, barbares, gothiques; fac simile de manuscrits anciens, matériaux pour écrire: tablettes de cire, styles, parchemin, calamus, manuscrits sur parchemin et sur veau, missels enluminés, manuscrits orientaux, papiers et plumes.
- 2. MUSIQUE. Anciens manuscrits de musique; fac simile des modes de notation employés à diverses époques.
- 3. IMPRIMERIE. a) Monuments de l'imprimerie chinoise, impressions stéréotypes avec planches de bois; b) impressions en caractères mobiles; fac simile des premières éditions de Coster, de Gutenberg, de Scheffer, éditions du 15<sup>e</sup> siècle antérieures à 1477; éditions des principaux imprimeurs Aldes, Elsevirs, Etienne; imprimeurs suisses: Froben, Froschauer, et lausannois (le Preux); caractères gothiques, romains italiens.
- 4. DESSIN. Fusain, sanguine, crayon, pastel, pointe à l'huile, gouache, sépia, encre de Chine, aquarelle.
- 5. GRAVURE. a) Gravure des anciens, médailles, camées; b) gravure sur bois: anciens bois gravés, cartes à jouer anciennes, gra-

- vures du 15<sup>e</sup> siècle \*\*, gravures des 16<sup>e</sup> \*, 17<sup>e</sup> \*, 18<sup>e</sup> \* et 19<sup>e</sup> siècles ;  
c) gravure sur cuivre, niellures, burin \*\*, eau forte \*, mezzo tinto \*,  
aqua tinta, pointillé ; d) gravures sur acier \*\*, zinc, étain et verre \* ;  
plaques anciennes et modernes gravées dans ces différents genres.
6. **LITHOGRAPHIE.** a) Premiers essais de Sennefelder 1796-1825 ; b) gravure au burin et à l'eau forte ; c) à la plume et au pinceau ; d) imitation de la gravure sur bois ; e) dessin au crayon, à l'estompe, au lavis lithographique, manière noire, camaïeu, chromolithographie, autographie, pierres lithographiques. (Une série lithographique systématique, pierres et papiers, nous a été promise par l'établissement de MM. Wurster et C<sup>e</sup>, à Winterthur.)
7. **GALVANOPLASTIE.** Electrotypie ou reproduction de planches gravées en creux et en relief ; impression naturelle \*\*. (Une belle série nous a été donnée par M. de Auer, directeur de l'imprimerie impériale de Vienne.)
8. **PHOTOGRAPHIE.** Héliographie, daguerréotypie, photographie et ses principales applications (monuments \*, fac simile, objets microscopiques, portraits).

**5<sup>e</sup> Classe.**

**DESSINS destinés à faciliter l'intelligence des cours publics.**

1. **ÉCRITURE.** a) Écriture de la main droite ; b) écriture de la main gauche ; c) écriture à la plume ; d) écriture au pinceau ; e) écriture au crayon ; f) écriture au lavis ; g) écriture au gouache ; h) écriture au pastel ; i) écriture au fusain ; j) écriture au charbon ; k) écriture au crayon noir ; l) écriture au crayon rouge ; m) écriture au crayon vert ; n) écriture au crayon bleu ; o) écriture au crayon violet ; p) écriture au crayon orange ; q) écriture au crayon rose ; r) écriture au crayon gris ; s) écriture au crayon blanc ; t) écriture au crayon noir et rouge ; u) écriture au crayon noir et bleu ; v) écriture au crayon noir et vert ; w) écriture au crayon noir et orange ; x) écriture au crayon noir et rose ; y) écriture au crayon noir et gris ; z) écriture au crayon noir et blanc.

2. **MUSIQUE.** a) Musique de chambre ; b) musique de concert ; c) musique de théâtre ; d) musique de salon ; e) musique de chambre à cordes ; f) musique de chambre à vent ; g) musique de chambre à clavecin ; h) musique de chambre à piano ; i) musique de chambre à violon ; j) musique de chambre à alto ; k) musique de chambre à ténor ; l) musique de chambre à basse ; m) musique de chambre à voix ; n) musique de chambre à orchestre ; o) musique de chambre à symphonie ; p) musique de chambre à opéra ; q) musique de chambre à ballet ; r) musique de chambre à comédie ; s) musique de chambre à tragédie ; t) musique de chambre à pastorale ; u) musique de chambre à comédie-ballet ; v) musique de chambre à opéra-comique ; w) musique de chambre à vaudeville ; x) musique de chambre à valet ; y) musique de chambre à valet et valet ; z) musique de chambre à valet et valet et valet.

3. **ANATOMIE.** a) Anatomie humaine ; b) anatomie animale ; c) anatomie végétale ; d) anatomie minérale ; e) anatomie humaine à l'usage de la médecine ; f) anatomie humaine à l'usage de la chirurgie ; g) anatomie humaine à l'usage de la pharmacologie ; h) anatomie humaine à l'usage de la physiologie ; i) anatomie humaine à l'usage de la pathologie ; j) anatomie humaine à l'usage de la thérapeutique ; k) anatomie humaine à l'usage de la prophylaxie ; l) anatomie humaine à l'usage de la médecine légale ; m) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; n) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; o) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; p) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; q) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; r) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; s) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; t) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; u) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; v) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; w) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; x) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; y) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire ; z) anatomie humaine à l'usage de la médecine vétérinaire.

4. **DESSEIN.** a) Dessin de la main droite ; b) dessin de la main gauche ; c) dessin à la plume ; d) dessin au pinceau ; e) dessin au crayon ; f) dessin au lavis ; g) dessin au gouache ; h) dessin au pastel ; i) dessin au fusain ; j) dessin au charbon ; k) dessin au crayon noir ; l) dessin au crayon rouge ; m) dessin au crayon vert ; n) dessin au crayon bleu ; o) dessin au crayon violet ; p) dessin au crayon orange ; q) dessin au crayon rose ; r) dessin au crayon gris ; s) dessin au crayon blanc ; t) dessin au crayon noir et rouge ; u) dessin au crayon noir et bleu ; v) dessin au crayon noir et vert ; w) dessin au crayon noir et orange ; x) dessin au crayon noir et rose ; y) dessin au crayon noir et gris ; z) dessin au crayon noir et blanc.

5. **GRAVURE.** a) Gravure de la main droite ; b) gravure de la main gauche ; c) gravure à la plume ; d) gravure au pinceau ; e) gravure au crayon ; f) gravure au lavis ; g) gravure au gouache ; h) gravure au pastel ; i) gravure au fusain ; j) gravure au charbon ; k) gravure au crayon noir ; l) gravure au crayon rouge ; m) gravure au crayon vert ; n) gravure au crayon bleu ; o) gravure au crayon violet ; p) gravure au crayon orange ; q) gravure au crayon rose ; r) gravure au crayon gris ; s) gravure au crayon blanc ; t) gravure au crayon noir et rouge ; u) gravure au crayon noir et bleu ; v) gravure au crayon noir et vert ; w) gravure au crayon noir et orange ; x) gravure au crayon noir et rose ; y) gravure au crayon noir et gris ; z) gravure au crayon noir et blanc.

## Annexe V – Fribourg

### V.1 – Règlement intérieur du Musée industriel de Fribourg, 1889.

*Règlement du Musée industriel cantonal de Fribourg*, Fribourg : Imprimerie et librairie de l'œuvre de Saint-Paul, 1889.



# RÈGLEMENT

DU

## MUSÉE INDUSTRIEL CANTONAL

DE

## FRIBOURG

---

(Arrêté du Conseil d'Etat du 27 décembre 1888.)

---

x

### But du Musée.

#### ARTICLE PREMIER

Le Musée industriel cantonal, par des expositions permanentes ou temporaires, a pour but de contribuer au perfectionnement et au développement des industries, à l'extension de l'enseignement professionnel en préparant les jeunes gens, sous le rapport artistique, à l'apprentissage des métiers.

ART. 2.

Le Musée industriel se compose des divisions suivantes :

- a) Collections d'objets d'arts industriels anciens et modernes, d'échantillons, d'ornements, de modèles, de plans et de dessins (publications du bureau fédéral de la propriété industrielle renfermant les dessins relatifs aux brevets d'inventions);
- b) Ebauches, matières premières brutes et mi-ouvrées ;
- c) Dépôt de machines, instruments ou outils nouveaux et perfectionnés ;
- d) Bibliothèque avec salle de lecture, de dessin et de démonstration ;
- e) Bureau de renseignements.

ART. 3.

Les collections du Musée sont formées d'objets provenant d'achats, de dons ou de dépôts temporaires.

ART. 4.

Le Musée entretient soit par des échanges, soit d'une autre manière, des relations avec d'autres institutions du même genre.

## Ressources financières.

### ART. 5.

Les frais occasionnés par les diverses sections prévues à l'art. 2 sont couverts :

- a) Par la Caisse cantonale (subsides annuels) ;
- b) Par les subsides éventuels de la Confédération et des autorités locales, des corporations de métiers et des particuliers ;
- c) Par les rétributions demandées pour dessins et modèles livrés aux particuliers.

## Administration.

### ART. 6.

La surveillance, la direction et l'entretien du Musée sont confiés à un directeur et à une Commission de 4 membres nommés par le Conseil d'Etat et présidée par le Directeur de l'Intérieur.

La Commission se réunit aussi souvent que les besoins l'exigent ou à la demande du Directeur du Musée.

Les fonctions de membres de la Commission sont gratuites.

### ART. 7.

La Commission du Musée industriel a les attributions suivantes :

- a) Elle nomme les sous-commissions dont elle croit avoir besoin pour l'organisation des spécialités ;
- b) Elle prépare le budget et les comptes du Musée et présente chaque année au Conseil d'Etat un rapport détaillé sur son activité ;
- c) Elle décide, sur le préavis du Directeur, et dans les limites du budget, les acquisitions à faire pour les collections et les écoles professionnelles ;
- d) Elle peut être consultée sur la fixation des programmes des cours professionnels de perfectionnement ;
- e) Elle représente le Musée dans ses rapports officiels avec les autorités supérieures et l'extérieur ;
- f) Elle prend toutes les autres mesures de circonstance dérivant de l'application du présent règlement.

ART. 8.

Le Directeur du Musée relève de la Commission et de la Direction de l'Intérieur. Il a les attributions suivantes :

- a) Il organise et dirige l'institution et en surveille le fonctionnement ;
- b) Il pourvoit à l'entretien et au développement des collections de modèles, ainsi que de la bibliothèque ;
- c) Il établit et continue le catalogue ;

- d) Il entretient des relations avec les autorités (sous réserve de l'art. 7), avec les sociétés et les particuliers ;
- e) Il prépare les questions à soumettre à la Commission ;
- f) Il contribue à faire apprécier l'utilisation du Musée par des écrits ou conférences en rapport avec le but de cette institution ;
- g) Il est chargé du bureau de renseignements ;
- h) Il tient les livres nécessaires à l'administration du Musée.

ART. 9.

Tout ce qui concerne l'utilisation des collections et de la bibliothèque sera fixé par un règlement spécial.

ART. 10.

Les personnes qui désirent exposer temporairement des objets ou publications doivent en faire la demande au Directeur qui peut en référer à la Commission. Cette exposition est gratuite.

ART. 11.

Tout donateur ou déposant reçoit un récépissé des objets remis au Musée, éventuellement avec l'indication des conditions.

ART. 12.

Les noms des donateurs ou des déposants, avec l'indication des objets, sont publiés dans la *Feuille officielle* et inscrits dans un registre spécial du Musée.

ART. 13.

En cas de dissolution du Musée, ses collections seront remises à un autre établissement professionnel cantonal ou partagées entre les écoles et cours professionnels existants.

ART. 14.

Le présent règlement sera publié en livret, par insertion dans la *Feuille officielle* et au *Bulletin des lois*.

Donné à Fribourg, le 3 mai 1889.

*Le Président,*

**MENOUD.**

*Le Chancelier,*

**E. BISE.**

## Annexe VI – Sion

### VI.1 – Règlement pour le musée et la bibliothèque industriels, Sion : Impr.

F. Aymon, 1908.

# RÈGLEMENT

POUR

## LE MUSÉE ET LA BIBLIOTHÈQUE INDUSTRIELS

Article premier. — Le Musée industriel cantonal a pour but de développer dans le canton, l'industrie, les arts, les métiers et l'instruction professionnelle. A cet effet, son activité doit tendre à vulgariser les connaissances scientifiques, techniques et commerciales, à améliorer les procédés techniques de fabrication, à développer le bon goût et les connaissances professionnelles des apprentis, des ouvriers et des maîtres d'état.

Art. 2. — Le Musée comprend :

- Une bibliothèque industrielle se composant d'ouvrages ayant trait aux sciences, aux arts, à l'industrie, aux métiers, aux services industriels et commerciaux, à l'économie sociale, à l'enseignement professionnel.
- Un musée industriel proprement dit, comprenant une collection de modèles graphiques et de modèles nature (photographies, plans, dessins, échantillons, etc.) des matières premières et mi-ouvrées, des produits de l'industrie ébanchés et ouvrés (principalement des industries valaisannes), le petit outillage perfectionné, et éventuellement de petites machines-outils, des objets ou produits de l'industrie exposés temporairement.

A titre de renseignements mutuels, les travaux principaux des divers cours professionnels seront également exposés au Musée, dès la clôture des cours jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre.

Art. 3. — Le Musée industriel est placé sous la direction et la surveillance du secrétaire cantonal des apprentis-sages (art. 3, lit. i du règlement du 8 janvier 1906).

Art. 4. — La direction du Musée est chargée :

- de veiller au développement des métiers, des arts, de l'industrie et du commerce dans le canton ;
- d'étudier les questions se rapportant à l'industrie, aux arts et aux métiers, et qui lui seraient soumises par les autorités supérieures ;
- de faire les acquisitions et de veiller à la conservation des livres, modèles et collections ;
- d'établir les inventaires, les catalogues et les contrôles des diverses collections ;
- de rédiger le rapport annuel qui est soumis à l'approbation de la Commission cantonale.

### A. Bibliothèque industrielle

Art. 5. — La bibliothèque industrielle est ouverte tous les mardis de 8 à 10 h. du soir, les samedis de 5 à 7 h., et de 8 à 10 du soir et tous les dimanches de 9 h. à midi, à l'exception des jours ci-dessus qui coïncideraient avec Noël, Nouvel-An, Assomption, St-Maurice et Toussaint.

La bibliothèque est également fermée le samedi-saint, le jour de Pâques et le mardi-gras.

En cas de besoin, la bibliothèque sera ouverte un jour de plus par semaine.

Art. 6. — Une salle de lecture est mise à la disposition du public. Le plus grand silence doit y être observé. Il est interdit d'y fumer et de s'y promener.

Art. 7. — L'accès des rayons de la bibliothèque proprement dite est interdit.

Art. 8. — La consultation et le prêt des ouvrages sont gratuits. Tout envoi par poste ne s'effectuera toutefois qu'après le dépôt, en espèces ou en timbres, des frais de port aller et retour de l'envoi.

Le prêt à domicile ne s'opère que contre quittance ou demande écrite engageant la responsabilité de l'emprunteur.

Art. 9. — Les collections de journaux, les éditions de prix, les estampes de valeur et certains ouvrages spéciaux, ne peuvent pas être prêtés à domicile. La liste de ces publications et ouvrages sera soumise à l'approbation de la Commission cantonale.

Art. 10. — Le service du Musée se charge de livrer au prix coûtant des reproductions photographiques des modèles graphiques dont le prêt est interdit.

Art. 11. — Le prêt ne sera accordé qu'aux personnes domiciliées dans le canton, âgées de 15 ans au moins et qui justifieront de leur identité et de leur solvabilité.

Les mineurs devront, en outre, présenter une pièce de leur représentant légal, attestant que ce dernier se porte responsable des ouvrages prêtés.

Un dépôt pourra être exigé, suivant le cas, pour les ouvrages de valeur.

Art. 12. — Le prêt en dehors du canton est accordé aux membres des sociétés savantes, aux établissements publics, aux bibliothèques et instituts usant de réciprocité envers la bibliothèque industrielle du Valais.

Le présent règlement a été adopté par la Commission cantonale des apprentis-sages, en séance du 27 décembre 1907, pour être proposé à l'approbation du Département de l'Intérieur.

Vu et approuvé,  
Sion, le 17 janvier 1908.

Art. 13. — Les plus grands soins doivent être apportés à la conservation et à la propreté des ouvrages remis en consultation. En cas de détérioration, l'emprunteur est tenu à payer une indemnité. Il est de même responsable de la perte de l'ouvrage qui lui aura été confié, et il devra remplacer le volume ou l'ouvrage en entier, cas échéant.

Art. 14. — Il n'est prêté qu'un volume à la fois, sauf pour les ouvrages comportant un volume de texte et un volume de figures, lesquels sont prêtés simultanément.

Quant aux estampes détachées, destinées à la copie et au calque, il n'en peut être prêté plus de 5 feuilles à la fois.

Art. 15. — La durée du prêt à domicile ne peut excéder 3 semaines. Après ce temps, faute de renouvellement de demande par écrit, la direction du Musée lance un premier avis, qui comporte une amende de 0 fr. 30 par volume ; 8 jours plus tard, elle lance un nouvel avis, entraînant une amende de 0 fr. 50, 15 jours après le second avis, la valeur est prise en remboursement, sans préjudice de poursuites judiciaires, s'il y a lieu.

Art. 16. — Les personnes ayant récidivé contre les interdictions prévues dans le présent règlement, ou ayant refusé de payer une amende, ne pourront plus faire usage de la bibliothèque.

Art. 17. — Un service de circulation de périodiques pourra être organisé moyennant abonnement annuel. Toutefois les périodiques devront, avant d'être mis en circulation, demeurer 15 jours à la salle de lecture.

Un règlement spécial déterminera les conditions de ce service.

Art. 18. — Un registre spécial est tenu à la disposition du public pour y consigner ses demandes d'ouvrages et ses observations. La réponse aux observations sera consignée dans le registre lui-même en regard de l'observation, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Art. 19. — Les dons faits à la bibliothèque seront inscrits, avec le nom du donateur, dans un registre spécial déposé dans la salle de lecture.

### B. Musée industriel

Art. 20. — Le Musée industriel est ouvert au public le samedi de 5 à 7 heures du soir, et le dimanche de 2 h. à 5 heures du soir, à l'exception des jours ci-dessus qui coïncideraient avec Noël, Nouvel-An, Assomption, St-Maurice et la Toussaint.

Le Musée est également fermé le samedi-saint et le jour de Pâques.

L'entrée du Musée est gratuite.

Art. 21. — Les objets des collections proviennent d'achats de dons, de prêts et de dépôts temporaires.

Art. 22. — Les noms des donateurs sont placés visiblement sur les objets et mention en est faite dans un registre spécial, déposé dans la salle du Musée.

Art. 23. — Un récépissé, mentionnant la date de l'entrée et l'état de l'objet, est délivré à tout prêteur, et le nom de ce dernier est placé sur l'objet exposé.

Les conditions du prêt sont réglées par une délégation de la Commission dans chaque cas particulier.

Art. 24. — Moyennant demande faite par écrit et agréée par la Commission, tout industriel peut exposer au Musée le produit de son travail. La durée du dépôt de l'objet est chaque fois déterminée par la Commission ou par une délégation de cette dernière.

Art. 25. — Pour autant que la nature de l'objet le comporte, ce dernier doit être accompagné d'un plan et d'une notice explicative qui restent propriété du Musée.

Art. 26. — En cas de vente de l'objet exposé, le Musée prélève pour sa caisse le 5% du prix convenu.

Art. 27. — Une place est assignée par le directeur à l'industriel qui expose. Ce dernier doit, à ses frais, installer complètement son exposition, et remettre la place dans l'état primitif pour la date qui lui aura été indiquée.

Art. 28. — Les objets déposés au Musée sont garantis contre l'incendie. Le Directeur du Musée perçoit pour les expositions temporaires une contribution proportionnelle à la valeur de la prime d'assurance du dépôt.

Art. 29. — Il est strictement défendu de toucher aux objets exposés.

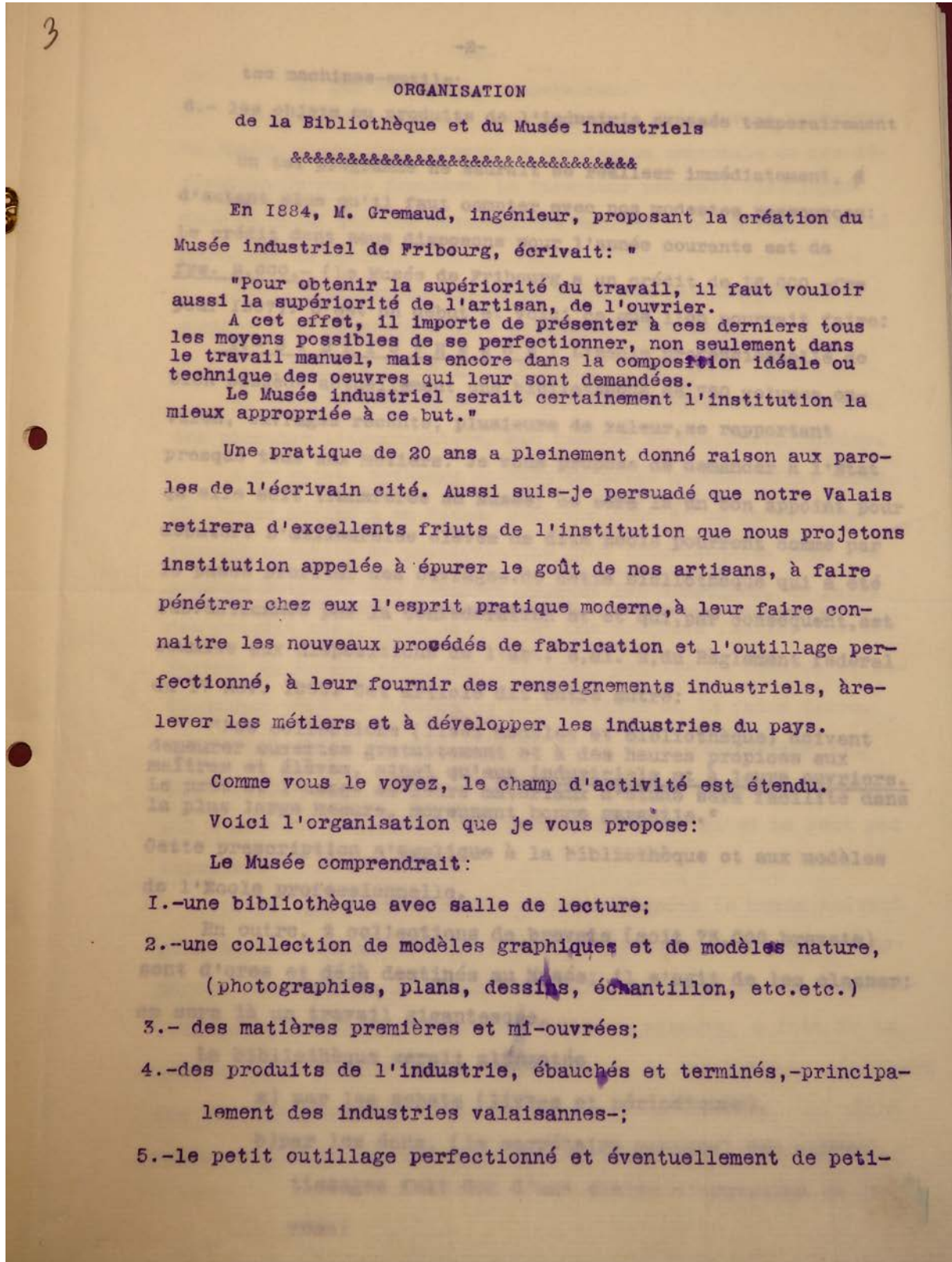
Art. 30. — Un registre spécial est tenu à la disposition du public pour y inscrire ses observations. La réponse à ces dernières sera consignée dans le registre lui-même, en regard de l'observation, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Le Chef du Département de l'Intérieur :

H. Boley.

VI.2 – Rapport sur l'organisation de la Bibliothèque et du Musée industriel,  
approuvé par la Commission Cantonale des apprentissages le 14 février 1907.

AEV, 2 DIP 18.2.3.



tes machines-outils;

6.- les objets ou produits de l'industrie exposés temporairement

Un tel programme ne saurait se réaliser immédiatement, d'autant plus qu'il faut compter avec nos modestes ressources: Le crédit dont nous disposons pour l'année courante est de frs. 2,000.- (Le Musée de Fribourg a un crédit de 16,000.-frs pour 1907). C'est un début et voici ce que l'on pourrait faire:

I.- B I B L I O T H E Q U E . L'Ecole professionnelle de Sion possède actuellement une bibliothèque de 750 volumes environ, ouvrages récents, plusieurs de valeur, se rapportant presque tous aux métiers. Je vous propose de demander à l'Etat qu'elle soit transférée au Musée; ce sera là un bon appoint pour débiter. D'ailleurs les élèves de dite Ecole pourront comme par le passé profiter des ouvrages de cette bibliothèque qui a été subventionnée par la Confédération et et qui, par conséquent, est soumise aux dispositions de l'art. 8, al. 2, du Règlement fédéral du 17 nov. 1900. Cet article dit entre autre:

"Les collections (lisez modèles et bibliothèque) doivent demeurer ouvertes gratuitement et à des heures propices aux maîtres et élèves, ainsi qu'aux industriels et à leurs ouvriers. Le prêt et l'usage de leurs matériaux d'étude sera facilité dans la plus large mesure, moyennant bonne garantie."

Cette prescription s'applique à la bibliothèque et aux modèles de l'Ecole professionnelle.

En outre, 2 collections de brevets (soit 75,000 brevets) sont d'ores et déjà destinés au Musée; il s'agit de les classer: ce sera là un travail gigantesque.

La bibliothèque serait alimentée

- a) par les achats (livres et périodiques),
- b) par les dons, (le secrétaire cantonal des apprentissages fait don d'une 40aine d'opuscules et livres)

c) par des dépôts temporaires.

Le choix des livres à acheter serait fait par le Directeur du Musée, conjointement avec la Commission cantonale ou une délégation de cette dernière. Le Directeur pourrait être guidé dans ce choix par les observations écrites dans un registre "ad hoc", par le public.

(Voir l'annexe qui donne la liste des périodiques auxquelles l'on pourrait d'ores et déjà s'abonner).

## 2.- COLLECTIONS.

a) MODELES GRAPHIQUES.-Ces modèles comprennent des plans, des planches lithographiées, des dessins et des photographies.

A ce sujet, Fribourg possède au Musée un magnifique rayon où chaque métier a sa fiche, soit son dossier ou carton renfermant quantité de photographies très intéressantes pour les gens de métiers. Ces derniers peuvent les consulter, en faire des croquis etc.; mais cela n'est pas toujours facile. Le Directeur du Musée, voyageant beaucoup, profite de tout objet intéressant pour en acheter la photographie ou la faire faire. Mais c'est là un procédé coûteux et il a le désavantage de fournir un modèle qui ne peut que difficilement être relevé, qui a souvent des dimensions trop petites et qu'on ne peut pas emporter.

Aussi, pour notre Musée, je vous propose le moyen suivant plus économique et plus pratique: c'est celui d'acheter un appareil de voyage pour la photographie format 9/12. Le secrétaire votre Commission (qui, soit dit en passant, a fait de la photographie depuis 15 ans) profiterait de ses voyages pour prendre photographies de plans, de meubles, de tentures, de bâtiments, d'outils, de machines-outils, etc., etc. L'Ecole pro-

professionnelle de Sion possède, en outre, un très bel appareil pour l'agrandissement jusqu'à 50/50. Il y aurait lieu de demander à l'Etat que cet appareil soit mis à la disposition du Musée. Il va de soi que l'Ecole pourrait en profiter comme par le passé pour les séances de projection.

Il sera, de la sorte, possible de livrer à très bas prix, aux industriels, des photographies, des héliographies en toutes grandeurs. Nos artisans, fort inhabiles actuellement à faire des relevés quelconques, auront ainsi en main, pour quelques cts. des documents de valeur.

S'il devait être nécessaire, en certaines circonstances, de faire des photos format 13/18, la chose serait possible, car l'auteur de ces lignes possède un excellent appareil du format indiqué.

Enfin divers albums de l'Ecole prof. auraient leur place toute indiquée au Musée.

b) MODELES NATURE.-L'Ecole professionnelle a à sa disposition environ 550 modèles nature; quelques-uns présentent de l'intérêt pour le Musée, mais bon nombre d'entre eux ne sont pas assez spéciaux pour figurer dans les collections qui nous occupent.

### 3.- M A T I E R E S PREMIERES et MI-OUVRES.

La collection Trauth qui comprend les divers minerais et leurs transformations, ainsi que les divers bois exotiques et du pays, devraient passer de l'Ecole professionnelle au Musée.

Cette partie des Collections devra être complétée plus tard.

### 4.- P R O D U I T S de l' I N D U S T R I E.

Le Directeur du Musée devra faire des démarches auprès des

divers Chefs des établissements industriels du Canton pour obtenir d'eux, gratuitement si possible, les divers produits de leur fabrication. Cette partie du Musée, ainsi que la précédente ne seront complétées que plus tard.

5.- P E T I T O U T I L L A G E .

Le petit outillage perfectionné ne pourra être trouvé par le Directeur du Musée et par les membres de la Commission que par de nombreuses visites faites dans les ateliers, les fabriques et les expositions.

6.- O B J E T S E X P O S E S T E M P O R A I R E M E N T .

Des articles de journaux rappelleront aux industriels, à époques déterminées, l'intérêt qu'ils ont à faire connaître et apprécier leurs oeuvres par ces expositions temporaires.

RAPPORTS du MUSEE avec le PUBLIC.

La salle de lecture où les industriels trouveront les périodiques divers, où ils pourront consulter les livres de valeur qui ne pourront être mis en circulation, devra, le plus possible, être accessible aux artisans. Aussi, je vous propose de l'ouvrir au moins 2 fois par semaine de 8 à 10 heures du soir, le samedi de 5 à 7 heures du soir et le dimanche matin de 10 h. à midi. Le musée serait ouvert le dimanche matin également. Vu la situation topographique de notre canton, il y aurait peut-être lieu de rendre musée et bibliothèque accessibles au public le dimanche après-midi.

Un registre, déposé dans la salle de lecture, permettrait au public de faire valoir ses observations éventuelles et ses desiderata dans l'achat des livres.

Pour les personnes qui ne pourraient se rendre à Sion, les

les volumes seraient prêtés et expédiés sur simple demande (les ouvrages de grande valeur exceptés), à condition toutefois, que la personne soit connue. Moyennant rétribution représentant les frais réels, copies de plans, photographies, agrandissements, héliographies, seraient faits sur demande.

On pourrait également organiser une circulation de journaux industriels et scientifiques, moyennant modeste rétribution.

Il va de soi qu'un Règlement pour la Bibliothèque et le Musée industriels devra être établi.

En terminant, je rappelle que, dès l'an prochain, le Musée industriel pourra recevoir des subsides de la Confédération, à condition toutefois que les collections de brevets soient classées, l'une par métiers, l'autre par numéro d'ordre, avec l'indication des radiations survenues. Chacune de ces collections comprend tout près de 36,500 brevets. D'après M. le Directeur Genoud, rien que l'entretien des brevets, qui consiste à noter 2 fois par mois les radiations et à classer une centaine de numéros, prend 2 à 3 jours entiers par mois. Or, chez nous, tout est à organiser: ce sera un travail de 300 jours environ. Or, si l'on joint à cette occupation le surcroît de travail qui surviendra du fait de l'ouverture de la bibliothèque au public, de l'expédition des livres demandés, de la fourniture des plans et dessins, etc. etc., il vous sera facile de vous convaincre que ~~la tâche de~~ votre secrétaire ne saurait suffire à la tâche, s'il n'a son aide que 3 jours par semaine.

---

Je propose donc à la Commission:

I.-De demander à l'Etat le transfert de la Bibliothèque de

1. Ecole professionnelle au Musée industriel;
- 2.- de faire la même demande pour l'appareil d'agrandissement et les diverses collections indiquées ci-dessus et appartenant à dite Ecole;
- 3.- d'utiliser comme suit les 2,000.-frs prévus au budget pour le Musée: 1,000.-frs. pour la bibliothèque (livres et périodiques); 300.- à 400.- frs. pour l'achat d'un appareil de photographies; 200.- frs pour des cartables spéciaux destinés aux brevets d'invention; 400.- frs pour installations diverses et autres achats.
- 4.- de nommer au sein de la Commission, une délégation chargée du choix des livres et modèles à acheter.

*W. Haenni*

\*\*\*\*\*

Le présent rapport, avec ses propositions, a été approuvé à l'unanimité par la Commission Cantonale des Apprentissages, en séance du 14 février 1907.

*W. Haenni*

*L. S. V. pl.*

VI.3 – Inventaire du Musée industriel, 1910-1911 : première et dernière page.

AEV, 2 DIP, 18 bis.

1

Inventaire du Musée industriel.

1910	N°	Description	Unité	Valeur
Décembre 31	1	Echantillons de matières premières, 142 boîtes, Collection Franck à Rions		
	2	Echantillons de bois divers, 80 pièces, Collection Franck, Rions		
	3	Modèle de barque construite par Christian Meinrad à St-Gingolph, (provenant de l'exposition cantonale 1909)	C	100 -
	4	Barque construite par Chevalley Séverin de St-Gingolph à l'âge de 14 ans (exposition cantonale 1909)	C	150 -
	5	Charrue valaisanne, fabriquée par Pessa à Loèche (étain) (exposit. 1909)		
	6	Horloge indiquant l'heure de 9 pays à la fois, construite par Moret à Martigny (exposit. 1909)	C	50 -
	7	Grand bocal conserves avec armoiries du Valais (exposit. 1909) - Don de la fabrique de conserves à Saxon		
	8	Grand bocal conserves avec armoiries de Vaud (exp. 1909) Don de la fabrique de conserves à Saxon		
	9	Grand bocal conserves de pommes, (expos. 1909) Don de la fab. de conserves à Saxon (90)		
	10	Asperges en conserve, bocal-moyen, (expos. 1909) Don de la fab. de conserves à Saxon		
	11	17 petits bocaux de légumes en fruits conservés (exp. 1909) Don de la fab. de conserves à Saxon.		

300

				3127 10
		lens fab. par Zurlinggen à Unterbach		6 50
1911 Janv. 7	127	Tableau panneau pour commodes (expos. 1909) Cannerie de Vervey	C	56 50
	128	Pièce montée représentant un Chateau fait fabri. par Fritz Meister à Martigny		28
	129	Pièce montée "Passage alpestre" 2t.		
	130	" " "Cont des rochers" fabri. et déposée au Musée par Vionnet Lion		
Fév. 6	131	Petit entree, marbre taillé et poli de Collombey (don de M. Galati Colombey)		
	132	Clignet pouvant fonctionner dans les deux sens fabri. par Nägele à Martigny		
	133	Coussinet exécuté par Nägele, mécanicien à Martigny.		
	134	1 étagère pour objets divers	C	35 -
	135	Collection 2 épingles et cravates	C	50 -
	136	Table de dessin	C	40
bois	137	"Hygiénical" Appareil à désinfecter	C	65 -
"	138	Appareil "Lambo" aspirateur de poussière	C	3408 10
X	139	2 channes en bois sculpté		275 -
X	140	2 clichés de l'ancienne Banque du Valais (cliché d'un billet de Banque de frs 5. 1 cliché obligation)		140







